AFFICHES DE GUERRE CANADIENNES

1914-1918
1939-1945

MARC H. CHOKO

Méridien

Groupe Communication Canada
Canada Communication Group

Numérisé par
Éditions et Services de dépôt,
Travaux publics et Services
gouvernementaux Canada - 2014

Digitized by
Publishing and Depository Services,
Public Works and Government Services
Canada - 2014

Numéro de catalogue / Catalogue Number: P60-4/8-1993F-PDF

ISBN 978-0-660-97503-0

Publications du gouvernement du Canada / Government of Canada Publications
publications.gc.ca

AFFICHES DE GUERRE CANADIENNES

AFFICHES DE GUERRE CANADIENNES

1914-1918
1939-1945

MARC H. CHOKO

Méridien

Canada Communication Group
Groupe Communication Canada

Données de catalogage avant publication (Canada)

Choko, Marc H., 1947-

Affiches de guerre canadiennes : 1914-1918, 1939-1945

Publ. aussi en anglais sous le titre: Canadian War Posters.
Publ. en collab. avec: Groupe Communication Canada.
Comprend des réf. bibliogr.

ISBN 2-920417-66-5

1. Guerre, 1914-1918 (Mondiale, 1re) - Canada - Affiches. 2. Guerre, 1939-1945 (Mondiale, 2e) - Canada - Affiches. Affiches de guerre canadiennes. I. Groupe Communication Canada. II. Titre.

D522.25.C46 1993 769'.49940371 C94-940087-4

Couverture : Détails de la planche couleur XVII
Conception : Marc H. Choko

Tous droits de reproduction, d'édition, d'impression, de traduction, d'adaptation, de représentation, en totalité ou en partie, réservés en exclusivité pour tous les pays. La reproduction d'un extrait quelconque de cet ouvrage, par quelque procédé que ce soit, tant électronique que mécanique, en particulier par photocopie ou par microfilm, est interdite sans l'autorisation écrite des Éditions du Méridien, division de Société d'information et d'affaires publiques (SIAP) inc., 1977, boulevard Industriel, Laval (Québec), H7S 1P6.

En vente au Canada chez votre libraire local
ou par la poste auprès de Groupe Communication Canada - Édition
Ottawa, Canada K1A 0S9
N° de catalogue P6o - 1/8 - 1993F

© Éditions du Méridien — 1994
Dépôt légal 1994 — Bibliothèque nationale du Québec.
Imprimé au Canada

À Michèle

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	10
PRÉFACE	11
AVANT-PROPOS	13
INTRODUCTION	15
UNE LONGUE GUERRE DE TRANCHÉES	19
LA GUERRE ÉCLAIR	27
ENRÔLEZ-VOUS !	33
CONTRE LA BARBARIE	43
DONNEZ VOTRE OR	49
L'EFFORT DE GUERRE	55
LA CINQUIÈME COLONNE	65
LA PRODUCTION DES AFFICHES DE GUERRE CANADIENNES	69
LES ARTISTES : NOTICES BIOGRAPHIQUES	75
ILLUSTRATIONS COULEUR	87
LISTE DES ILLUSTRATIONS	185
BIBLIOGRAPHIE	195

REMERCIEMENTS

Pour réaliser cet ouvrage, j'ai bénéficié de la collaboration précieuse de nombreuses personnes, tant pour me fournir des informations sur les aspects abordés que pour me procurer des illustrations.

Je tiens à remercier plus particulièrement Jim Burant, Sylvie Gervais, Kate O'Rourke et Micheline Robert de la Division de l'art documentaire et de la photographie des Archives nationales du Canada, Hugh A. Halliday, conservateur des photographies et des affiches au Musée canadien de la guerre, Gary Tynski et Bruce Whiteman, conservateur des Livres rares et collections spéciales de l'Université McGill, Bernard Lutz, archiviste à l'Office national du film, Richard C. Allen - *The Carson Collection*, Maurice Doll, conservateur de la Collection histoire gouvernementale du Musée provincial de l'Alberta, David L. Jones des Relations publiques du Canadien Pacifique, Janice Rosen, directrice des Archives du Congrès Juif Canadien et Robert Stacey, chercheur et auteur.

J'ai également bénéficié d'entrevues exceptionnelles avec Roger Couillard (1989), Henri Eveleigh (1986 et 1992), Allan Harrison (1986) et Harry Mayerovitch (1992) qui m'ont permis de préciser plusieurs aspects relatifs à la production des affiches et au rôle des graphistes durant la Deuxième Guerre.

Cette publication a bénéficié d'une subvention du Service des publications du vice-rectorat aux communications de l'Université du Québec à Montréal.

PRÉFACE

L'âme d'un pays se révèle dans les œuvres créées par ses habitants. Les affiches présentées dans ce livre font ressortir un aspect de cette création. Non seulement évoquent-elles une époque, mais je pense qu'elles illustrent bien les efforts qui ont été déployés pour mobiliser les Canadiens.

L'un des historiens canadiens les plus réputés a qualifié l'histoire du Canada, depuis la Confédération en 1867, de période de conflit. Le vingtième siècle a été le témoin de deux guerres mondiales et, dans les deux cas, le Canada a su mobiliser pratiquement toutes ses ressources pour être en mesure de remplir ses engagements face aux alliés. Pour un jeune pays comme le nôtre, ce fut une expérience de croissance douloureuse, mais cette expérience a fait ressortir les qualités indéniables de ténacité de nos concitoyens et la solidité de nos institutions.

Je trouve incroyable de constater que notre pays, qui ne comptait que huit millions d'habitants environ, au moment de la Première Guerre mondiale de 1914-1918, ait su mettre sur pied une armée de plus de 600 000 personnes et une marine de 9 600 personnes et de 115 navires. Plus de 20 000 jeunes citoyens se sont enrôlés dans les services de l'air britanniques et 3 000 infirmières militaires dans les services de santé. Ce qui frappe davantage cependant, c'est le nombre imposant de morts que ce conflit a entraîné. Le Corps expéditionnaire canadien d'outre-mer constitue, à cet égard, l'exemple le plus saisissant. Environ 60 000 de ses membres — il en comptait 418 485 au total, ce qui en faisait la formation militaire la plus considérable jamais mise sur pied par le Canada — périrent, soit une proportion de 14,2 pour cent. Quand les pertes en

vies humaines ont atteint un niveau exceptionnellement élevé, le gouvernement a décidé d'imposer la conscription en 1917-1918. Ceci a causé des remous importants et ébranlé les fondements de l'unité nationale.

Beaucoup d'entre nous ne se rendent pas compte que la participation de l'industrie canadienne à la Première Guerre mondiale a été remarquable, compte tenu de notre population et de notre éloignement des champs de bataille. La Commission impériale des munitions a coordonné des contrats de plus d'un milliard de dollars et a fondé sept nouvelles manufactures nationales de production de matériel de guerre. Ainsi, la *Canadian Aeroplanes Limited* a construit près de 2 900 avions-écoles et, à la fin de la guerre, elle produisait également environ huit hydravions à coque par mois pour la marine américaine. Les chantiers navals canadiens ont fabriqué pour la *Royal Navy*, des navires marchands, des petits bateaux patrouilleurs utilisés pour des missions anti-sous-marins et des sous-marins. Les campagnes de vente d'obligations de la Victoire et le Fonds patriotique canadien ont réussi à amasser 1,750 milliard de dollars au pays.

La participation du Canada à la Seconde Guerre mondiale fut tout aussi remarquable. Les Canadiens peuvent être fiers du fait que leur pays, malgré le nombre élevé de pertes en vies humaines de la Première Guerre mondiale, ait eu le courage de se dresser à nouveau et de compter parmi les forces alliées. La population canadienne s'élevait alors à onze millions d'habitants, dont près de 2,5 millions d'hommes de 18 à 45 ans. Plus d'un million d'entre eux, et environ 50 000 femmes, ont joint les rangs de l'armée.

L'effort militaire canadien au cours de cette seconde guerre s'est déployé sur un territoire plus vaste, mais s'est révélé proportionnellement moins meurtrier que celui de la Première Guerre mondiale. Même si les engagements canadiens outre-mer pouvaient faire craindre une nouvelle crise d'unité nationale, l'armée canadienne a rempli un rôle déterminant en Europe. De 1943 à 1945, un Corps canadien s'est frayé un chemin de la Sicile au nord de l'Italie et, en 1944-1945, l'armée canadienne a participé aux opérations dans le nord-ouest de l'Europe, ce qui constituait une première. La marine, qui ne comptait que 1 500 hommes et 11 navires de combat, a vu son effectif augmenter à environ 100 000 hommes et femmes et le nombre de ses navires passer à plus de 350. Soulignons également que des milliers de navires marchands canadiens ont du faire face aux conditions les plus dangereuses afin de transporter passagers et marchandises vers le front, ou de les ramener au pays. L'armée de l'air ne s'est pas contentée de mettre en œuvre le Programme d'entraînement aérien du Commonwealth qui a formé 131 553 équipages. Elle est passée de 1 200 personnes et 53 avions, en grande partie désuets, à plus de 220 000 hommes et femmes et 70 escadrons, dont 48 ont servi outre-mer. À nouveau le poids de cette participation fut élevé puisqu'elle a coûté la vie à plus de 43 000 canadiens.

Après les années de dépression qui ont suivi la Crise de 1929, la période de la Seconde Guerre mondiale a provoqué une ère nouvelle dans l'industrie canadienne. Entre 1939 et 1945, la production canadienne fut d'environ dix milliards de dollars. L'industrie automobile canadienne peut se vanter d'avoir fourni, en pratique, tous les camions utilisés par la 8e Armée britannique en Afrique du Nord en 1942. Les industries canadiennes ont fabriqué 4 178 avions en 1944, un record de production. Pour leur part, les chantiers navals ont construit un nombre record de 150 navires marchands en 1943. En 1944 ils ont fabriqué 73 escorteurs, 50 dragueurs de mines et 1 953 engins de débarquement. Grâce à neuf campagnes d'obligations de la Victoire, la population canadienne a, quant à elle, fourni douze milliards de dollars.

Les deux guerres mondiales ont joué un rôle déterminant dans le passage du Canada de l'état de colonie à celui de nation. Un grand nombre des affiches rassemblées dans cet ouvrage non seulement soulignent et illustrent ces événements mais ont profondément contribué à les rendre possibles.

Robert R. Fowler
Quartier général de la défense nationale

AVANT-PROPOS

Lorsqu'en 1986 j'avais assemblé pour le Centre de design de l'Université du Québec à Montréal l'exposition «150 ans de graphisme publicitaire au Québec», j'avais fait une large place aux affiches des deux guerres mondiales. Il y avait plusieurs raisons à cela.

Tout d'abord, la Première Guerre a joué un rôle déterminant dans le développement de l'affiche au Canada. L'utilisation massive qui en est faite, les plus grands formats, la variété et la qualité des affiches produites, marquent le passage à l'ère moderne de ce type de publicité, jusque-là en retard sur l'Europe.

Par ailleurs, cette production, qui, comme on le verra, se compare sans pâlir à celle des États-Unis, de la Grande-Bretagne ou de la France, était presque totalement ignorée dans les multiples ouvrages sur l'affiche.

Enfin, la mise en parallèle des affiches des deux grandes guerres, conservées en grand nombre dans plusieurs collections à travers le Canada, illustre de nombreux aspects de notre histoire.

En 1989, les Éditions du Méridien avaient déjà porté à leur catalogue de publications cet ouvrage que je croyais bien pouvoir faire paraître à l'occasion des 75e et 50e anniversaires du déclenchement des deux guerres mondiales. Mais le projet dût être reporté. Depuis, de nombreuses personnes s'enquéraient régulièrement de sa parution.

C'est que jusqu'à ce jour, à part quelques allusions furtives, seul Robert Stacey, dans son *100 Years of the Poster in Canada* avait donné une véritable place à ces affiches de guerre. Mais leur présence demeurait limitée, les informations sur le processus de

production des affiches succinctes et celles sur les artistes absentes.

C'est donc avec grand plaisir que je me suis mis à l'ouvrage lorsque la décision fût prise de publier ce livre. Son contenu devrait répondre aux attentes suscitées, rendre justice aux artistes qui ont conçu ces remarquables affiches et en faire reconnaître la valeur auprès de tous ceux qui s'intéressent à ce domaine.

1.

INTRODUCTION

Les deux guerres représentent des contextes très différents pour l'affiche.

Lorsque la Première Guerre éclate en 1914, ce sont les journaux qui constituent le principal moyen de communication au Canada. L'affiche publicitaire existe, certes beaucoup plus répandue qu'on ne le pense en général, mais sans commune mesure avec l'utilisation massive qui en est faite en Europe depuis la fin du XIXe siècle.

Quand la Grande-Bretagne entre en guerre avec l'Allemagne le 4 août 1914, le Dominion se trouve en guerre de facto, aux côtés de sa mère-patrie et va en mimer les comportements. Mais le Canada est un pays jeune, en pleine formation, où ne cessent d'arriver de nouveaux immigrants, où les provinces jalousent leurs pouvoirs, limitant ceux du gouvernement central.

Si l'affiche prend une importance croissante, c'est selon les initiatives des différents paliers de gouvernement, au gré des donations des entreprises privées et des individus, des décisions des commandants des diverses unités de recrutement. Les connaissances des techniques de propagande sont peu développées, les messages peu contrôlés et l'imagerie souvent naïve. Mais les affiches de la Première Guerre illustrent parfaitement tous les aspects du formidable effort que consent le Canada au conflit, montrent l'évolution de la société canadienne, les tensions qui la traversent et jalonnent l'évolution de la guerre jusqu'à son terme.

Quand la Deuxième Guerre est déclenchée par l'entrée des troupes allemandes en Pologne le 1er septembre 1939, au Canada, l'empire des quotidiens domine certes toujours les autres moyens de

communication. Mais la radio connaît un fantastique essor, les films d'actualité ouvrent chaque représentation au cinéma, et les campagnes d'affiches publicitaires se multiplient.

Le gouvernement fédéral sent qu'il doit prendre en charge de façon centralisée tout le contrôle de l'information et l'entreprise de propagande nécessaire à l'acceptation d'un nouvel effort de guerre. Ce n'est que progressivement que les instruments et les structures de cette prise en main centralisée seront mis en place.

Les affiches, en quantités énormes, aux côtés des nombreux autres moyens de communication de masse, vont scander les slogans guerriers appelant les jeunes recrues à s'enrôler, les femmes à remplir les emplois, tous à épargner, à donner leur soutien financier, à récupérer les matériaux essentiels à la production de guerre, à se méfier de l'ennemi...

Durant les deux guerres, la fantastique production d'affiches va permettre une activité inégalée des grandes imprimeries et des graphistes. S'il s'agit parfois d'artistes désireux de servir ainsi leur pays, très souvent ce seront des graphistes professionnels vivant de leur «art commercial» et qui mettront leur savoir-faire au service des deux plus importantes campagnes d'affiches de toute l'histoire du Canada.

Les affiches de guerre canadiennes sont le plus souvent littérales, narratives, alliant une illustration figurative et un texte. Souvent inspirées d'affiches produites par des puissances alliées, voire parfois copiées ou adaptées, certaines représentent cependant de belles réussites injustement ignorées.

Parmi les milliers d'affiches produites au cours des deux guerres, j'ai dû faire un choix. Celui-ci a bien entendu pris en compte la volonté d'illustrer les différents styles graphiques par ce qui m'apparaissait le mieux réussi, mais également le souci de donner une vue d'ensemble de tous les aspects qui devaient être abordés.

2.

LANGEMARCKE
ST JULIEN
FESTUBERT
GIVENCHY
New names in
Canadian history.
More are coming –
Will you be there?
ENLIST!
C.J. Patterson

3.

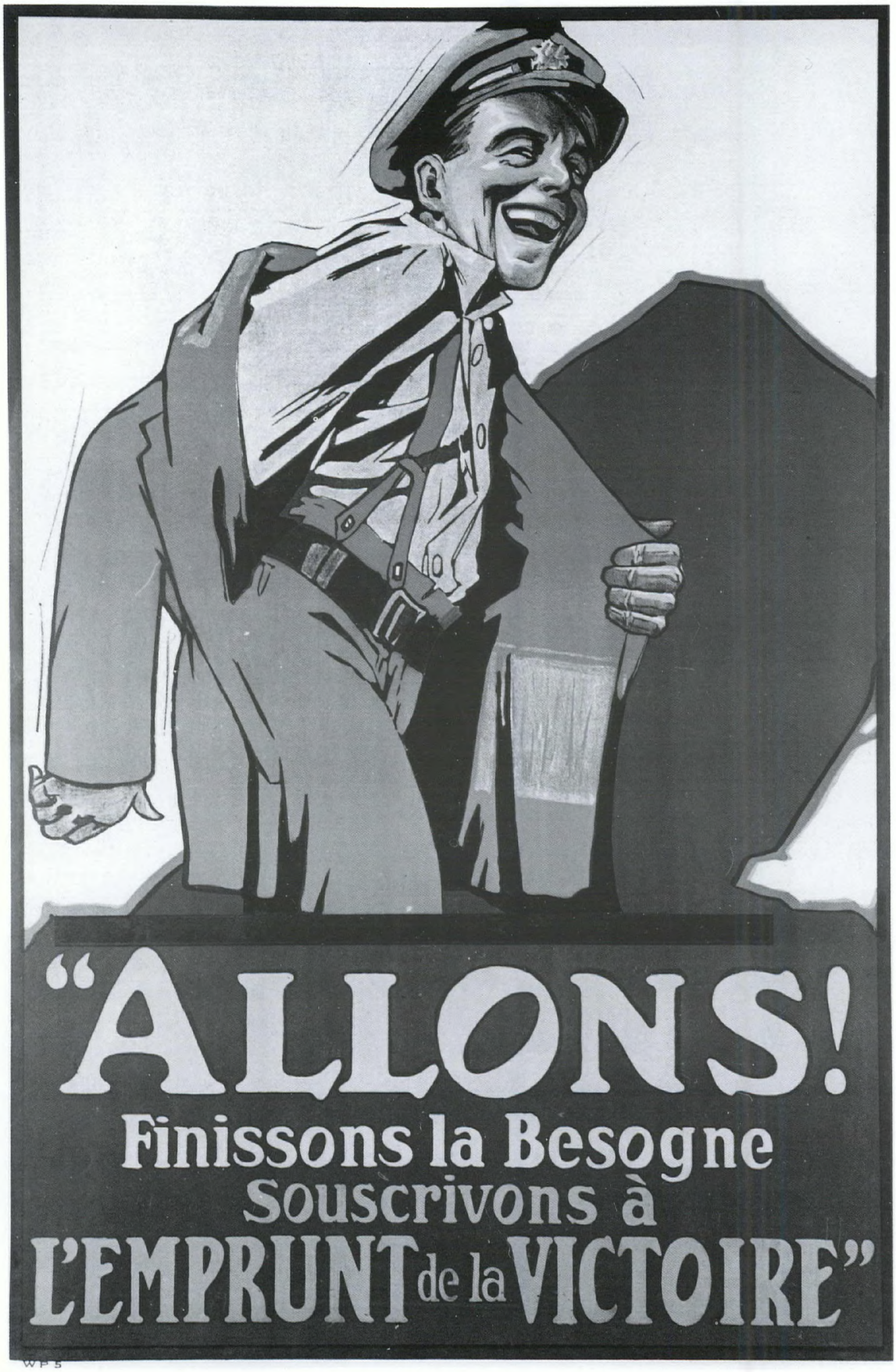
ALLONS-Y
CANADA
Wilcox
BLIÉE PAR LE SERVICE DE L'INFORMATION, AVEC L'AUTORISATION DE L'HON. J. T. THOMSON, MINISTRE DES SERVICES NATIONAUX DE GUERRE, OTTAWA.

4.

UNE LONGUE GUERRE DE TRANCHÉES

En août 1914, le Canada, comme les autres pays constituant l'Empire britannique, se retrouve en guerre. Par le jeu des alliances, deux blocs se sont constitués : empires allemand et austro-hongrois d'un côté ; Grande-Bretagne, France, Russie et Serbie de l'autre. L'atmosphère est partout curieusement presque joyeuse. Ayant surestimé la force et la préparation de leurs troupes, tous pensent que la guerre sera de courte durée. Les soldats partent «la fleur au fusil».

Au Canada, la grande majorité appuie l'idée de participer à l'effort de guerre. Le gouvernement conservateur de Sir Robert Laird Borden reçoit le soutien de l'opposition libérale de Sir Wilfrid Laurier. Même les nationalistes Canadiens français de Henri Bourassa se déclarent favorables à cette participation. La Loi sur les mesures de guerre permet au gouvernement fédéral canadien de prendre les dispositions spéciales qui s'imposent : recrutement des volontaires, levées de fonds, relance de la production industrielle et agricole... Les premières troupes canadiennes, fortes de 18 000 soldats, débarquent à Saint-Nazaire (France) le 12 février 1915 et sont envoyées sur le front nord, entre Dunkerque et Arras, non loin de la frontière belge, sous commandement anglais. Durant deux mois les soldats canadiens campent tranquillement au sud d'Armentières. Puis ils sont déplacés vers Ypres, sur une ligne de tranchées peu protégées, entre des troupes françaises et anglaises. Leurs protections sont effectivement faibles : peu de sacs de sable, des tranchées peu profondes, pas de casques d'acier. Elles vont subir le baptême du feu le 22 avril 1915 et le choc est brutal. Les tirs intensifs de l'artillerie allemande, en préparation des attaques d'infanterie, et surtout l'utilisation inattendue de gaz asphyxiants, vont faire


"ALLONS!
Finissons la Besogne
Souscrivons à
L'EMPRUNT de la VICTOIRE"

5.

6.

ARTILLERY
HEROES AT THE FRONT
SAY
"GET INTO A MAN'S UNIFORM"
APPLY
BASE RECRUITING DEPOT
SPARKS ST.
OTTAWA ONTARIO

7.

subir aux troupes canadiennes des pertes énormes. En moins d'une semaine de combats, 1 988 soldats sont tués et 4 116 blessés parmi la Première division et la *Princess Patricia's Canadian Light Infantry*.

Désormais, les noms de Saint-Julien et de Langemarck resteront comme symboles de l'héroïsme de nos soldats, célébrés par plusieurs affiches.

Un an plus tard, c'est la Deuxième division canadienne, montée en ligne pour remplacer des troupes anglaises exténuées, qui subit une attaque allemande meurtrière à Saint-Eloi. Le 2 juin 1916, un pilonnage incessant d'obus dévaste les tranchées de la Troisième division au Mont Sorrel et son commandant, le Général Mercer est tué, comme bon nombre de soldats qui tenaient ces positions. Tout au long de l'été, les trois divisions canadiennes se relayent au front dans la région de Bapaume. En septembre, elles participent à la bataille de la Somme, où les tanks font leur première apparition, et, appuyées par un feu d'artillerie anglais et canadien, emportent leurs premières positions. La bataille fera rage tout au long de l'automne. Ce sont maintenant quatre divisions canadiennes qui combattent aux côtés des troupes alliées. Mieux équipées, plus aguerries et également mieux dirigées (les premières défaites ont au moins permis d'écarter certains des officiers les plus incompétents), elles collaborent aux succès de la fin novembre. À eux seuls, ces combats de la Somme auront coûté aux troupes canadiennes plus de 24 000 hommes, tués, blessés ou disparus.

Le 9 avril 1917, c'est sur la crête de Vimy, réputée imprenable, que vont s'illustrer les soldats canadiens des quatre divisions. Après de longs préparatifs, le creusement de onze tunnels d'approche et un barrage d'artillerie, la crête est emportée, non sans de lourdes pertes : 3 598 morts et 7 004 blessés.

Festubert, Givenchy, et de nombreux autres noms de lieux viennent s'ajouter à la liste, déjà longue, célébrant les hauts faits des troupes canadiennes.

Après trois ans de durs combats, de conditions de vie quotidiennes épuisantes, tous savaient ce que signifiait vraiment faire la guerre. La partie de plaisir avait tourné au cauchemar. Il fallait toujours plus de volontaires pour combler les vides, tenir les tranchées, préparer les nouvelles offensives. La guerre s'était étendue à de nouvelles régions, puis sur mer et dans les airs.

8.

9.

Maintenant, les affiches montrent ces tranchées, des explosions d'obus, des blessés, des morts même. Les appels se font plus pressants et si l'air de certains est encore rempli d'enthousiasme, on sent bien que l'heure est grave. D'ailleurs, les troupes du front russe sont en déroute, l'armée française est au bord de la mutinerie et les sous-marins allemands ont établi un blocus presque hermétique de la Grande-Bretagne. Ils ont raison ceux qui craignent le pire, car il est bien à venir. Ainsi, le 26 octobre 1917 au matin, lorsque les troupes canadiennes sont forcées de poursuivre l'offensive britannique sur Passchendaele, le succès qu'elles remportent à nouveau a un goût terriblement amer : 15 654 morts et blessés en quelques jours. Un massacre sans précédent, prévu par le lieutenant-général Arthur Currie, contraint d'obéir aux ordres. Une victoire meurtrière qui malheureusement ne changera pas le cours de la guerre.

Partout les alliés sont défaits. En mars 1918, l'armée allemande, dirigée par von Hindenburg et Ludendorff, renforcée par les troupes libérées du front russe suite à la Révolution et l'arrêt de la guerre le 15 décembre 1917, lance une vaste offensive générale qui se poursuit à son avantage jusqu'en juillet. Le Maréchal Foch, nommé en mars à la tête de toutes les armées alliées, avait réussi à endiguer l'attaque allemande sur la Somme en avril. En juillet, il gagne la seconde bataille de la Marne, puis, grâce aux renforts qui commencent à affluer, notamment celui du corps expéditionnaire américain suite à l'entrée en guerre des États-Unis, il lance une offensive générale. Le 8 août 1918, près d'Amiens, les Canadiens, aux côtés des Australiens, écrasent les lignes allemandes par une attaque combinée de chars d'assaut, d'infanterie et d'aviation. Les troupes canadiennes, comme les autres corps alliés, poursuivent leur offensive et finalement, les Allemands reculant sur tous les fronts, signent l'armistice le 11 novembre 1918.

60 661 combattants du corps expéditionnaire canadien ont perdu la vie sur les plus de 400 000 qui ont participé aux combats et bien plus nombreux encore sont ceux qui sont rentrés invalides ou traumatisés pour toujours.

10.

"Let his heart a thousandfold
Take the field again!"
ARE YOU
ONE OF
KITCHENER'S
OWN?
K 244 O
THOROUGH
NOW RECRUITING
UNDER
Lt.Col. F.M. McROBIE.
HIGH SCHOOL BARRACKS,
197 PEEL STREET, MONTREAL.

11.

S
S
S
Ken
Come on Kids — Let's do our bit!
JOIN UP
IN THE SCHOOL SAVINGS SERVICE

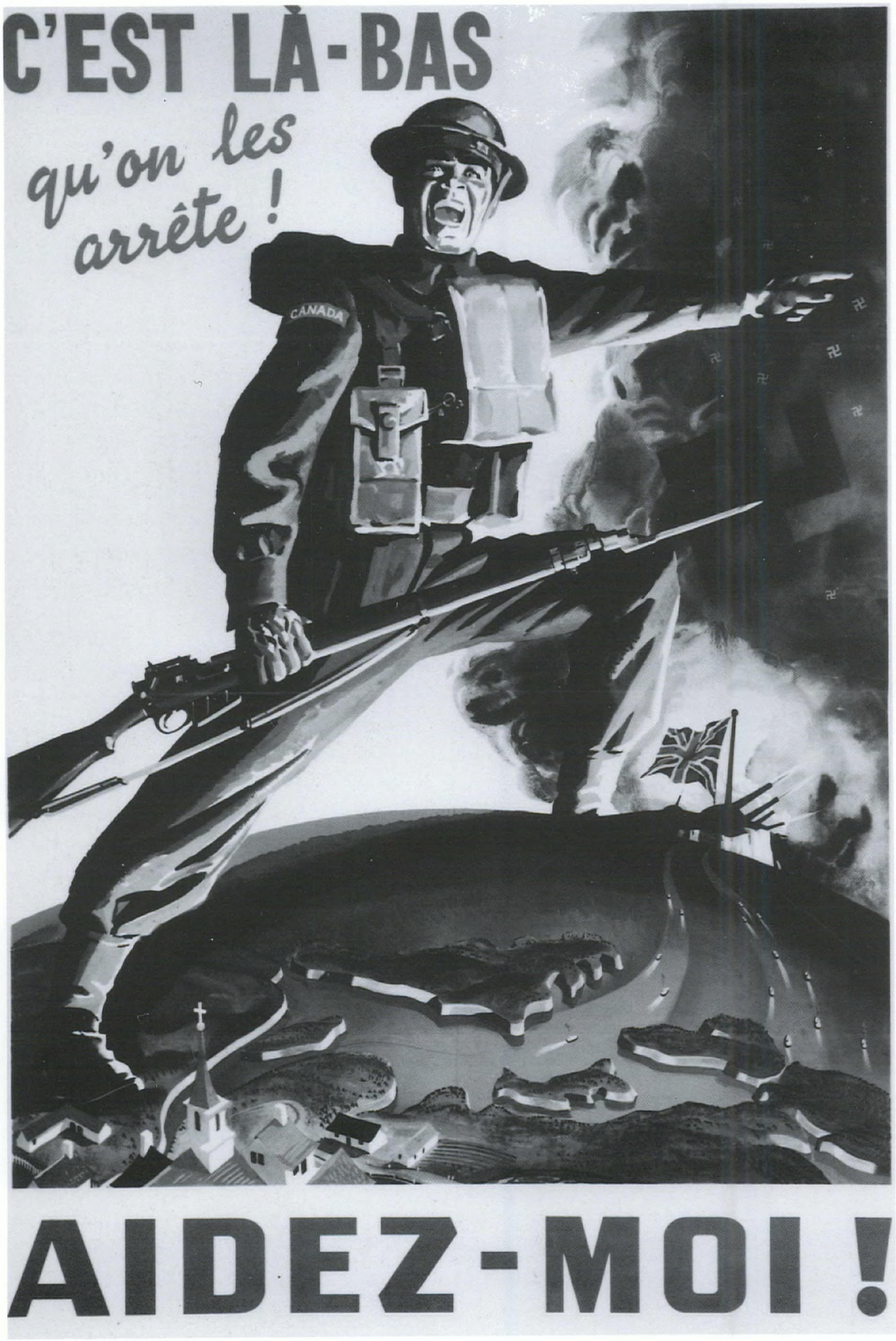
12.

LA GUERRE ÉCLAIR

Le 1er septembre 1939, les Allemands entrent en Pologne et lancent des attaques éclairs combinant chars, troupes motorisées et aviation. Par le jeu des alliances cette fois, la Grande-Bretagne et la France entrent en guerre. Le gouvernement libéral canadien, dirigé par William L. Mackenzie King avait applaudi aux reculades de Neville Chamberlain lors de l'invasion de la Tchécoslovaquie. Mais il doit maintenant tenir promesse et s'engager aux côtés des alliés. Le 10 septembre 1939, le Canada déclare la guerre, députés au pouvoir comme opposition, mais sur la base d'une entente qu'il n'y aurait pas de conscription pour le service outre-mer.

Tous pensent à un effort de guerre limité, axé sur un appui financier et industriel. Surtout que rien ne bouge sur le front occidental. Les Belges et les Hollandais, qui se sont déclarés neutres, refusent l'avancée préventive des troupes anglaises. Les Français se reposent sur la ligne Maginot réputée imprenable. Pendant qu'ils vivent la «drôle de guerre», Anglais et Français assistent sans broncher au dépècement de la Pologne entre Allemands et Russes, entrés en guerre le 18 septembre. Ces derniers vont également attaquer la Finlande, puis s'en prendre aux États baltes. Le 9 avril 1940, les troupes allemandes s'emparent de tout le Danemark, puis de la Norvège. Puis en mai, ce sont la Belgique et les Pays-Bas qui capitulent. Une attaque éclair des blindés du général Guderian à travers les Ardennes, couverte par une aviation totalement maîtresse des airs, balaie toute résistance française et force un exode précipité des populations et le rembarquement vers l'Angleterre de plus de 300 000 soldats anglais et français encerclés à Dunkerque.

Le Maréchal Pétain, arrivé à la tête du gouvernement français le 17 juin, signe l'armistice



13.

le 22. Hitler entame alors la bataille d'Angleterre, ordonnant le bombardement massif des convois maritimes, des ports, des industries et des populations. Parallèlement, la guerre s'était étendue à l'Afrique, où les troupes italiennes tenaient la Somalie, le Soudan, le Kenya, l'Ethiopie et la Lybie. Les troupes allemandes prirent la Yougoslavie et la Grèce en avril 1941. Puis, rompant le pacte secret signé avec l'URSS, ce fût l'attaque gigantesque du 21 juin 1941 : 4 000 chars, 3 000 avions appuient le gros de l'armée allemande, renforcée par des troupes hongroises, roumaines, slovaques, tandis que les troupes finlandaises reprennent la guerre au nord.

Pendant tout ce temps, le Canada assiste de loin à cette guerre formidable. Certes, en juin 1940, la conscription pour la défense intérieure est imposée. L'effort financier s'accroît et la production industrielle augmente considérablement. Mais aucune troupe canadienne n'est engagée.

Le 7 décembre 1941, l'attaque surprise japonaise sur Pearl Harbor donne vraiment au conflit son caractère mondial. Les États-Unis, jusque-là plutôt réticents à entrer en guerre, vont jeter tout leur poids dans la balance aux côtés des alliés. Les Japonais continuent leur poussée en Asie, et c'est dans la défense de Hong-Kong, en décembre 1941, que sont engagés les premiers soldats du corps expéditionnaire canadien, tous volontaires. Pendant ce temps, les forces canadiennes stationnées en Grande-Bretagne s'entraînent. Le premier combat, lors du débarquement manqué de Dieppe, le 12 août 1942, constituera un dur réveil.

Mais pour l'instant, c'est la marine, dans sa bataille contre les sous-marins allemands, qui mène une bonne part des activités de guerre. De son côté, l'aviation produit un effort considérable. L'Aviation royale canadienne gère une centaine d'écoles du programme d'entraînement aérien du Commonwealth, préparant l'élite du personnel navigant qui constituera le fer de lance de la reconquête alliée en Europe.

En juillet 1943, la Première division d'infanterie canadienne participe au débarquement en Sicile, puis à partir de décembre, à l'avance sur le territoire italien. Désormais, les puissances alliées reprennent le dessus partout. Les Soviétiques, grâce à la capitulation des troupes allemandes devant Stalingrad, précipitent le recul allemand. Les Américains prennent l'initiative

14.

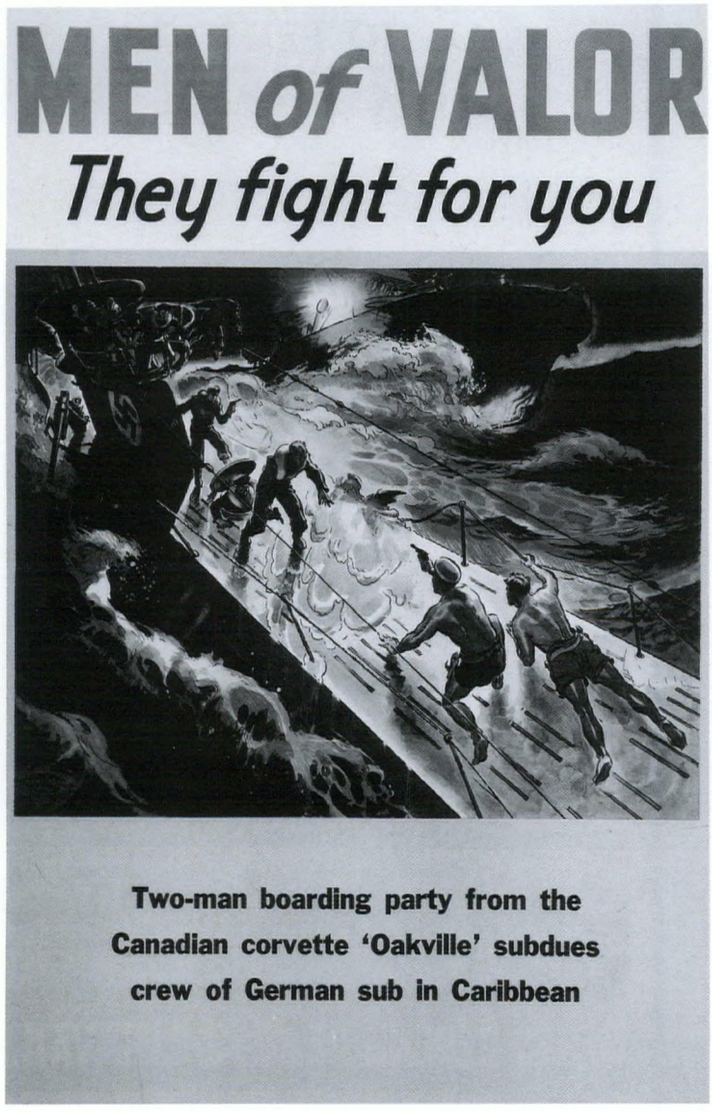
15.

dans le Pacifique. Les Anglais renversent la situation en Afrique. Les troupes canadiennes comptent dorénavant plus de 92 000 soldats en Italie, dont 5 764 seront tués.

La Troisième division et la Deuxième brigade blindée participent au débarquement du 6 juin 1944 en Normandie sous commandement britannique et sont engagées dans de durs combats. Puis la Première armée canadienne prend plusieurs villes côtières françaises, avant de livrer une bataille acharnée sur l'Escaut, en Belgique, puis sur le Rhin et enfin aux Pays-Bas. 11 336 soldats canadiens perdent la vie dans ces offensives victorieuses.

Pendant toutes ces années, les Canadiens sont très présents dans la bataille de l'air, notamment dans les missions de bombardement de nuit sur l'Allemagne, les plus périlleuses. Près de 10 000 hommes y perdront la vie.

Lorsque la guerre cesse sur tous les fronts, ce sont 42 042 Canadiens qui sont morts. La «guerre éclair» qui devait permettre à Hitler de conquérir le monde avait duré près de six ans et coûté la vie à plusieurs dizaines de millions de personnes, une hécatombe sans précédent.



Two-man boarding party from the Canadian corvette 'Oakville' subdues crew of German sub in Caribbean

16.

17.

THIS IS
YOUR FLAG
IT STANDS FOR LIBERTY
FIGHT
FOR IT
JOIN THE
OVERSEAS BATTALION
OTTAWA-CARLETON BATTALION
OVERSEAS
207
CANADA
Lt. Col. C.W. MacLean,
Officer Commanding.
APPLY BASE RECRUITING OFFICE
SPARKS St. OTTAWA.

18.

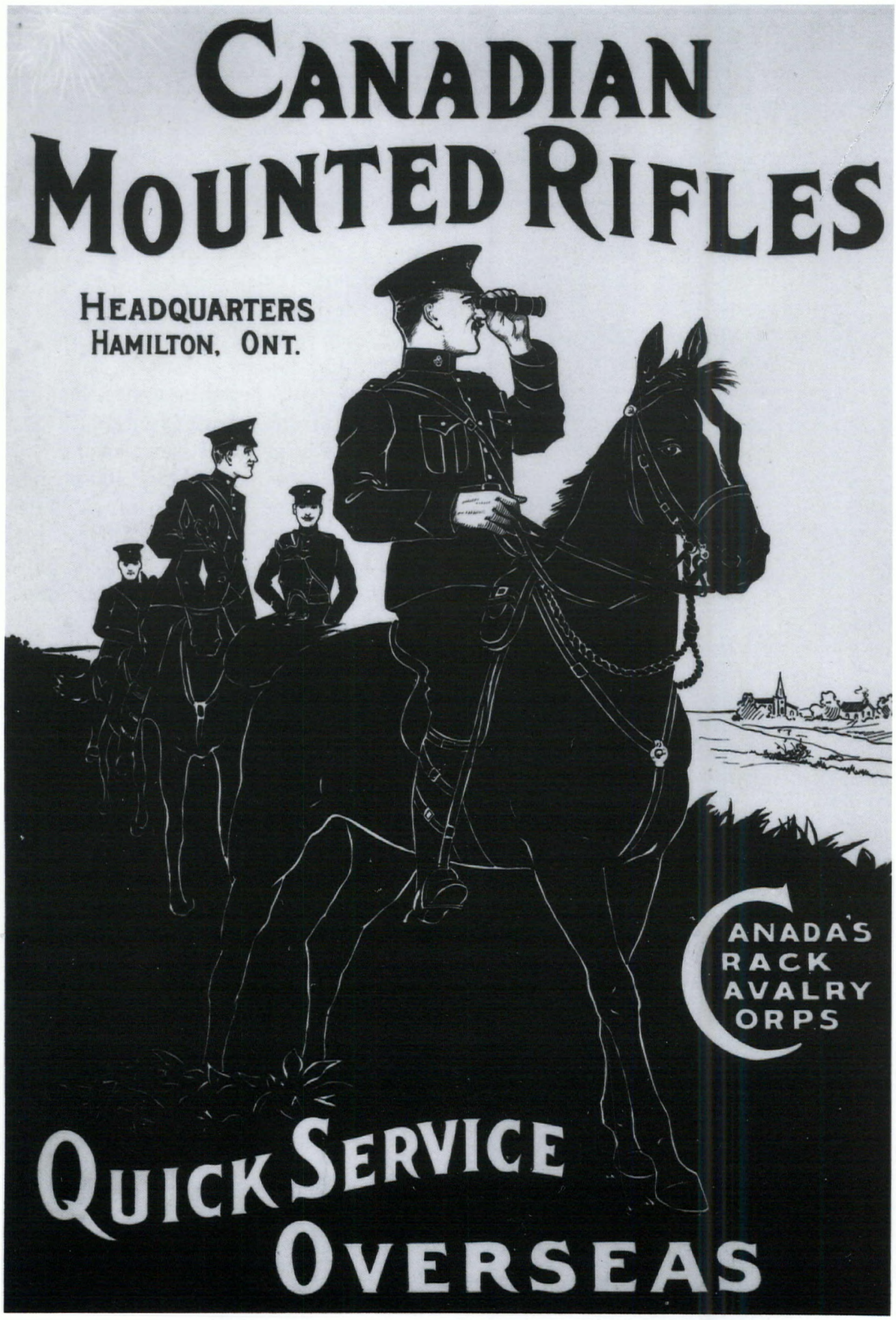
ENRÔLEZ - VOUS !

Lorsque la Première Guerre éclate, le Canada ne compte que 3 000 hommes dans son armée, bien que 6 000 miliciens aient été entraînés en 1913. Sam Hughes, alors ministre de la Milice, lance un appel aux volontaires. Son objectif de rassembler 2 500 hommes est largement dépassé et ce sont plutôt 3 300 volontaires qui se présentent au camp de Valcartier. La forte présence de nombreux immigrants britanniques fraîchement arrivés, le fort chômage et les soldes promises, favorisent ce recrutement.

Le premier ministre conservateur, Sir Robert Borden, a promis que le gouvernement n'aurait pas recours à la conscription et semble pouvoir tenir parole. Le recrutement se fait localement, grâce aux dons de particuliers surtout, qui permettent de financer la production d'affiches. Le ton est le plus souvent bon enfant, voire humoristique, presque toujours personnalisé. Les volontaires savent d'avance dans quelle arme et quel régiment ils serviront et sous quels chefs. Et ils savent également qu'ils se retrouveront entre hommes d'une même origine : Canadiens anglais ou français, Irlandais, Écossais, Juifs ; et entre résidents d'une même localité.

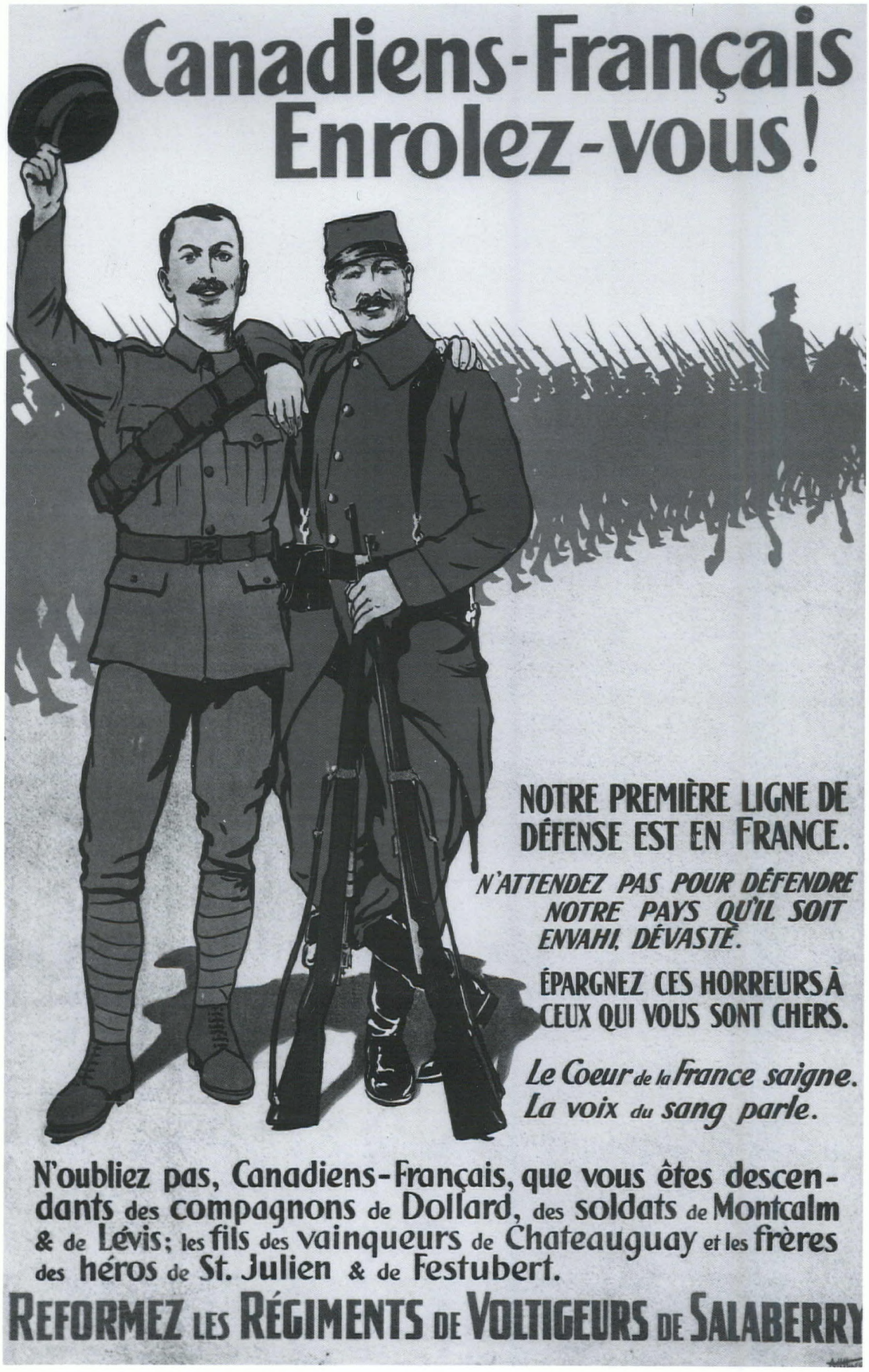
L'imagerie, souvent naïve, est accompagnée de textes slogans qui en appellent à la fierté des volontaires. Le drapeau anglais, ainsi que Lord Horatio Herbert Kitchener, le ministre britannique de la Guerre, sont utilisés dans les affiches destinées aux Canadiens anglais. Les affiches pour le recrutement des Canadiens français jouent parfois sur le sentiment d'appartenance à une race fière et loyale à ses origines, parfois directement sur les liens avec la France.

Fin 1915, 330 000 hommes se sont portés volontaires. Mais la guerre s'enlise, réclamant de plus


CANADIAN
MOUNTED RIFLES
HEADQUARTERS
HAMILTON, ONT.
CANADA'S
CRACK
CAVALRY
CORPS
QUICK SERVICE
OVERSEAS

19.

20.


Canadiens-Français
Enrolez-vous!
NOTRE PREMIÈRE LIGNE DE DÉFENSE EST EN FRANCE.
N'ATTENDEZ PAS POUR DÉFENDRE NOTRE PAYS QU'IL SOIT ENVAHI, DÉVASTÉ.
ÉPARGNEZ CES HORREURS À CEUX QUI VOUS SONT CHERS.
Le Coeur de la France saigne.
La voix du sang parle.
N'oubliez pas, Canadiens-Français, que vous êtes descendants des compagnons de Dollard, des soldats de Montcalm & de Lévis; les fils des vainqueurs de Chateauguay et les frères des héros de St. Julien & de Festubert.
REFORMEZ LES RÉGIMENTS DE VOLTIGEURS DE SALABERRY

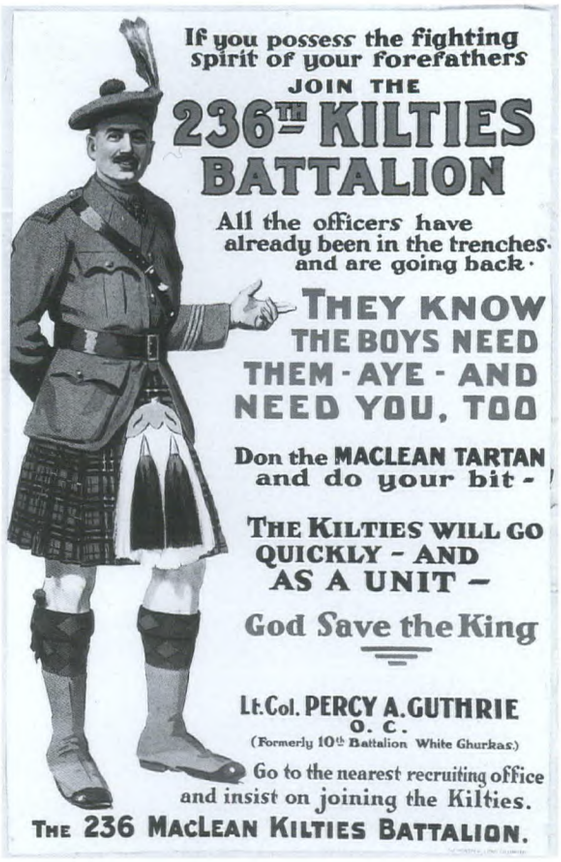
21.

en plus de soldats, dévorant de plus en plus de victimes. Le recrutement va se faire de plus en plus pressant, surtout que les Canadiens anglais estiment que les Canadiens français ne font pas leur part. Borden, dans son message du Nouvel An de 1916, appelle l'engagement de 500 000 hommes, mais ne se décide toujours pas à imposer la conscription, notamment à cause de très fortes résistances de son aile québécoise. En août 1916, dans un effort de compromis, un programme d'inscription nationale est mis sur pied. Mais les nouvelles tentatives de recrutement au Québec se soldent par un échec au cours de 1917. Il faut dire que la machine économique tourne maintenant à plein et que l'industrie, comme l'agriculture, cherchent des bras. La Loi sur le service militaire obligatoire, sanctionnée en août 1917, donne lieu à de véritables émeutes à Montréal. Seulement 19 050 Québécois seront conscrits, presque autant refuseront de se soumettre ou réussiront à utiliser les multiples recours d'exemption.

Durant toute la Première Guerre, ce sont 257 bataillons d'infanterie qui furent levés à travers le Canada, dont 95 en Ontario et 87 dans les provinces de l'Ouest, le Québec n'en fournissant que 20. Quelques-uns de ces bataillons constitueront des corps particuliers, comme ceux de la cavalerie, de l'artillerie, des transports ferroviaires ou le corps forestier. Parallèlement, la marine procédait à son propre recrutement, tandis qu'une poignée de Canadiens s'engageaient dans l'armée de l'air britannique.

Malgré tous les signes avant-coureurs, les forces armées canadiennes, à nouveau uniquement constituées d'engagés volontaires, ne seront guère mieux préparées lors du déclenchement de la Deuxième Guerre mondiale. Fin 1939, l'armée de terre ne compte que 4 500 hommes, l'aviation 4 000 et la marine 1 700 et leur équipement est fort limité. La marine ne comprend que quinze navires, dont six pour le combat.

A nouveau, le premier ministre William L. Mackenzie King, un libéral, promet qu'il n'y aura pas de conscription pour servir outre-mer. Mais dès juin 1940, la Loi sur la mobilisation des ressources nationales impose la conscription pour la défense intérieure. Le recrutement des volontaires est cette fois planifié à l'échelle nationale par le gouvernement fédéral. Les affiches s'adressent uniformément à tous les Canadiens et à de rares exceptions ce sont les mêmes illustrations qui servent de support aux textes français ou anglais.



22.

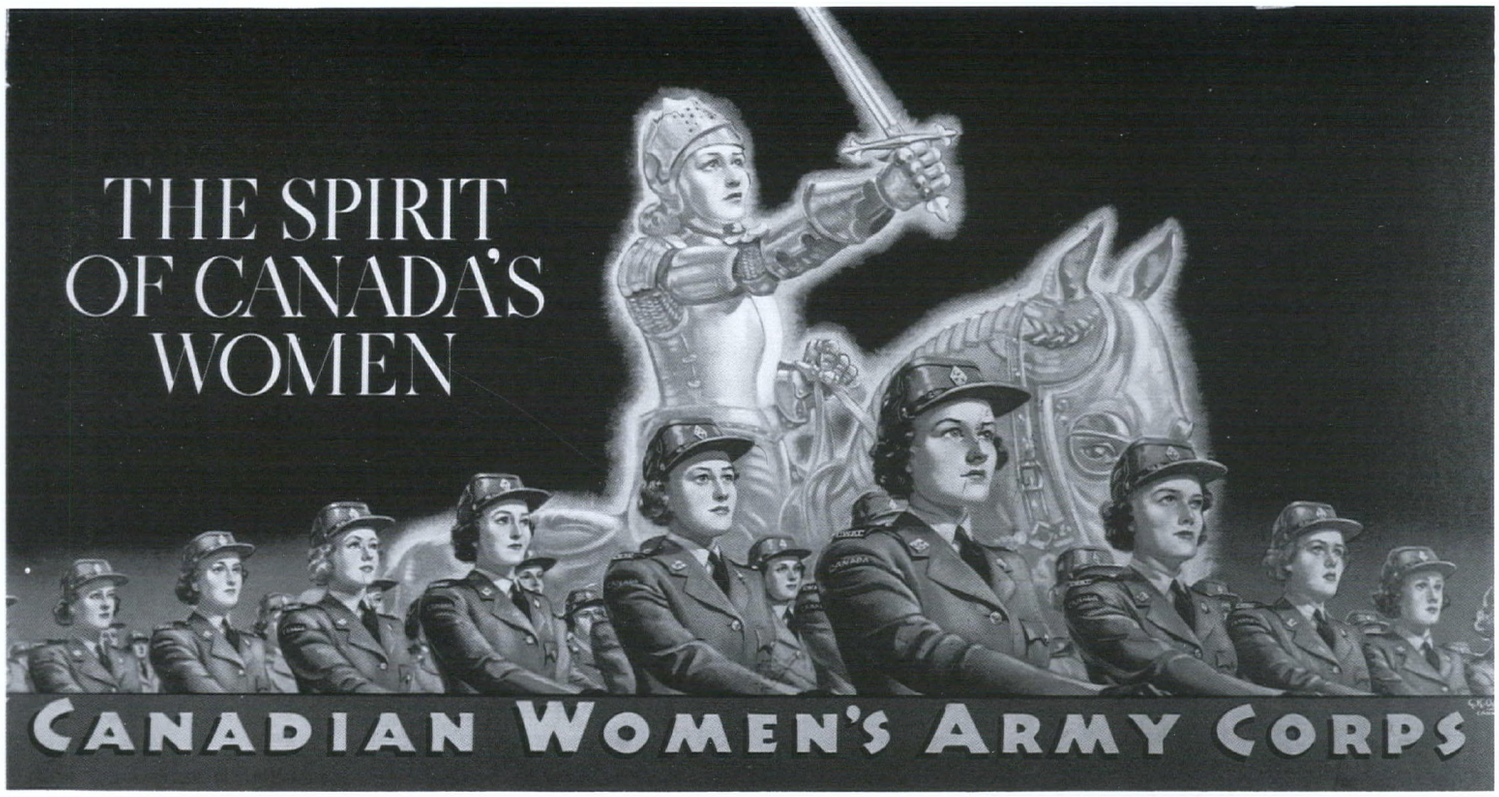
23.

Ces textes ont d'ailleurs été réduits à de brefs slogans. L'armée canadienne, comme le pays, se veulent un. Mais cette fois encore, l'enrôlement volontaire est faible au Québec par rapport aux autres provinces. Pourtant même au Canada anglais il y a peu d'enthousiasme pour la conscription et le service outre-mer.

Malgré cela, fin 1943, les armées canadiennes sont devenues une force importante. L'armée de terre compte dorénavant 460 000 hommes, composant trois divisions d'infanterie et deux divisions blindées de combat, des sections de communication, de réparation, de ravitaillement, etc., ainsi qu'une forte armée de réserve. L'aviation, regroupant plus de 200 000 personnes, combat aux côtés des Américains dans le Pacifique et au sein de l'aviation du Royaume-Uni en Europe. Elle est également en charge du Programme d'entraînement aérien du Commonwealth qui forme les pilotes de valeur et de grand courage qui participeront notamment à toutes les missions périlleuses de bombardement au-dessus du territoire allemand. Quant à la marine, elle peut maintenant compter sur 550 destroyers, frégates, corvettes, croiseurs, dragueurs de mines et une force de plus de 67 000 hommes. Protection des convois, contrôle des ports, dragage des mines, chasse aux sous-marins, dans le Pacifique comme dans l'Atlantique, constituent son quotidien.

Pourtant cette formidable croissance des effectifs sera jugée insuffisante et à l'automne 1944, Mackenzie King, sous les pressions croissantes de son propre entourage, finira par envoyer en Europe un fort contingent de soldats conscrits.

24.



25.

THE JEWS THE WORLD OVER LOVE LIBERTY
HAVE FOUGHT FOR IT & WILL FIGHT FOR IT.
VISCOUNT READING
RT. HON. HERBERT SAMUEL
RT. HON. EDWIN S. MONTAGU
YOU HAVE CUT MY BONDS AND SET ME FREE - NOW LET ME HELP YOU SET OTHERS FREE!
BRITAIN EXPECTS
EVERY SON OF ISRAEL
TO DO HIS DUTY
ENLIST WITH THE INFANTRY REINFORCEMENTS
FOR OVERSEAS
Under the Command of
Capt, FREEDMAN
Headquarters-
786 ST. LAWRENCE BOULEVARD.
MONTREAL.
MONTREAL LITHO. CO. LIMITED.

26.

Come on CANADA!

27.

ATTENDRONS-NOUS QUE
LES NÔTRES BRÛLENT?
ENRÔLONS-NOUS et tout de suite
Dans Le
178ième
Bataillon
CANADIEN
FRANÇAIS
Commandé par le
Lt.Col.Girouard
et six autres officiers du
22ième tous de retour du
Front.
INFORMATIONS:
AUX QUARTIERS GÉNÉRAUX, SHERBROOKE, P.Q.
OU COIN St ANDRÉ ET Ste CATHERINE
MONTREAL

28.

CONTRE LA BARBARIE

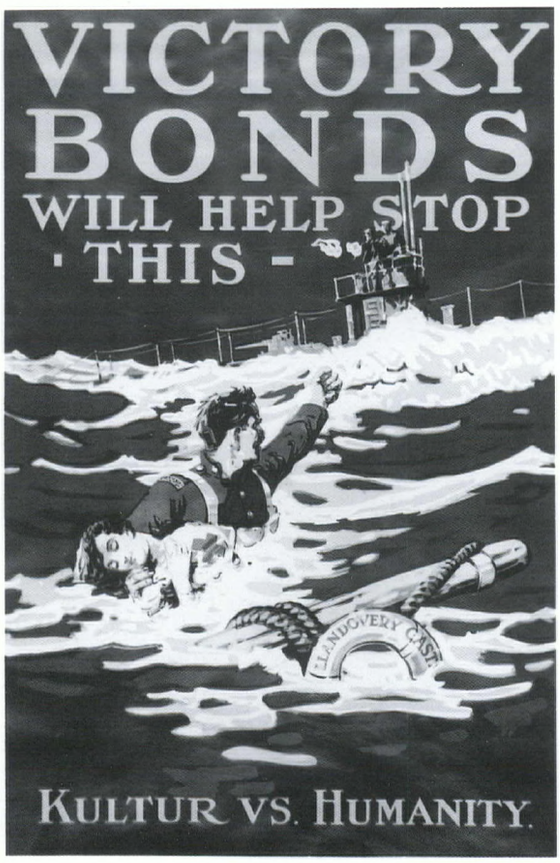
Que ce soit durant la Première ou la Deuxième Guerre, le territoire canadien et la population en général ne seront pas touchés directement, à l'exception toutefois de quelques incidents concernant des navires attaqués par des sous-marins allemands. En septembre 1942, ceux-ci viendront s'aventurer jusque dans les eaux du Saint-Laurent où ils couleront plusieurs bateaux.

Durant la Première Guerre, la propagande avait déjà utilisé l'idée de ne pas attendre que l'ennemi soit à nos portes pour le combattre, pour convaincre les volontaires d'aller en découdre là-bas, en Europe. Et de montrer la cathédrale Notre-Dame de Montréal en feu, nos maisons détruites, nos femmes et nos enfants assassinés.

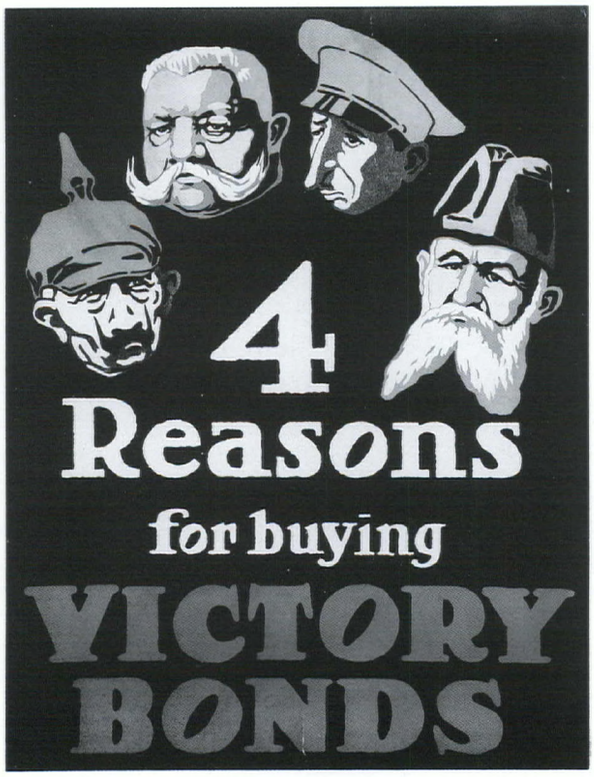
Mais ces illustrations, dont la violence demeure fort limitée au regard des affiches américaines ou européennes, sont l'exception. En règle générale, l'ennemi est plutôt tourné en ridicule et nombre des affiches qui le représentent sont traitées sur le mode humoristique.

Quelques rares affiches montreront également les dégâts et les malheurs causés parmi les populations civiles alliées, afin d'amener les Canadiens à compatir aux souffrances qui leur sont infligées.

Une affiche destinée aux Canadiens français fera appel aux valeurs catholiques pour les amener à combattre la barbarie nazie. Mais somme toute, si l'on met à part les soldats qui participeront aux combats outre-mer, cette barbarie demeurera bien abstraite.


VICTORY
BONDS
WILL HELP STOP
· THIS -
LLANDOVERY CASTLE
KULTUR VS. HUMANITY.

29.


4
Reasons
for buying
VICTORY
BONDS

30.

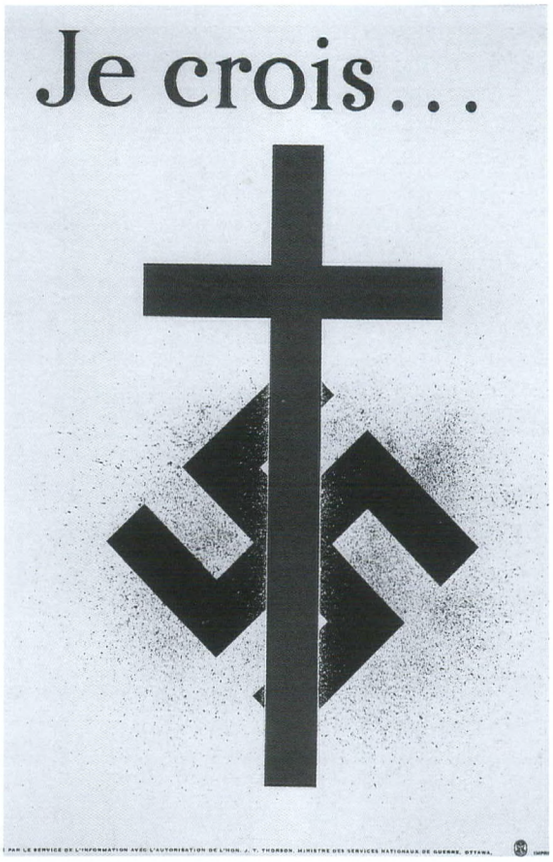
COME INTO THE
FINAL DRIVE
WITH THE
QUEEN'S UNIVERSITY
HIGHLANDERS
OFFICER COMMANDING
LT COL P.G.C. CAMPBELL
APPLY
NEAREST RECRUITING
STATION
QUEENS UNIVERSITY OVERSEAS HIGHLAND BATTALION
253
CANADA

31.

HELP THE BOYS
TO KEEP THEM
RUNNING
ENLIST WITH
THE 245TH BATT
OVER-SEAS
CANADIAN GRENADIER GUARDS
LT.COL.C.C.BALLANTYNE
APPLY AT
THE ARMOURY, ESPLANADE AVE. OR-
WINDSOR ARCADE BLDS 149 PEEL ST MONTREAL
NOW RECRUITING

32.

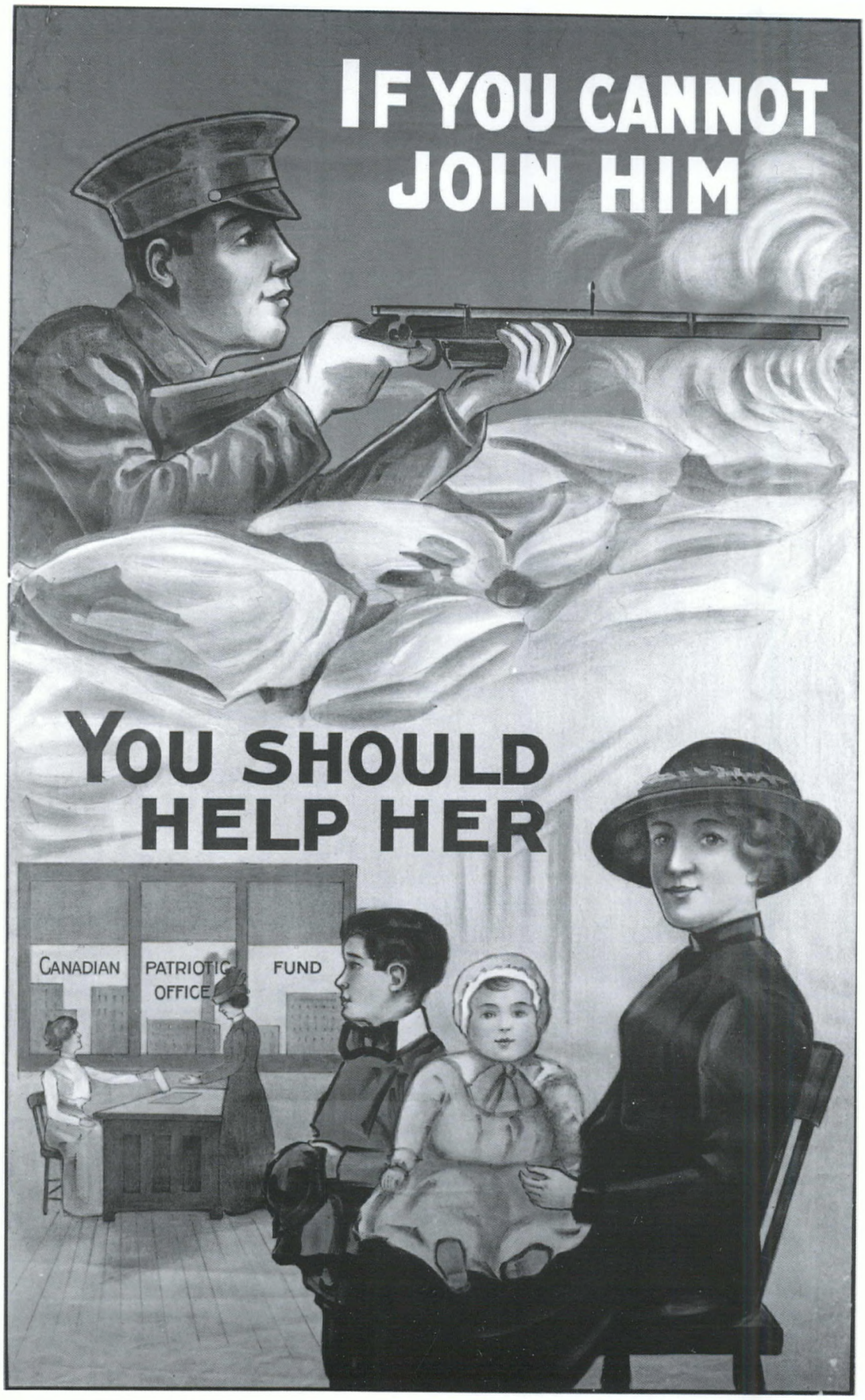
33.


Je crois...

34.

The WORLD IN ACTION presents
The BATTLE of EUROPE
A NATIONAL FILM BOARD PRODUCTION

35.


IF YOU CANNOT
JOIN HIM
YOU SHOULD
HELP HER
CANADIAN
PATRIOTIC
OFFICE
FUND

36.

DONNEZ VOTRE OR

Recruter des hommes, toujours plus d'hommes, pour combattre l'ennemi constituait une tâche essentielle. Encore fallait-il pouvoir les équiper, leur verser une solde pour faire vivre leurs familles, aider nos alliés. L'argent devint un problème crucial. Il fallait trouver de nouvelles façons d'amasser des fonds sans cesse croissants. Le Canada commença par faire appel à des dons, puis à l'épargne volontaire, puis opta pour des prélèvements imposés.

Au début de la Première Guerre, ce sont les dons qui permettent aux différents régiments de mener leurs campagnes de recrutement local. Mais les sommes ainsi rassemblées sont loin des besoins d'une armée en guerre de plusieurs centaines de milliers d'hommes. Après avoir emprunté auprès des États-Unis, en 1915, Thomas White, le ministre des Finances, demande aux Canadiens de participer à l'effort de guerre en achetant des obligations du gouvernement. Cent millions de dollars de «bons de la victoire» sont émis et rapidement écoulés. Chaque famille de soldat pourra toucher, selon le rang, une aide mensuelle de 20 à 60 dollars. De nouvelles émissions ont également lieu en 1916 (100 millions), en 1917 (139 et 398 millions) et en 1918 (660 millions).

Parallèlement, le gouvernement hausse les droits de douane puis, en 1916, impose les profits des sociétés et finalement, en avril 1917, décide de lever un impôt de guerre sur les revenus, en principe destiné à disparaître sitôt la guerre finie. De 1913 à 1918, la dette du Canada passe de 0,5 à 2,5 milliards de dollars, marquant bien le gigantesque effort consenti.

Les montants seront encore beaucoup plus élevés durant la Seconde Guerre. Alors que les dépenses du budget canadien de 1939-1940 s'élèvent à 120 millions de dollars, en 1942 elles approchent les 4 milliards et

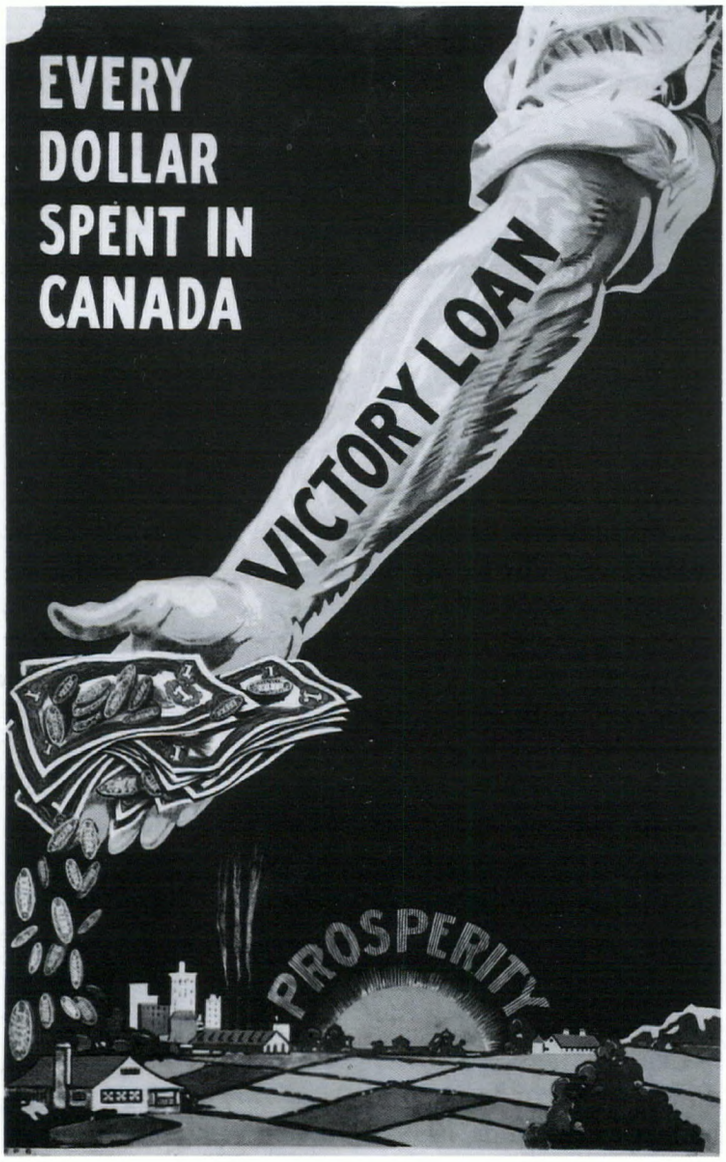
montent à 4,6 milliards en 1943-1944. La seule aide du Canada à la Grande-Bretagne dépasse les 3 milliards, dont 1 milliard de don en 1942.

Il y aura neuf emprunts entre juin 1941 et octobre 1945 qui rassembleront près de 10 milliards d'épargne auprès des Canadiens.

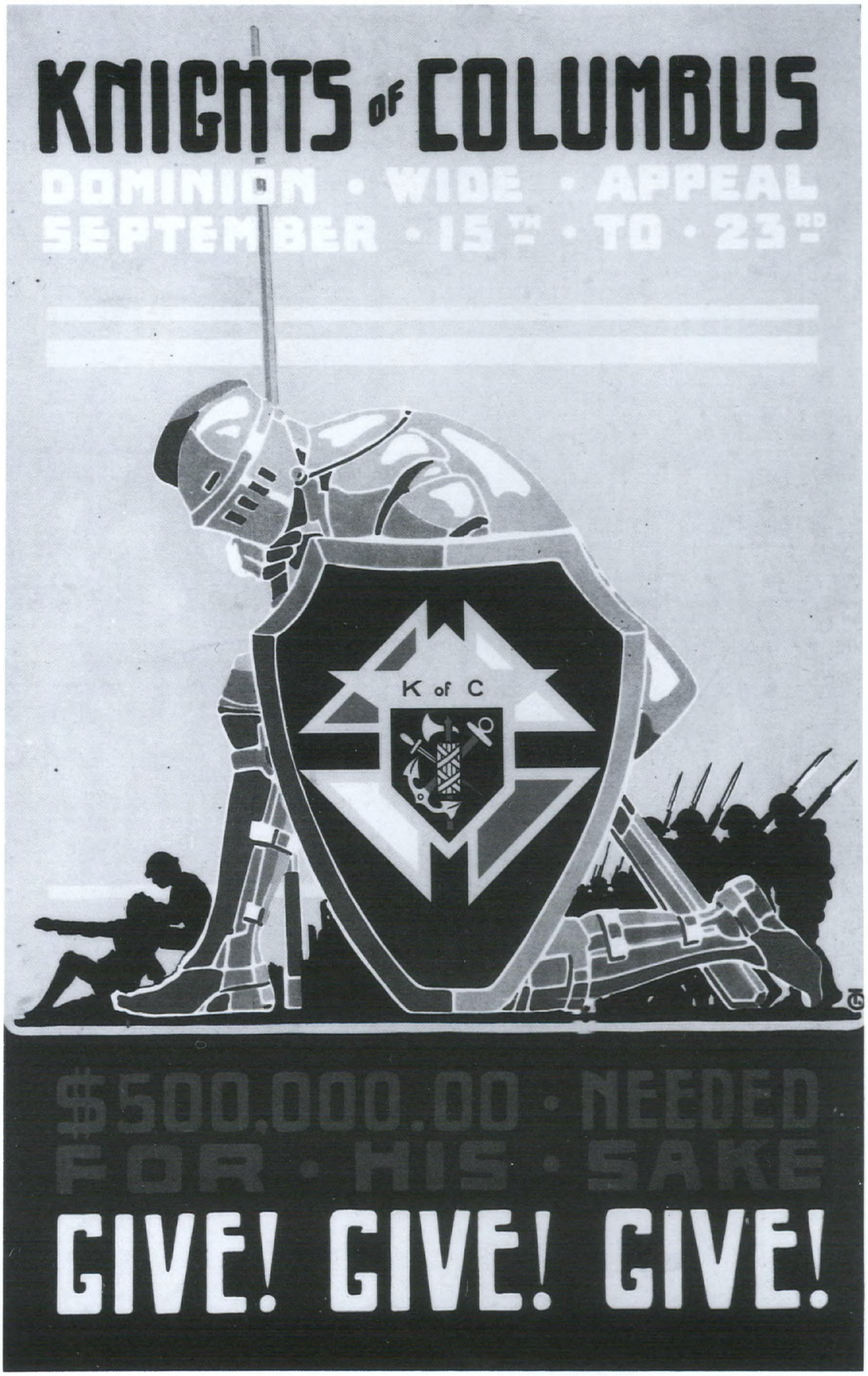
Mais ces efforts considérables profiteront en bonne partie aux Canadiens. En effet, le Canada devient le principal fournisseur des forces alliées durant la Première Guerre, le second après les États-Unis durant la Deuxième Guerre. L'industrie, comme l'agriculture, tournent à plein grâce aux besoins de notre armée et surtout de nos alliés, notamment la Grande-Bretagne. Et cette épargne est porteuse d'intérêt. Les efforts consentis sont donc, pour chaque famille qui accumule des obligations, des gages pour sa prospérité future.

Le dicton dit «l'argent est le nerf de la guerre». La multitude d'affiches produites à cette fin durant les deux guerres le montre bien. Tous seront appelés à participer, selon leurs moyens, à cette gigantesque mobilisation. Les hommes qui ne combattent pas feront ainsi leur part et les employeurs, en prélevant à même les payes les montants nécessaires à l'achat d'obligations, faciliteront l'entreprise. Les ménagères, par de petites économies quotidiennes sur le budget familial, pourront acheter des timbres d'épargne, qui, accumulés, permettront de se procurer les précieuses obligations. Enfin les enfants seront appelés à faire de même.

Toute la nation sera ainsi mobilisée pour armer nos soldats, hâter la fin de la guerre et leur retour au foyer, préparer l'avenir.



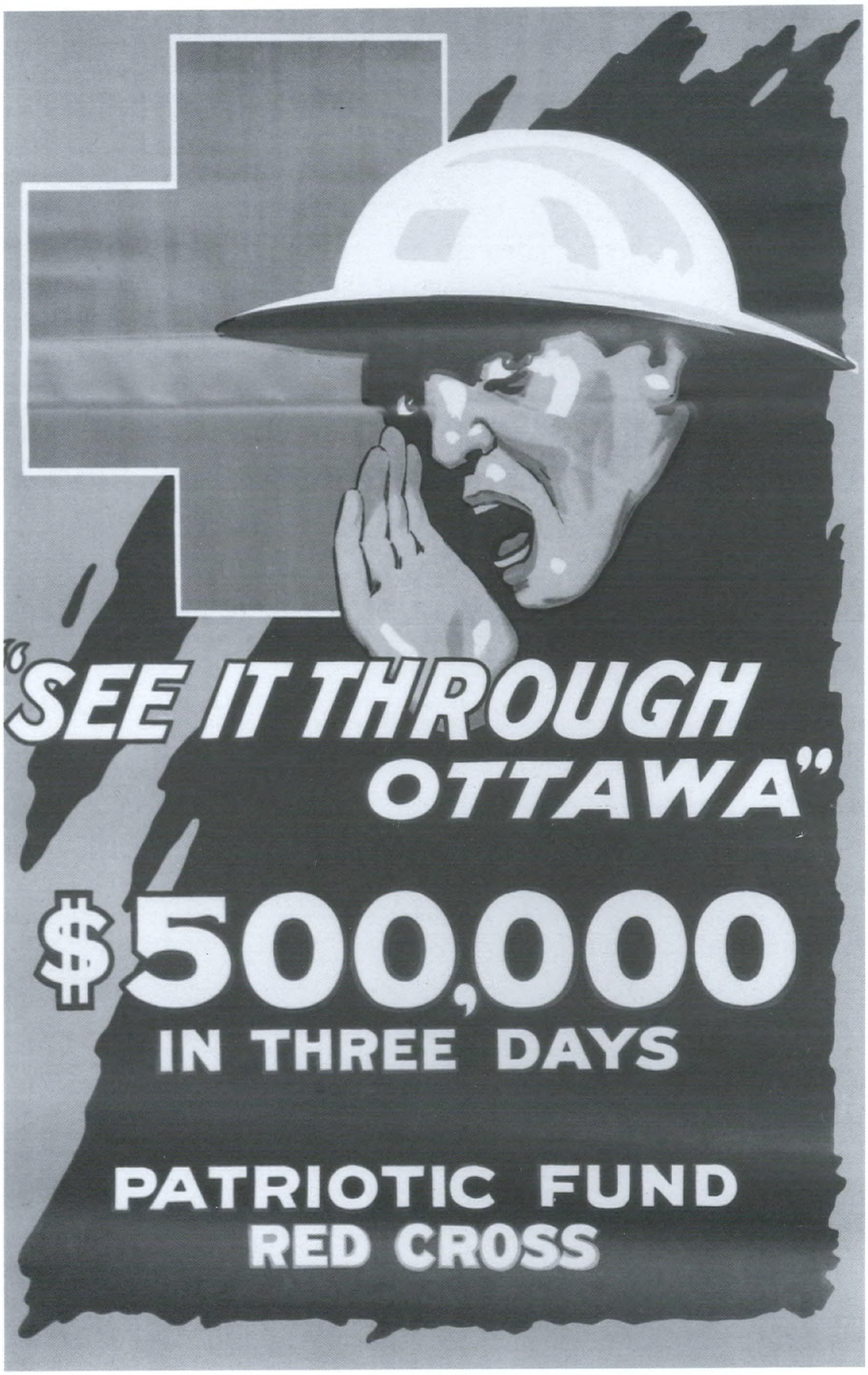
37.


KNIGHTS OF COLUMBUS
DOMINION · WIDE · APPEAL
SEPTEMBER · 15TH · TO · 23RD
K of C
$500,000.00 · NEEDED
FOR · HIS · SAKE
GIVE! GIVE! GIVE!

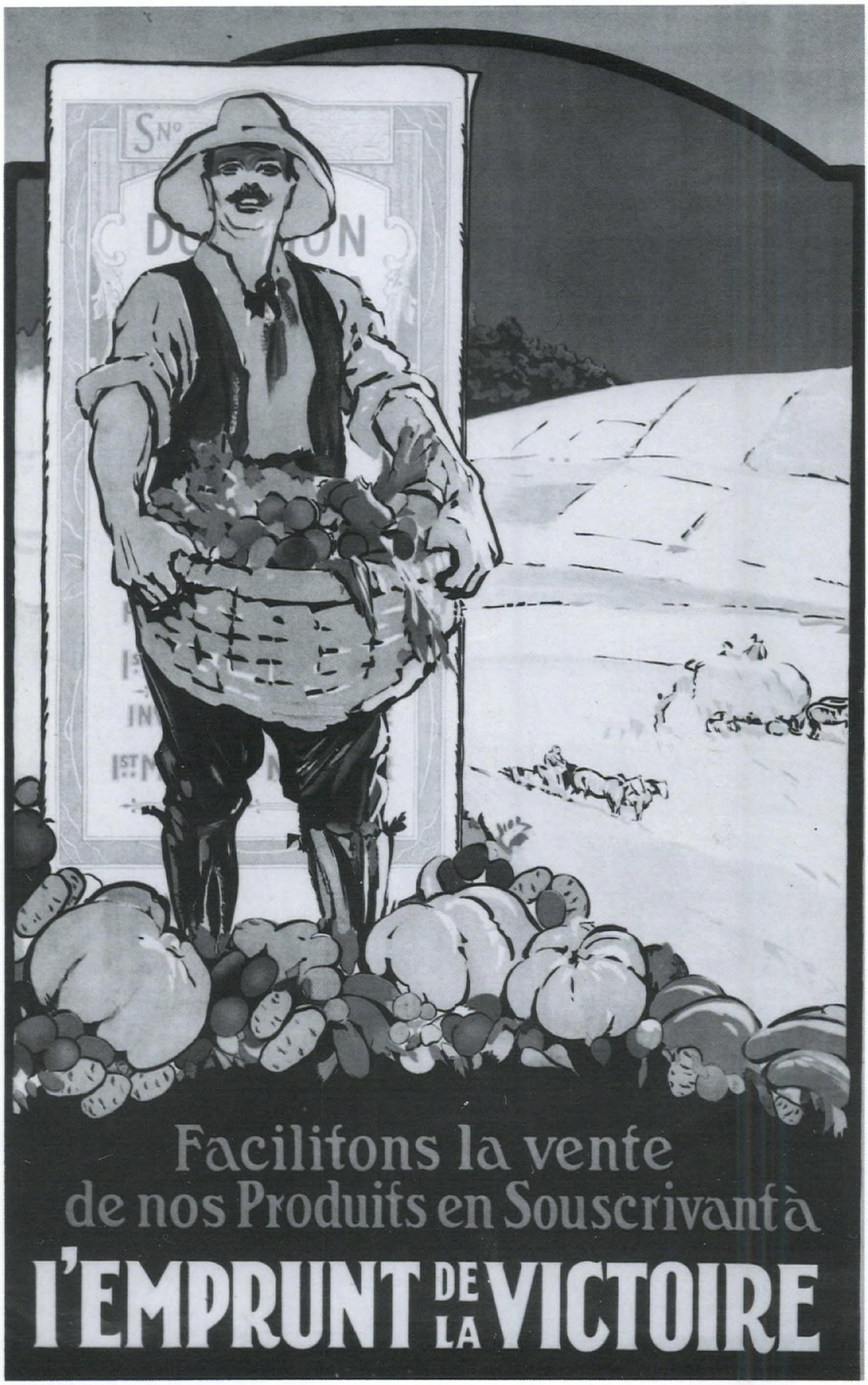
38.

NOUS L'AVONS ECHAPPE BEL
"GRÂCE À DIEU, AUX OUVRIERS ET AUX ÉCONOMIES DES CANADIENS, NOUS AVONS EU ASSEZ DE CANONS ET DE MUNITIONS."
E. Henderson
"UN CERTIFICAT D'EPARGNES DE GUERRE DANS CHAQUE FAMILLE CANADIENNE, AIDERA À GAGNER LA VICTOIRE ET RAPPORTERA AU-DELÀ DE 5% D'INTÉRÊT"
SIR THOMAS WHITE
SERVICE NATIONAL

39.


"SEE IT THROUGH
OTTAWA"
$500,000
IN THREE DAYS
PATRIOTIC FUND
RED CROSS

40.


Facilitons la vente
de nos Produits en Souscrivant à
L'EMPRUNT DE LA VICTOIRE

41.

L'EFFORT DE GUERRE

Pour passer d'une économie de paix, plutôt stagnante voire en crise, à une vaste machine de guerre, le Canada devait subir de très nombreuses transformations. La production de multiples entreprises doit être réorientée, les femmes entrent massivement dans les usines, l'agriculture mobilise de nouveaux bras.

Il faut augmenter la production, mais également mettre sur pied des mécanismes de récupération de certains matériaux essentiels à la production de guerre. Il faut inciter la population à ne pas gaspiller. Lorsque la pénurie pointe à l'horizon, il faut surveiller, voire poursuivre les stockeurs. Durant la Première Guerre, il y aura des «vendredis sans viande» et des «dimanches sans essence».

Lors de la Deuxième Guerre, l'effort de production sera gigantesque. Le Canada fabrique plus de 80 000 véhicules militaires, dont des milliers de chars d'assaut de type «Valentine», «Ram» et «M4». Les entreprises construisant des avions d'entraînement et de combat connaissent une formidable expansion. Plus de 20 000 avions seront construits, dont les bombardiers bimoteurs «Mosquito» et les bombardiers géants quadrimoteurs «Lancaster». Les chantiers navals lancent plusieurs centaines de cargos, frégates, corvettes et dragueurs de mines. La fabrication de canons, d'obus, d'armes portatives, etc., fait tourner des centaines d'usines et emploie plus d'un million de travailleurs, dont 250 000 femmes. Bois de construction, charbon, caoutchouc, métaux non-ferreux, agriculture, tous les secteurs d'activité de l'économie canadienne connaissent une expansion sans précédent.

Les affiches de la Deuxième Guerre surtout, montrent bien ce combat fraternel des soldats et des

ouvriers, ce côte à côte indissociable. Mais l'autre aspect fondamental chanté par nombre d'affiches des deux guerres, c'est la place nouvelle des femmes dans la société canadienne. Il faudrait plutôt dire les places, car elles sont effectivement multiples, qu'elles soient traditionnelles au foyer, pour veiller aux économies, à la récupération, et aux champs, pour aider aux hommes, ou nouvelles, à l'usine ou au coeur des armées.

42.

RÉCUPÉREZ
LES
VIEUX
OS
On en fait de la colle pour
AVIONS
..et l'on s'en sert pour les EXPLOSIFS ...
CONSULTEZ VOTRE COMITÉ LOCAL

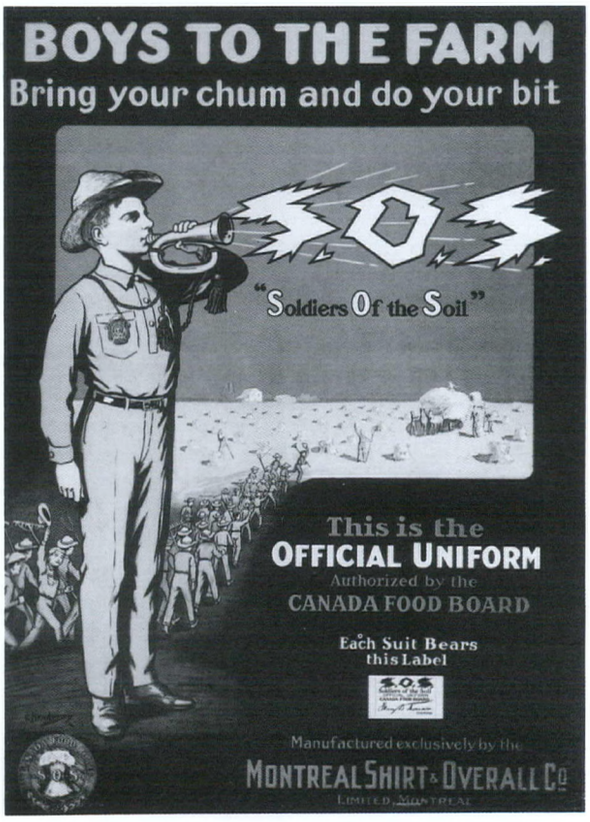
43.

Wanted
SCRAP
METAL
.. to make TANKS,
GUNS, AMMUNITION
GET IN TOUCH WITH YOUR LOCAL COMMITTEE
ISSUED BY PUBLIC INFORMATION, FOR NATIONAL SALVAGE OFFICE, OTTAWA;
UNDER AUTHORITY OF HON. J. G. GARDINER, MINISTER OF NATIONAL WAR SERVICES

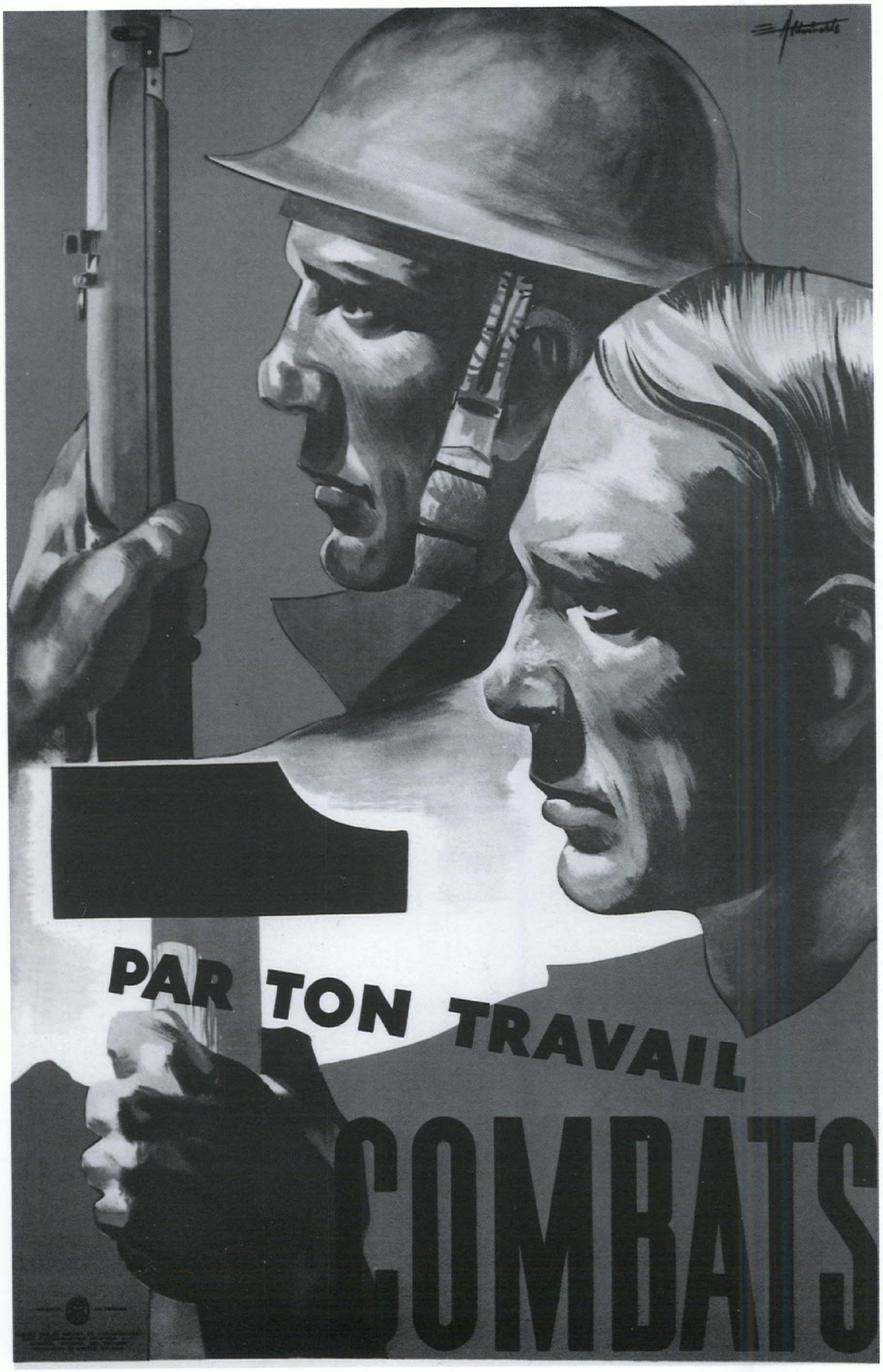
44.

W.R.SMYTH, LT.COL.
OFFICER COMMANDING
HEADQUARTERS
43 BANK ST. OTTAWA
BUSHMEN AND SAWMILL HANDS
WANTED
JOIN THE
238TH CANADIAN FORESTRY
BATTALION

45.


BOYS TO THE FARM
Bring your chum and do your bit
S.O.S.
"Soldiers Of the Soil"
This is the
OFFICIAL UNIFORM
Authorized by the
CANADA FOOD BOARD
Each Suit Bears
this Label
Manufactured exclusively by the
MONTREAL SHIRT & OVERALL Co

46.



47.

Surrey
CANADA
TOUT CANADIEN
DOIT COMBATTRE

48.

TEAMWORK
Thanks Pal!

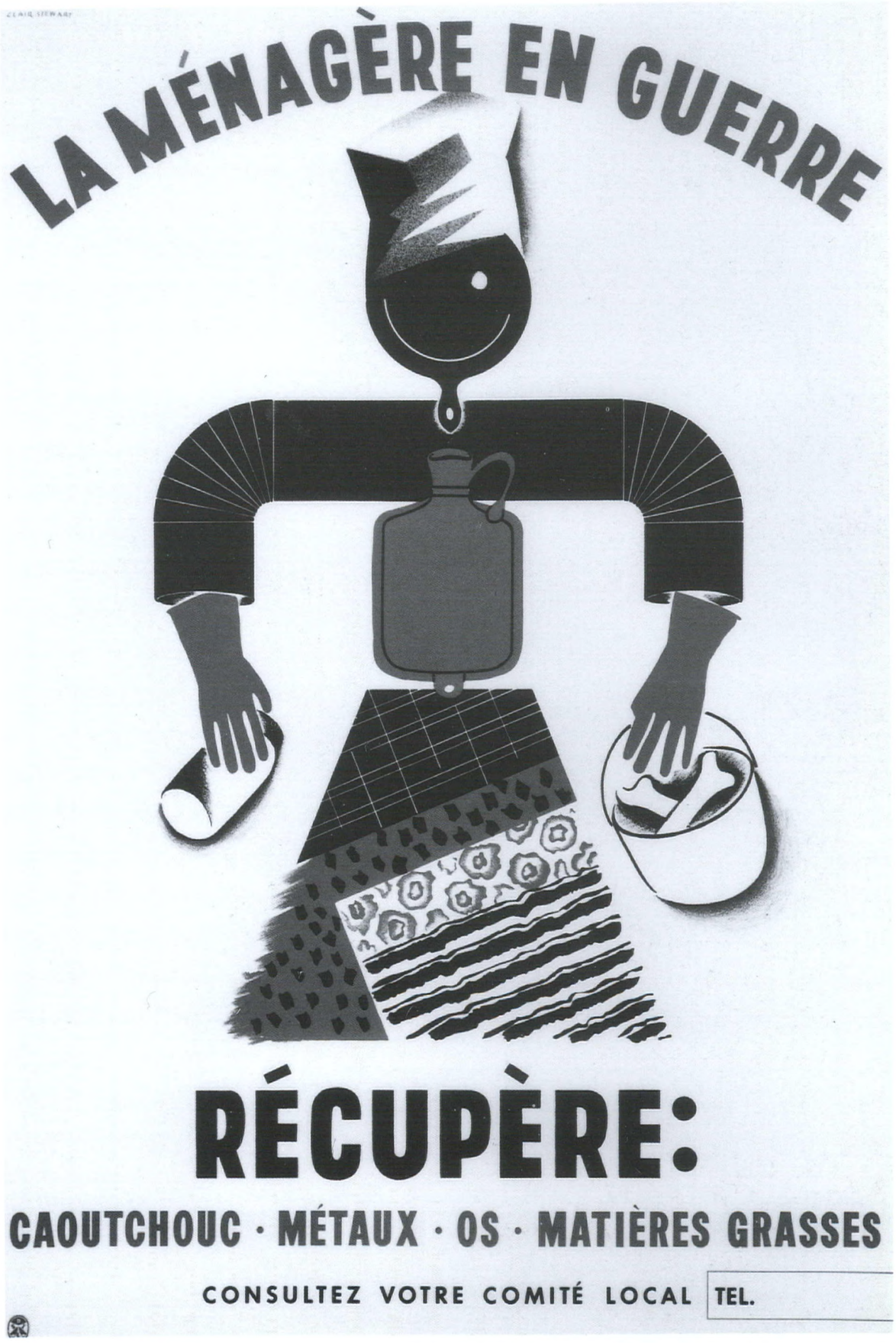
49.

Je fabrique des bombes
et j'achète des obligations
Achetez des
OBLIGATIONS DE LA VICTOIRE

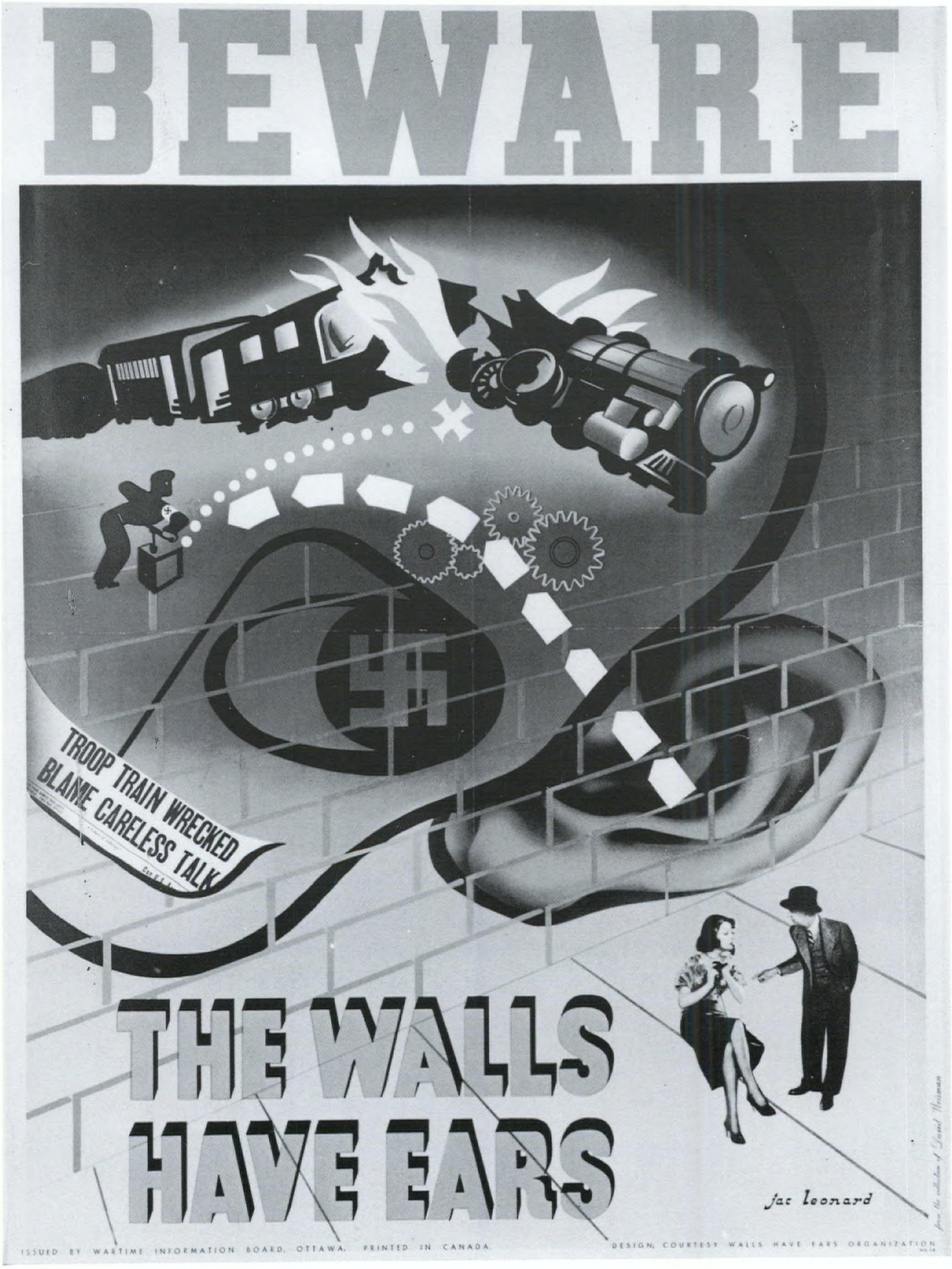
50.

We're in the army now
YOUR AID IS VITAL!
Save METALS RAGS PAPER
BONES RUBBER GLASS
THEY ARE USED IN WAR SUPPLIES
GET IN TOUCH WITH YOUR LOCAL COMMITTEE
ISSUED BY PUBLIC INFORMATION, FOR NATIONAL SALVAGE OFFICE, OTTAWA;
UNDER AUTHORITY OF HON. J. G. GARDINER, MINISTER OF NATIONAL WAR SERVICES.

51.


LA MÉNAGÈRE EN GUERRE
RÉCUPÈRE:
CAOUTCHOUC · MÉTAUX · OS · MATIÈRES GRASSES
CONSULTEZ VOTRE COMITÉ LOCAL
TEL.

52.


BEWARE
TROOP TRAIN WRECKED
BLAME CARELESS TALK
THE WALLS
HAVE EARS
fac leonard
ISSUED BY WARTIME INFORMATION BOARD, OTTAWA. PRINTED IN CANADA.
DESIGN, COURTESY WALLS HAVE EARS ORGANIZATION

53.

LA CINQUIÈME COLONNE

Lorsque tout un pays se mobilise dans un gigantesque effort de guerre, que des familles toujours plus nombreuses pleurent un disparu et que les difficultés, les restrictions viennent à toucher certains, les dissensions ne tardent pas à trouver un terrain propice. Les soldats canadiens savent quels ennemis ils combattent sur le front. Mais il existe d'autres ennemis, cachés, sournois, ceux de l'intérieur, qu'il faut débusquer.

Ressortissants de pays ennemis, pourtant accueillis en immigrants, comme les Italiens ou les Japonais, arrêtés et parqués dans des camps durant la Deuxième Guerre, socialistes ou communistes après 1917, puis entre 1939 et 1941, et Canadiens français, opposés à la conscription appelant à voter contre les gouvernants en place, seront tour à tour l'objet du ressentiment voire de mesures discriminatoires et parfois d'exactions.

Enfin, durant la Deuxième Guerre, une véritable psychose des espions étrangers s'installe. Il faut savoir que le Canada étant le principal fournisseur en matériel de guerre et en ravitaillement des alliés, à part les États-Unis, et ayant pour principal rôle la protection des convois maritimes à travers l'Atlantique, toute information fournie sur ces convois pouvait permettre leur interception par les hordes de sous-marins allemands qui n'hésitaient pas à s'aventurer jusqu'aux côtes de Terre-Neuve et même dans les eaux du Saint-Laurent.

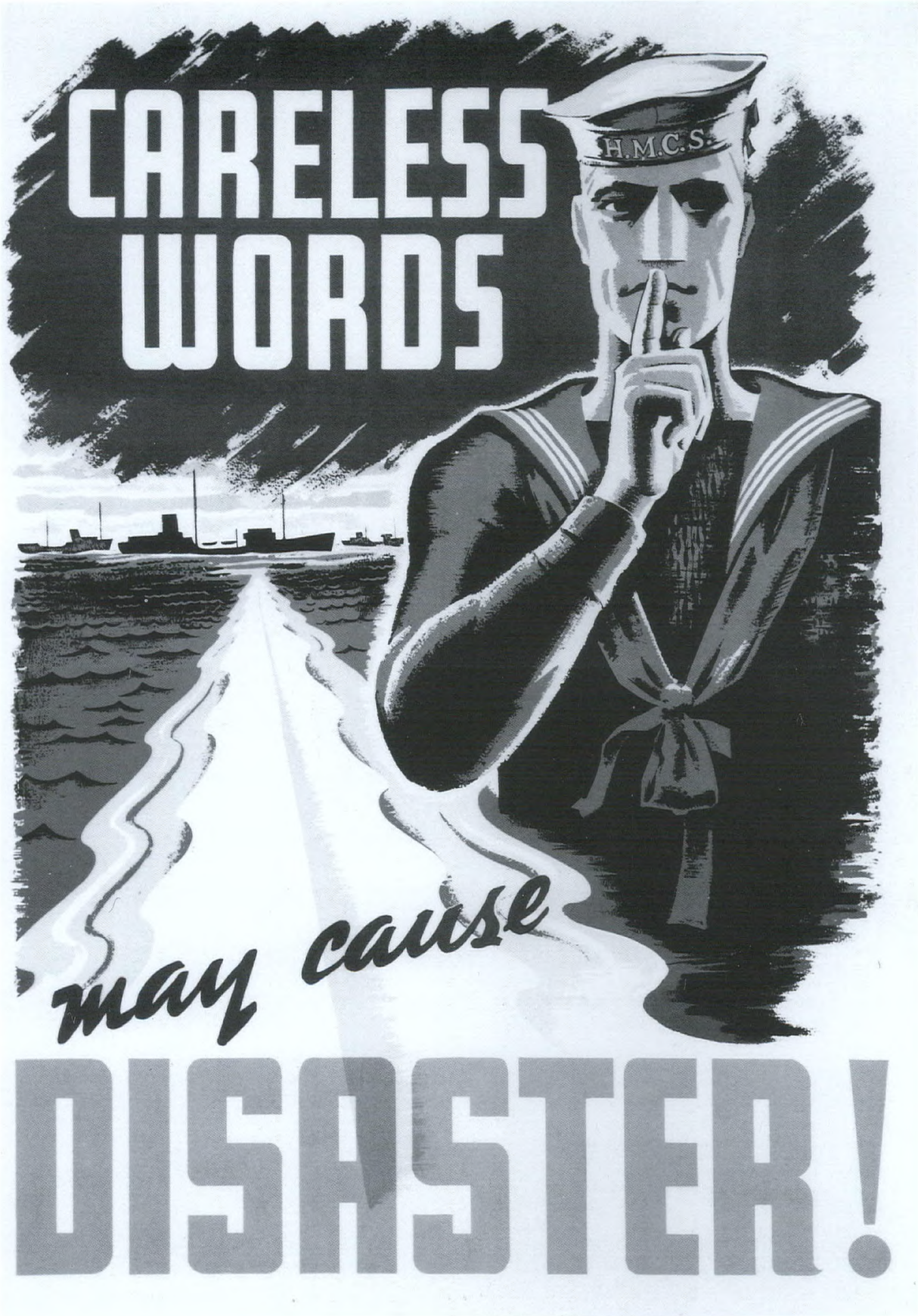
Les campagnes d'affiches appelant à la prudence et à la discrétion furent répétées et les affiches distribuées en très grand nombre, même s'il fût impossible de savoir si elles étaient vraiment fondées.

ONE WHO IS PLEASED
LAURIER'S POLICY MANIFESTO
DESERT AND BETRAY CANADA'S BOYS AT THE FRONT
THE KAISER:-"HOCH DER LAURIER POLICY!
IF HE WINS THERE WILL BE NO MORE CANADIANS TO WORRY ME"
VOTE - UNION - GOVERNMENT

54.

ETES-VOUS UN AMI DU KAISER?
CEUX QUI FONT BONNE CHÈRE, QUI VIVENT DANS LE LUXE ET ACHÈTENT DES ARTICLES INUTILES.
(LES EXTRAVAGANTS)
"Oui! Guerre ou pas de Guerre, Nous vivons comme d'habitude."
(LE KAISER)
"Merci, mes Amis, car vous êtes vraiment mes Amis"
SERVICE NATIONAL

55.



56.

CANADIENS

Suivez l'Exemple de

Dollard des Ormeaux

N'attendez pas l'ennemi au coin du feu, mais allez au devant de lui.

En Avant! Canadiens-Francais

Enrolez-vous dans les Régiments Canadiens-Français

Adressez-vous au Comité de Recrutement Canadien-Francais

MONTREAL, Arsenal du 65ième Régiment, Avenue des Pins.

QUEBEC, Place Jacques-Cartier, coin des rues St-François et de la Couronne.

OTTAWA, 106, rue York.

SHERBROOKE, rue Wellington.

TROIS-RIVIERES, 71a, rue Champflour.

JOLIETTE, 110, rue Manceau.

CHICOUTIMI, rue Racine.

57.

LA PRODUCTION DES AFFICHES DE GUERRE CANADIENNES

Face aux affiches de guerre canadiennes totalement méconnues, parfois attribuées à d'autres nations, nombre de questions se posent. Qui sont les artistes qui les ont conçues? Qui les commandait, y avait-il un contrôle du contenu, qui les imprimait, comment, en quelles quantités...? Et de quand datent-elles? Les réponses qui peuvent être données ne sont malheureusement que partielles, nombre de documents plus précis sur la production des affiches étant demeurés introuvables.

Durant la Première Guerre, il n'y eut aucun organisme gouvernemental responsable du contrôle de la production des affiches. Le Canada n'était nullement familier des campagnes de propagande massives, même si l'affiche avait déjà été utilisée lors d'élections fédérales. Les initiatives furent variées et nombreuses. Elles venaient aussi bien d'entreprises que de riches individus désireux de marquer ainsi leur participation à l'effort de guerre. Les affiches de recrutement dépendaient de chaque régiment qui entrait en contact avec des imprimeurs proches de leur casernement. Leur commandant pouvait à l'occasion demander avis sur des prix, réclamer quelques ajustements du graphisme ou des textes. Puis il prenait livraison des affiches après paiement et devait encore les faire apposer aux endroits propices.

La qualité des affiches dépendait bien sûr, du talent des graphistes œuvrant pour les imprimeurs, généralement accoutumés à concevoir des affiches réalistes destinées à vendre des produits de consommation courante. Certains empruntent directement à des œuvres étrangères adaptées pour la circonstance. Soit l'image est la même, recadrée, et

accompagnée d'un texte différent, comme pour celle du recrutement du 69e d'artillerie, ou l'appel aux femmes à servir leur pays. Soit c'est l'idée qui est reprise et de nouvelles images créées, comme pour toutes ces affiches sur lesquelles différentes personnes nous interpellent en nous pointant du doigt.

La plupart de ces affiches d'initiative locale comportent quantité de textes, dans la seule langue du groupe particulier auquel elles désirent s'adresser. Au contraire, le gouvernement central mettra sur pied vers 1916 (voir Halliday, 1992) le Service des affiches de guerre qui aura la responsabilité de produire les séries d'affiches des campagnes nationales de financement, de préservation de la nourriture, etc., aux illustrations identiques, mais aux textes systématiquement repris soit en français, soit en anglais.

Toutes ces affiches ont été lithographiées par les plus importants imprimeurs de l'époque, notamment à Toronto, Montréal, ou Hamilton. Les affiches portent le plus souvent le nom de ces imprimeurs lorsqu'il s'agit d'affiches locales, mais aucune mention pour les campagnes nationales.

À notre connaissance, les tirages variaient énormément et les bribes d'informations que nous avons pu retracer à ce sujet permettent de les situer entre quelques centaines et jusqu'à 50 000, comme par exemple pour les «Héros de Saint-Julien et Festubert» (dont furent tirées 35 000 copies en anglais et 15 000 en français).

À part quelques très rares affiches datées, le problème de la datation est difficile à résoudre. Certes, l'allusion à des événements permet parfois de mieux cerner une période. La disparition d'un imprimeur durant la guerre, comme dans le cas de Stone Ltd qui, à partir de 1918, s'intègre à Rolph, Clark, Stone Ltd, peut exceptionnellement servir de balise. Mais en règle générale nous ne connaissons pas la date précise de sortie des affiches de la Première Guerre.

La situation est fort différente en ce qui a trait aux affiches de la Deuxième Guerre. Évidemment le Canada fût à nouveau pris au dépourvu lors du déclenchement de la guerre. Mais rapidement il y eut une volonté du gouvernement fédéral de centraliser et de contrôler tout ce qui relevait de l'information de guerre.

58.

Les difficultés vinrent des luttes internes, nombre d'hommes politiques se montrant fort réticents à ce que l'on passe de l'information à la propagande. L'opposition conservatrice craignait que les libéraux au pouvoir ne s'approprient ces instruments à leurs fins. Des conseillers avertissaient que l'on ne pouvait pas traiter des citoyens éduqués, comme les Canadiens l'étaient, avec une propagande naïve du type de celle utilisée durant la Première Guerre et que, de toutes façons, ce qui faisait la force d'une démocratie c'était la motivation et les choix librement consentis de chacun de participer à l'effort collectif. De beaux penseurs faisaient remarquer que si le gouvernement central contrôlait toute l'information et la censurait, se mettait à manipuler l'opinion publique, c'était s'aligner sur l'Allemagne nazie et les procédés du Dr. Goebbels.

Dès le 9 septembre 1939, le gouvernement avait mis sur pied le Service de l'information, relevant du ministère de la Défense nationale. En juillet 1940 est créé le ministère des Services nationaux de guerre, auquel sera nommé James Garfield Gardiner, le ministre de l'Agriculture, qui cumulera ce poste jusqu'au 10 juin 1941. Joseph T. Thorson le remplace alors, jusqu'en septembre 1942, date à laquelle tous les organismes d'information seront restructurés.

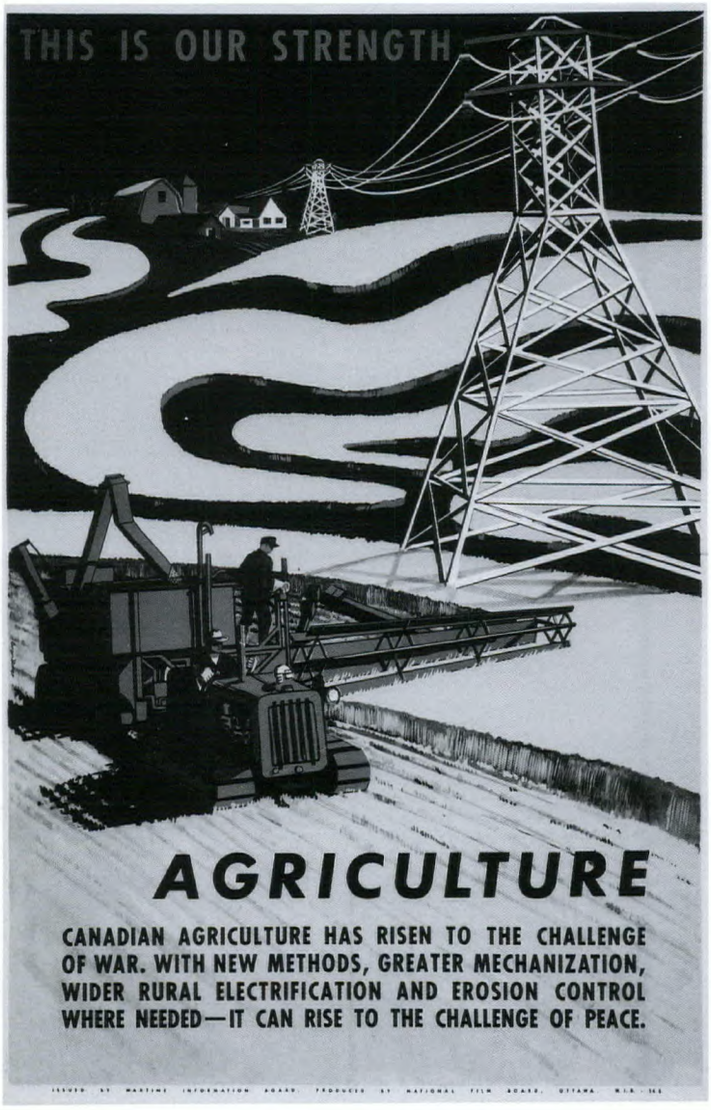
La Division affiches du Service de l'information, dont le directeur artistique est Albert Cloutier, publiera nombre d'affiches en son nom, ou pour le Comité d'information sur l'alimentation, l'Office national de récupération, les ministères des munitions et approvisionnement, ou du travail, etc.

Pour créer ces affiches, Cloutier fera appel à des graphistes indépendants amis, comme Eveleigh, ou les artistes engagés dans les différents corps d'armée qu'il connaissait, comme Aldwinckle ou Couillard, ou le plus souvent aux grandes agences de publicité, surtout torontoises, qui auront la charge de concevoir les affiches, de les faire imprimer et parfois de les distribuer.

À partir du 9 septembre 1942, le Service de l'information passera sous le contrôle de la Commission de l'information de guerre (aussi appelée Commission d'information en temps de guerre). À compter de février 1943, le directeur général de la Commission sera John Grierson, le commissaire à la cinématographie qui dirigeait depuis octobre 1939

59.

60.



61.

l'Office national du film. Cumulant les deux postes, c'est Grierson qui aura la haute main sur une bonne partie de la propagande gouvernementale, jusqu'à son départ en janvier 1944. La Division affiches et documents du Service de l'information deviendra la Section affiches et publications de la Division graphique de l'Office. C'est l'architecte et peintre Harry Mayerovitch, dont Grierson avait remarqué une œuvre dans une exposition, qui sera appelé comme directeur artistique de la Division graphique (qui comprend également un Section photo, puis à partir d'août 1944 une Section exposition), poste auquel lui succédera Geoffrey Bagley à l'été 1944.

L'Office est alors chargé de produire les affiches pour les principales campagnes gouvernementales, initiées par différents ministères et organisations, et les affiches en portent mention. L'Office créera ainsi environ 65 affiches. Mais ses productions les plus remarquables seront certainement les 22 affiches pour les films «Le Canada continue» et les 14 pour la série «Le monde en action» dont bon nombre seront signées par Mayerovitch sous le pseudonyme «Mayo».

Mais avant comme après la restructuration, nombre d'affiches seront initiées hors de ce contrôle central. Différents processus permettront de produire des affiches. Soit une initiative locale d'un individu (des graphistes, comme Rogers, proposeront leurs services) ou d'une entreprise amèneront au tirage d'une affiche. Les plus grandes compagnies liées à la production des avions en feront imprimer à leurs frais, mais aussi T. Eaton Co. Ltd, quelques banques et surtout le Canadien Pacifique. Soit elles seront l'œuvre de certains des artistes officiels de guerre, notamment ceux de l'aviation, à la demande d'un ministère ou d'un organisme. Soit, exceptionnellement, quelques affiches seront imprimées suite à un concours, comme celle de Alfred Casson pour l'emprunt de 1941.

Cette plus grande centralisation de la production et la volonté de gommer les particularismes, sont certainement à l'origine de l'impression systématique de presque toutes les affiches dans les deux langues. Ceci résultera parfois en de curieuses réalisations au risque d'interprétations indésirables, comme dans le cas de ces blessés déclarant «À votre tour» (d'y passer ?) au lieu de l'anglais «À vous de jouer».

Ces affiches, pour la plupart de commande, constituent d'ailleurs de véritables figures imposées.

Le texte, comme l'idée-image, sont souvent fixés d'avance et l'artiste n'a comme seule latitude que leur interprétation, cet exercice lui rapportant entre 50 $ et 250 $, dans bien des cas payés en obligations.

Les tirages, souvent énormes (les 6 affiches du 4e emprunt de la victoire d'avril 1943 sont tirées à 75 000 exemplaires chacune), se font en impression lithographie-offset. Quelques affiches seront toutefois imprimées en sérigraphie, dont toutes celles des séries de films «Le Canada continue» et «Le monde en action» de l'Office national du film.

Au contraire de celles de la Première Guerre, celles de la Deuxième ne portent jamais de nom d'imprimeur. Celles en sérigraphie de l'Office national du film auraient été imprimées chez General Advertising à Lachine. Pour les autres, difficile de savoir. On peut cependant postuler, d'après les noms des artistes qui apparaissent sur certaines, qu'elles ont été produites dans le cadre de contrats attribués aux entreprises qui les employaient alors, principalement les grandes agences de Toronto.

Par contre, pour les nombreuses affiches qui portent un long libellé mentionnant le nom du Service ou de la Commission de l'information, parfois même celui du ministre responsable, ou incluant le nom de l'Office national du film, il est possible de les dater assez précisément. Quelques articles de journaux et documents tirés pour les emprunts, ainsi que l'enquête de Young and Rubicam ont également permis de dater certaines des affiches présentées dans cet ouvrage,

Ce qui va également changer, c'est la distribution de ces affiches. Suite à la mise sur pied de la Commission d'information, elle devient systématique. En 1943, après la reprise en main de toute l'organisation par Grierson, le nombre de points de distribution passe de 5 000 à 23 000. Hôtels, restaurants, tavernes, boutiques, salons de coiffure et instituts de beauté, gares, etc., sont autant de lieux privilégiés. Ainsi, pour le seul mois de novembre 1943, 157 660 affiches sont distribuées, dont plus de 30 000 de «Je suis victime d'une indiscrétion» (voir Mayerovitch dans les pages couleur) et plus de 28 000 de la série «Ce qu'il faut pour vaincre» de Hubert Rogers.

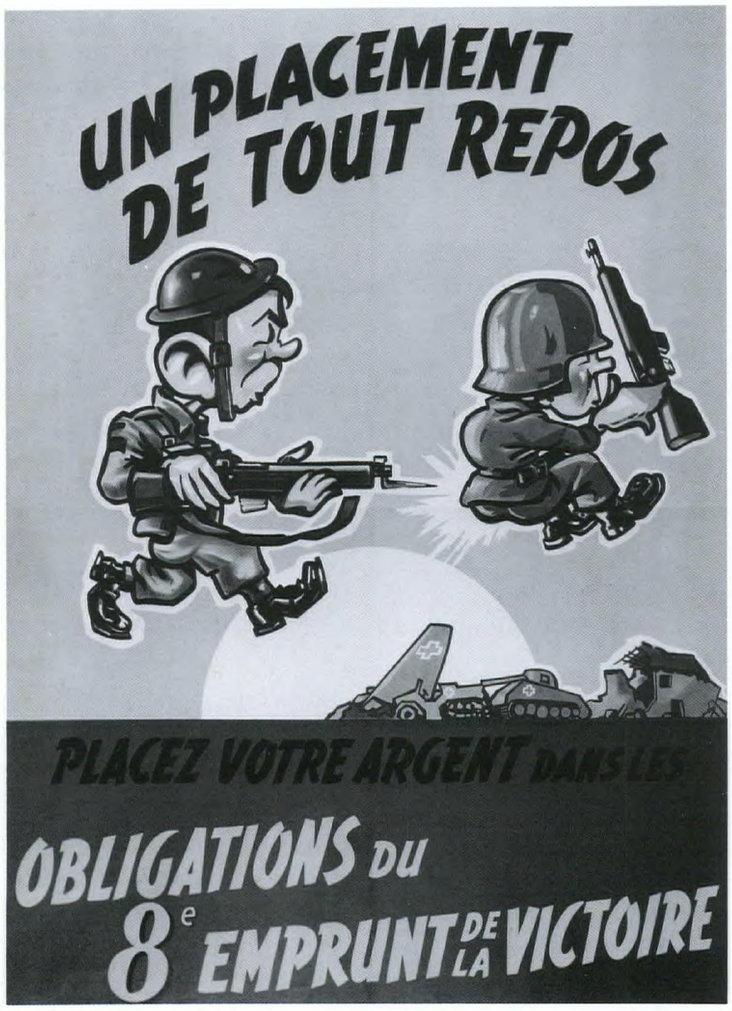
Durant toute la guerre, des questions seront posées quant à l'efficacité des affiches. Charles Vining, qui sera brièvement le premier président de la Commission

62.

d'information de septembre 1942 à fin janvier 1943, pensait que «les nouvelles quotidiennes ont un impact sur le moral nettement supérieur à celui des brochures, notices et affiches» (Young, 1978, p. 42). Ainsi, en 1942-1943, sur un budget d'un peu plus d'un million de dollars, la Commission n'a alloué que 6,4 % à la production des affiches. En juin 1943, John Grierson, dans un mémoire confidentiel, présentera un état de la situation concernant l'ensemble des moyens de propagande. Selon ce rapport, ce sont la radio et les quotidiens qui emportent les faveurs du public, loin devant les films et les revues, puis les affiches et les brochures. Par contre, il note que les affiches sont nettement plus favorisées au Québec et en Colombie-Britannique, surtout par les cols blancs des grandes villes.

Le type d'affiches produites sera également critiqué. Fin 1942, un débat a lieu dans les journaux. Cloutier défend le Service d'information et sa production en déclarant qu'il paie bien et qu'il a tout tenté pour inciter de bons artistes à proposer des affiches, mais que les résultats ont été décevants. L'exposition d'affiches de guerre soviétiques, comme celle tenue dans le grand hall de la gare Windsor à Montréal, fin 1942 début 1943, semble avoir stimulé ces critiques trouvant les affiches canadiennes par comparaison bien mièvres.

La publicité faite autour de l'enquête de l'agence torontoise Young and Rubicam, réalisée au printemps 1942 et présentée en septembre, sera également à l'origine d'un débat sur la nature même du graphisme. Selon cette étude, les affiches les plus efficaces seraient celles purement émotives, en appelant aux sentiments à partir d'images réalistes aux détails photographiques, accessibles aux millions de citoyens moyens. L'enquête rejette les illustrations abstraites ou symboliques et considère l'humour comme peu attrayant. Cette étude sera certes critiquée, remise en question par les conseillers de la Commission, mais il n'en demeure pas moins que l'essentiel de la production d'affiches de guerre canadiennes suivra ces prémisses.



63.

LES ARTISTES :
NOTICES BIOGRAPHIQUES

Il n'est pas facile de recueillir des informations biographiques sur les affichistes et encore moins sur ceux ayant exercé au Canada. La plupart des nombreux livres d'affiches traitent de leur qualité et de leur signification, plutôt que des artistes et des techniques utilisées pour les produire.

En ce qui concerne les artistes qui ont créé des affiches durant les deux guerres, seuls ceux qui ont par ailleurs eu une production artistique reconnue ont été parfois pris en compte par les répertoires d'artistes. Or, les meilleures affiches de guerre ont souvent été l'œuvre de graphistes (artistes commerciaux, comme on les appelle pour les dénigrer) demeurés anonymes, à l'emploi d'imprimeries ou d'entreprises de publicité. Nous présentons ici les informations que nous avons pu rassembler, mais dans nombre de cas, l'énigme demeure presque entière.

ADAMS, John

Nous n'avons pu trouver aucune information sur cet artiste.

ADAMSON, Caporal

En service en Hollande, il participe à un concours d'affiches pour le 8e emprunt et obtient le premier prix parmi les entrées envoyées d'outre-mer.

ALDWINCKLE, Eric

Né à Oxford, Angleterre, le 22 janvier 1909.

Arrivé au Canada au début des années 20, il doit très tôt subvenir aux besoins de sa famille suite au décès de son père. Artiste autodidacte, il travaille comme graphiste indépendant à Toronto, dès 1928. Il est membre de la Canadian Society of Graphic Arts. Il devient membre de l'Ontario Society of Artists en 1936 et jusqu'en 1942 il enseigne au Ontario College of Art. Il s'engage dans la Royal Canadian Air Force en 1942 et devient artiste de guerre officiel entre 1943 et 1945. Il produit de nombreuses affiches de guerre inspirées de l'école soviétique, puis en 1944, il sert en France et en Belgique. À son retour, en

64.

65.

1945, il est nommé vice-président de l'Ontario College of Art et, en 1946, directeur de la New School of Design.

Il décède le 13 janvier 1980 après avoir occupé plusieurs fonctions à l'Université et dans le milieu artistique à Toronto.

ARBUCKLE, George Franklin

Né à Toronto, Ontario, le 17 février 1909.

Après des études au Ontario College of Art, notamment sous la direction de J.E.H. MacDonald, il vit de sa peinture et de cours donnés dans des écoles d'art. Il travaille comme graphiste pour Bomac Federal Ltd à Ottawa et Montréal jusqu'en 1944, puis redevient artiste indépendant. Il produit de nombreuses couvertures du magazine *MacLean's,* des murales, des tapisseries. Durant les années 1960 il enseigne au Ontario College of Art et préside l'Académie Royale du Canada.

Il décède vers 1988.

BOOK, W.

Nous n'avons pu trouver aucune information sur cet artiste. Mentionnons qu'il a réalisé une affiche pour le Canadien Pacifique (voir Choko et Jones, 1988).

CASSON, Alfred Joseph

Né à Toronto, Ontario, le 17 mai 1898.

Après des études à la Ryerson School, il suit les cours de la Hamilton Technical School. Il travaille comme apprenti pour la Laidlaw Lithography Company à Hamilton. En 1916, il suit ses parents à Toronto où il travaille et suit des cours du soir au Ontario College of Art. En 1919, il rencontre Franklin Carmichael pour lequel il travaille comme assistant graphiste chez Rous and Mann Ltd. Après avoir travaillé comme indépendant à partir de 1926, date à laquelle il devient membre du Groupe des Sept, en remplacement de Franz Johnston, il devient directeur artistique et vice-président de Sampson-Matthews Ltd, où il demeure près de vingt ans.

En 1941, l'affiche qu'il crée pour les obligations de la victoire est choisie parmi plus d'une centaine d'autres et reproduite en très grand nombre à plusieurs occasions.

Il devient vice-président de l'Académie Royale du Canada en 1945, puis président de 1948 à 1952.

En 1959, puis au cours des années 1960, il expose ses peintures.

Il décède le 19 février 1992.

CLOUTIER, Albert Edward.

Né de parents canadiens à Leominster, Massachusetts, en 1902.

Il arrive au Canada dès 1903 et, poussé par ses parents, commence très jeune des cours en art au Monument National à Montréal, puis avec A.Y. Jackson et Edwin

Holgate. Autodidacte, il travaille comme graphiste durant de nombreuses années. Il crée notamment les affiches du Parti Libéral du Québec pour la campagne de 1935. En 1941, il devient directeur artistique du Service de l'information, puis artiste de guerre officiel engagé dans la Royal Canadian Air Force de 1943 à 1946.

Il réalise de nombreuses murales, dont celle du Pavillon du Canada à la Foire universelle de New York en 1939.

Il meurt en 1965.

COUILLARD, Roger

Né à Montréal, Québec, le 21 mars 1910.

Après avoir complété une dixième année d'études, Couillard s'inscrit un an à l'École des Beaux-Arts de Montréal. Il décide alors de commencer à pratiquer et travaille deux ans au service de Salette et Fils, comme décorateur d'églises et de théâtres. En 1932, il devient décorateur pour le Matou Botté, un cabaret à la mode de la rue Saint-Denis. Quand Nesbitt-Thomson achète les magasins Ogilvy, Couillard devient décorateur du magasin de la rue Sainte-Catherine. Il s'implique de plus en plus dans l'art publicitaire. Il voyage à New York et à Chicago pour se familiariser avec les nouveaux styles de vitrines et d'étalages. En 1935, lorsque l'Institute of Foreign Travel organise un concours d'affiches sur le thème «See Europe Next», Couillard y participe et son affiche est retenue parmi celles qui seront exposées au magasin Ogilvy. En 1937, il ouvre son propre atelier de conception graphique, sur la rue Sainte-Catherine, dans l'édifice Drummond. Afin de pouvoir approcher des entreprises francophones et anglophones, il pratique sous le nom de Studio Coutrey. Il crée ses propres affiches qu'il propose ensuite à différentes compagnies. Fin 1937, Couillard retravaille son affiche pour l'Europe qui devient «See Europe Next by Empress of Britain» et la présente à John Murray Gibbon, l'agent général de la Canadian Pacific Railway Co. pour la publicité, qui la fait immédiatement imprimer.

L'année suivante, Couillard produira encore pour le CPR l'affiche «Alaska». Mais c'est la Canadian National Railways qui devient son principal client et qui lui commandera une douzaine d'affiches. Durant cette période, Couillard conçoit également des affiches pour la ville de Montréal et la province de Québec. En 1943, il s'engage dans la Royal Canadian Air Force. De temps à autre, Ardiel Advertising Agency, une entreprise de Toronto, qui a obtenu les contrats du ministère de la Guerre pour concevoir les campagnes de publicité pour les bons de la défense, l'appelle à son service. Couillard est alors détaché de son unité et crée ainsi une demi-douzaine d'affiches pour lesquelles il reçoit à chaque fois cent dollars (en bons du gouvernement). En 1945, il est démobilisé et reprend ses activités à Montréal, puis à partir de 1947, à Sainte-Adèle,

66.

67.

au Québec. À nouveau, c'est une entreprise concurrente de la Canadian Pacific Railway Co., la Canadian Steamship Lines, qui lui donne le plus de travail. Il conçoit pour cette compagnie toute une série d'affiches et de brochures en 1952. Parallèlement, il collabore tout de même à la conception de quelques travaux pour le CPR. En 1948, il participe au kiosque du Canadien Pacifique installé dans le Pavillon du chemin de fer de l'exposition nationale de Toronto. En 1950, il réalise l'affiche «White Empress to Europe», puis quelques autres. Enfin, au milieu des années 1950, Couillard peint de grandes cartes destinées à décorer les wagons de passagers. Couillard travaille également pour l'importateur montréalais de parfums et d'alcools Herdt and Charton Inc. La plupart de ses affiches furent imprimées par General Advertising, l'imprimerie de la famille Hirsch localisée à Lachine, au Québec. En 1952, il gagne le concours d'affiches destiné à célébrer l'anniversaire de l'entrée de Terre-Neuve dans la Confédération, en 1949. Avec le développement de la photographie couleur et la chute des travaux de conception graphique, Couillard se tourne vers l'hôtellerie. En 1957, il devient président de l'hôtel Montclair à Sainte-Adèle. En 1964, il passe à l'hôtel Chantecler, dont il est nommé vice-président et directeur général. En 1966, il devient inspecteur des hôtels pour le ministère du Tourisme du Québec, fonction dont il prendra sa retraite en 1975.

Il vit à Sainte-Adèle, Québec.

DAVID, Charles

Il s'agit vraisemblablement de l'architecte Charles David, né à Montréal le 5 avril 1890.

Suite à des études d'architecture à l'École polytechnique de Montréal, puis à la Pennsylvania State University, il s'engage en 1914 et sert jusqu'en 1918 comme lieutenant des Canadian Engeeners. Revenu dans le civil, il œuvre à Montréal principalement. De 1939 à 1945, David est directeur de la Wartime Housing Ltd. Il devient président de l'Association des architectes du Québec en 1948 et du Royal Architecture Institute of Canada.

Il décède en 1962.

EVELEIGH, Henri

Né à Shanghaï, Chine, le 26 juillet 1909, de parents anglais.

Retourné avec ses parents en Angleterre, il étudie les beaux-arts à la Slade School of Fine Arts de l'Université de Londres où il gagne un premier prix d'affiches pour la Lissue Co. Il commence à produire d'autres affiches au cours des années 30 afin de gagner sa vie, mais se fait déjà reconnaître pour sa peinture. Émigré au Canada en 1938, il s'installe à Montréal où il se lie d'amitié avec Alfred Cloutier et Charles Fainmel qui le font entrer comme

apprenti chez Woodward Press. À partir de 1939, il travaille comme graphiste indépendant. C'est Cloutier, devenu directeur artistique du Service de l'information, qui lui passe commande de l'affiche «Let's go Canada». Il réalisera quelques autres affiches pour l'effort de guerre, dont une série pour la Banque Royale. En 1947, il gagne le premier prix du concours international d'affiches des Nations-Unies et son affiche fera le tour du monde. Il gagne à nouveau le premier prix des lauréats canadiens en 1948. Devenu directeur du nouveau département de graphisme publicitaire de l'École des Beaux Arts de Montréal en 1947, il œuvre également comme graphiste, seul, puis avec Carl Dair, puis finalement au sein de l'agence de publicité Cossman, Eveleigh, Dair. Entre 1969 et 1971, il est le premier directeur du module de design graphique de l'Université du Québec à Montréal, où il demeure ensuite comme professeur jusqu'en 1981. Suite à sa retraite, il a repris sa carrière de peintre et vit à Rosemère, Québec.

FAINMEL, Charles

Selon son «fils adoptif» Ivan Fainmel, le fils d'un premier mariage de celle qui deviendra la femme de Charles Fainmel en 1941, Marguerite Paquette, Fainmel serait né en Pologne en 1903 (le Répertoire national donne plutôt 1904) et arrivé au Canada âgé de quelques mois.

Son père était imprimeur lithographe. Charles Fainmel étudie en sculpture au Monument national à Montréal puis part pour Paris vers la fin des années 20, début 30 où il aurait été apprenti graphiste chez Cassandre (Adolphe Mouron dit). En 1933, il rentre à Montréal avec sa compagne Marguerite Paquette avec laquelle il travaille comme graphiste indépendant. Avec la Crise, leur affaire connaît des difficultés et il entre chez Woodward Press en 1937-1938 où il travaillera jusque vers la fin des années 1950.

Il décède vers 1971.

FINLEY, Frederick James

Né à Newcastle, Australie, en 1894.

Il commence à dessiner durant la Première Guerre, puis étudie à la Sydney Art School, l'Académie Julian à Paris et la Bavarian Academy. En 1925 il s'installe au Canada où il travaille comme graphiste d'abord chez Brigdens Ltd de 1927 à 1939, puis entre 1941 et 1945 pour Baker-Ashdown Ltd, toujours à Toronto. Il suit des cours au Ontario College of Art où, après-guerre, il enseigne avant de devenir directeur du département de publicité et graphisme, en 1946, puis du Collège en 1960.

Il décède en 1968.

GAGNON, M.

Peut-être s'agit-il de Maurice Gagnon, né le 13 août 1912 à Winnipeg, Manitoba.

68.

69.

70.

Après des études en Europe, il obtient un baccalauréat en arts de l'Université Laval. Il travaille à Montréal comme journaliste indépendant et dans la publicité. En 1939, il s'engage dans la Royal Canadian Navy. Après-guerre, il écrit de nombreuses nouvelles et des histoires pour enfants.

GIBSON, Malcolm

Bien qu'il ait produit certainement une des meilleures séries d'affiches canadiennes pour la Première Guerre, Gibson demeure un parfait inconnu. Ceci est vraisemblablement dû au fait qu'il demeurera tout sa vie un «artiste commercial». Seul l'ouvrage de Colgate lui fait une vague allusion biographique, mentionnant qu'il fréquente le Graphic Arts Club de Toronto aux côtés de Joseph Ernest Sampson et de Frank Carmichael.

Gibson est inscrit pour la première fois à l'annuaire de Toronto en 1913, comme lithographe. De 1914 à 1916 il est graphiste à la Stone Ltd, puis en 1919 à la Color Craft Ltd suivant ainsi Sampson. À compter de 1921 il apparaît comme artiste, travaillant probablement comme indépendant. En 1941 il est à nouveau inscrit comme lithographe, cette fois pour Offset Photo-Composed Plate Co. Ltd et demeure à Richvale. Nous n'avons identifié aucune affiche de la Deuxième Guerre qu'il aurait pu signer. En 1945, il est artiste chez Ashton-Potter et ce jusqu'en 1953, date probable de son décès.

HARRIS, Ted

Aucune indication n'a pu être retracée sur ce graphiste actif durant la Deuxième Guerre.

HARRISON, Allan

Né à Montréal, Québec, le 27 décembre 1911.

Il étudie à l'École des Beaux Arts en 1929 et 1930, part pour Londres où il demeure de 1933 à 1935 et commence à produire des affiches, notamment pour les magasins Marks and Spencer. Il rencontre le graphiste d'origine montréalaise, Raoul Bonin à Paris en 1938. De retour à Montréal, il devient directeur artistique chez J. Walker Thompson Co. Ltd, de 1940 à 1946, période durant laquelle il enseigne également le graphisme publicitaire à l'Art Association of Montreal (qui deviendra le Musée des Beaux Arts de Montréal). Comme de nombreux artistes à l'époque, Harrison, proche du Parti Communiste, réalise l'affiche électorale de 1944 de Fred Rose, seul député fédéral communiste jamais élu au Canada (circonscription de Cartier à Montréal). Harrison part travailler comme directeur artistique à Rio-de-Janeiro en 1946 et 1947, puis à New York tout au long des années 1950. De retour à Montréal, il réalise plusieurs affiches remarquables pour Medical Arts Pharmacy et enfin, les affiches pour la campagne de financement de la Place des Arts. Durant tout

ce temps, il poursuit son œuvre de peintre pour laquelle il est beaucoup plus connu.

Il décède à Montréal le 4 mars 1988.

HENDERSON, E.

Aucune indication n'a pu être retracée sur ce graphiste extrêmement actif durant la Première Guerre chez Howell Litho. de Hamilton, Ontario.

HIDER, Arthur H.

Né en 1870.

Il débute comme artiste à la Grant Litho. Co. de Toronto en 1889. En 1890, il travaille chez Barclay, Clark and Co. puis en 1893 chez C.E. Preston and Co. Entre 1894 et 1908, il est lithographe, puis de 1908 à 1910 graphiste à la Toronto Litho. Co. Durant cette période il réalise plusieurs illustrations militaires, dont toute une série en collaboration avec John David Kelly en 1906, imprimée par la Globe Printing Co. Ltd. De 1910 à 1919 il est chez Stone Ltd. Après avoir travaillé comme graphiste indépendant jusqu'en 1923, il entre chez Rolph, Clark, Stone Ltd, où il demeure jusqu'en 1952, année de son décès.

KEELOR, Arthur

Né en 1890.

Il débute comme artiste chez Hough Litho. Co. à Toronto en 1910, où il travaille jusqu'en 1916, date à laquelle il devient indépendant. De 1921 à 1942, Keelor est graphiste chez Rous and Mann Ltd. Il apparaît encore comme graphiste indépendant de 1945 à 1949. Curieusement, il ne semble avoir signé aucune affiche durant la Deuxième Guerre.

Il a probablement déménagé de Toronto en 1949 ou 1950, ou est décédé.

LEONARD, Jac

Il pourrait s'agir de Jack de Coudres Léonard, architecte, illustrateur et graphiste américain, né en 1903 ?

MACDONALD, James Edward Hervey

Né à Durham, Angleterre, en 1873, d'un père canadien.

Sa famille rentre au Canada en 1887 et s'installe à Hamilton, Ontario, où il suit les cours du soir de la Hamilton Art School, sous la direction de John Preland et Arthur Hening. Vers 1890, il suit ses parents à Toronto où il entre comme apprenti chez Toronto Litho. Co. En 1893, il prend d'autres cours à la Central Ontario School of Art and Design. En 1895, il entre comme graphiste chez Grip Ltd. Il participe à la Toronto Art Student's League à partir de 1902 environ. Il quitte pour Londres en 1903, où il travaille aux Carlton Studios jusqu'en 1907, date à laquelle il revient à Toronto avec sa femme et son fils. Il reprend alors sa place chez Grip Ltd. Il voyage et peint en compagnie de

71.

72.

73.

différents amis, souvent rencontrés par le biais de Grip Ltd, et qui composeront le Groupe des Sept. Fin 1917, fatigué, soucieux et frappé par la mort accidentelle de son ami Tom Thompson, MacDonald subit une crise cardiaque. Remis, il entreprend un nouveau voyage pour peindre dans le nord de la forêt ontarienne. Vers 1920, il devient professeur d'art décoratif et de graphisme à l'Ontario College of Art. Il voyage et peint à nouveau, puis en 1928 devient directeur de l'Ontario College of Art et enfin en 1929, principal.

Il subit une autre crise cardiaque à l'hiver 1931 et, de retour de convalescence à la Barbade, meurt dans son bureau le 26 novembre 1932 d'une nouvelle crise.

McLAREN, Alex L.

Né à Lisbonne, Portugal, en 1892, de parents écossais.

Son père décède en 1900 et il retourne avec sa mère en Écosse, où il étudie à la Dundee School of Art. Il arrive à Montréal en 1911 où son frère est installé et travaille comme estimateur et comme caissier. Durant ce temps, il étudie la peinture à l'École des Beaux Arts sous la direction de Edmond Dyonnet. De 1934 à 1941, il travaille comme graphiste indépendant, puis en 1943 il crée avec L. Banks et Roy E. Dyer le Crescent Art Group, au sein duquel il travaille jusqu'en 1957. En 1958, il demeure toujours à Montréal et apparaît comme graphiste indépendant.

Il quitte Montréal, ou décède, en 1959.

MAYEROVITCH, Harry

Né à Montréal, Québec, le 16 avril 1910 de parents d'origine roumaine.

Il obtient un baccalauréat ès art, puis d'architecture, à l'Université McGill, en 1933. En 1934, il devient membre de l'Association des architectes du Québec et commence à pratiquer à Montréal. Il commence également à peindre et voyage au Mexique où il sera influencé dans ses œuvres de l'époque, notamment par les peintres Diego Rivera et Jose Clemente Orozco. John Grierson, qui avait vu un de ses tableaux lors d'une exposition, lui offre de devenir directeur artistique de la Division graphique de la Commission d'information, bien que comme plusieurs autres artistes de l'époque il soit proche du Parti Communiste. Son frère, David Mayerovitch, travaillait déjà à l'Office national du film. Mayerovith accepte et travaillera à Ottawa de 1942 à 1944, signant plusieurs affiches remarquables sous le pseudonyme «Mayo», soit pour les films de propagande ou les diverses campagnes. Il reçoit les 1er et 3e prix d'affiches de guerre canadiennes en 1944. Parallèlement, Mayerovitch alimente les journaux *The Standard* et *Le Jour* en caricatures politiques. Après la guerre, il reprend sa pratique d'architecte à Montréal, où il sera également actif au sein de plusieurs comités concernés par l'urbanisme. Membre du Comité des Citoyens de

Montréal, il sera vice-président de ce groupe en 1965. Il travaille comme conseiller auprès des villes de Montréal, Westmount et Jérusalem. Il enseigne à l'Université Laval, puis à McGill en architecture. Ayant pratiqué le dessin et la peinture tout au long de sa carrière, il expose à plusieurs reprises, et finalement au Centre national des arts d'Ottawa, en 1981. Mayerovitch est également l'auteur d'un recueil de poèmes, d'un livre de caricatures et d'un ouvrage sur l'urbanisme. Il vit à Westmount, Québec, où il peint et travaille comme consultant en architecture.

MORRIS

Il existe bien un G.R. Morris ayant produit de nombreuses affiches tout à fait dans le style de celle signée pour la série «Soyez discrets» (voir pages couleur) mais il travaille en Angleterre. (Voir Darracott and Loftus, 1972).

NICHOL

Il s'agit peut-être de Peter Nichol, né vers 1912 à Slavgorod, Sibérie, et immigré dans l'ouest canadien alors qu'il était enfant.

Il habite et travaille à Hamilton, puis en 1955 déménage à Deep River, Ontario, où il est machiniste au Chalk River Nuclear Laboratories. Tout ce temps, il s'intéresse aux arts, notamment à la sculpture du bois.

NICOLET, Frank Lucien

Né en 1887.

Travaille comme illustrateur pour *La Revue Populaire*.

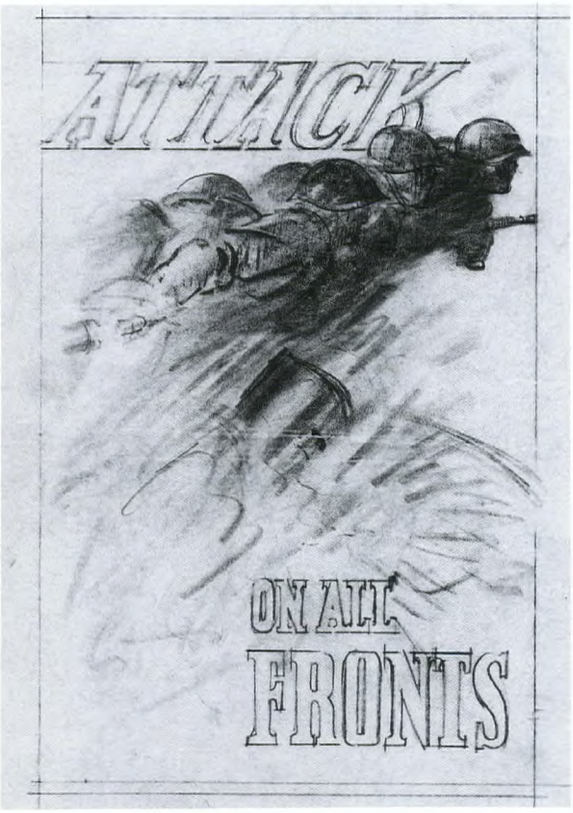
NOBBS, Percy Erskine

Né à Haddington, Écosse, le 11 août 1875.

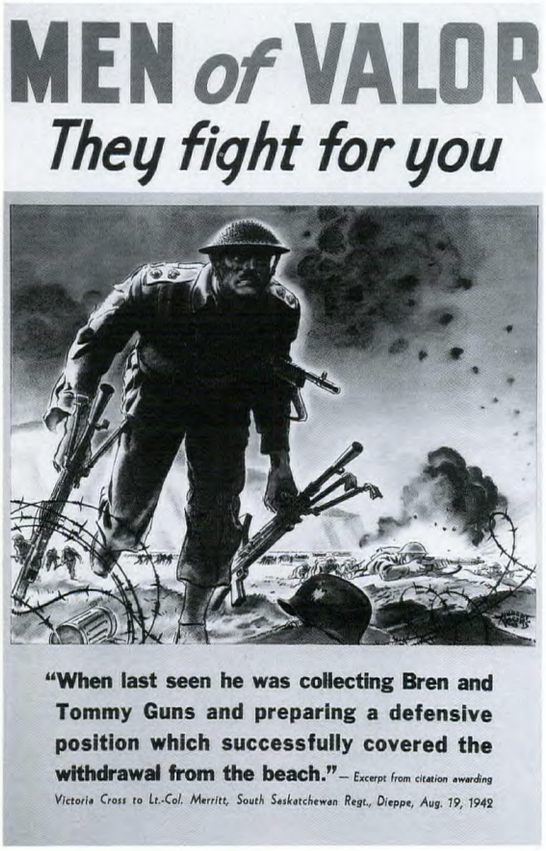
Après sa jeune enfance à Saint-Pétersbourg, en 1887, il entre à la Edinburgh Collegiate School. En 1896 il termine une maîtrise en architecture et urbanisme, et travaille à Edinburgh chez Robert Lorimer. Il suit des cours à la Edinburgh School of Art, au Applied Arts de R. Anderson et au Heriot Watt College. À la fin de son stage en 1900, il devient membre du Royal Institute of British Architects. Après un voyage en Italie, Nobbs s'installe à Londres en 1901. Il travaille au London County Council et en juin 1903 rencontre William Peterson, le principal de l'Université McGill, qui lui offre la chaire MacDonald de la Faculté d'architecture qu'il accepte. Il réalise de nombreux contrats à Montréal et dans ses environs. En 1909, il participe à la fondation de la Montreal City Improvement League. En 1912, il réalise le plan d'aménagement de l'Université d'Alberta à Edmonton. Il s'engage en 1914 et sert en France. Il finit la guerre au rang de major. Durant tout ce temps, Nobbs peint des scènes rurales. Il peindra toute sa vie durant.

En 1924, il préside l'Association des architectes du Québec, puis en 1928 le Town Planning Institute of Canada.

74.



75.



76.

Nobbs sera conseiller auprès du Service d'urbanisme de la ville de Montréal créé en 1941.

Il décède à Montréal le 5 novembre 1964.

ODELL, Gordon K.

De 1921 à 1927, il apparaît à l'annuaire Lovell comme artiste indépendant à Montréal. Il entre chez (ou fonde ?) Canadian Associated Artists en 1928 et en devient le président et directeur commercial en 1929. De 1936 à 1946 il apparaît comme propriétaire de cette entreprise. Il passe comme directeur artistique chez Rolph, Clark, Stone Ltd de Montréal, de 1947 à 1950. Entre 1950 et 1953 il y est directeur des ventes.

Il disparaît de l'annuaire en 1954.

PATTERSON, C.J.

Il s'agit peut-être de John Patterson, artiste chez Grip Ltd à Toronto en 1916, puis graphiste indépendant en 1921.

Il se peut également qu'il s'agisse d'une affiche imprimée en Angleterre, dessinée par un C.J. Patterson anglais et ensuite reprise au Canada (une version de cette affiche porte effectivement la mention *David Allen and Sons Ltd, The Parliamentary Recruiting Committee, London*).

ROGERS, Hubert

Né dans l'Ile-du-Prince-Edouard, en 1898.

Il sert dans la Royal Canadian Artillery durant la Première Guerre. Après une formation en art à Toronto, puis Boston, en 1925, il travaille comme illustrateur à New York pour plusieurs journaux et éditeurs. Il réalise une cinquantaine de couvertures pour *Adventure*, puis en 1939 pour *Astounding Science*. Il propose ses services à Ottawa en 1940, puis finalement en 1942 Rogers réalise la série des cinq affiches «Pour vaincre», puis «Attaque sur tous les fronts» et enfin «Fight For Tomorrow» qui ne sera jamais imprimée (voir Dorais, 1991). Après la fin de la guerre, il retourne aux États-Unis où il poursuit sa carrière d'illustrateur et de peintre. À partir du milieu des années 1960, il vit entre Battleboro, Vermont et Manotick, Ontario.

Il décède en 1982.

SAMPSON, Joseph Ernest

Né le 11 Juillet 1887 à Liverpool, Angleterre, il émigre au Canada.

Membre du Graphic Arts Club de Toronto aux côtés de Malcolm Gibson et de Frank Carmichael, il apparaît comme graphiste chez Stone Ltd en 1914, où il restera jusqu'en 1919. Durant cette période, il signe plusieurs affiches de guerre. De 1919 à 1922, Sampson est vice-président de Color Craft Ltd, puis en devient président en 1923. Il est par la suite président de Sampson-Matthews Ltd de 1924 à 1941. Il signe à nouveau quelques affiches de guerre.

Il décède le 29 octobre 1946 à York Mills, Ontario.

STAPLETON, Archibald Bruce

Né à Stratford, Ontario, le 19 juillet 1910.

Après avoir commencé comme vendeur chez R.G. McLean à Toronto vers 1937, il devient artiste pour cette même entreprise en 1939 et en même temps pour Rolph, Clark, Stone Ltd. C'est là qu'il exercera dorénavant comme graphiste de 1940 à 1948. Il passe alors chez Brigdens Ltd, où il demeure de 1949 à 1953. En 1954, il devient directeur artistique chez E.S. and A. Robinson Ltd.

STEWART, Clair C.

Né le 20 mai 1910 à Kenton, Manitoba.

Il travaille comme graphiste pour McLaren and McCaul Ltd à Toronto de 1938 à 1943, puis devient directeur artistique chez Rolph, Clark, Stone Ltd, où il demeure jusqu'en 1960. À cette date, il participe à la création de sa propre entreprise Stewart and Morrison Ltd, qu'il dirige jusqu'au milieu des années 80.

SURREY, Philip Henry Howard

Né le 10 octobre 1910 à Calgary, Alberta.

Il étudie à la Winnipeg School of Art sous la direction de Lemoine Fitzgerald en 1926-1927, puis à la Vancouver School of Art entre 1930 et 1932. Pendant cette période, il travaille comme graphiste d'abord chez Brigdens of Winnipeg Ltd, puis Cleland-Kent Engraving à Vancouver. Il étudie ensuite à l'Art Students de New York en 1936-1937, sous la direction d'Alexander Abels.

De 1937 à 1964, il est éditeur photo, puis éditeur artistique du *Weekend Magazine* du *Montreal Star* à Montréal et poursuit parallèlement une carrière de peintre.

Il décède à Montréal le 23 avril 1990.

TABER, Russel A.J.

Il apparaît comme artiste chez Brigdens Ltd de Toronto en 1936, puis met sur pied sa propre entreprise, TDF Advertising Ltd, en 1948 (avec W.H. Dulmage et M. F. Feheley). Il en devient président en 1952.

TREVOR, Leslie J.

Il apparaît comme artiste chez Rous and Mann Ltd de Toronto de 1928 à 1945. Après-guerre, il devient directeur artistique de cette même firme.

WHITE, Ron

Aucune indication n'a pu être retracée sur ce graphiste pourtant très actif durant la Deuxième Guerre.

WILCOX, Charles Richard

Il vit à Halifax jusqu'à la fin des années 1920, date à laquelle il déménage à Toronto. En 1937 et 1938, il est graphiste indépendant, puis de 1939 à 1946 il travaille comme artiste chez E.S. and A. Robinson Ltd de Toronto.

77.

De 1948 à 1951, il est artiste chez Planned Sales Ltd, date à laquelle il semble avoir quitté Toronto.

Il serait décédé en 1970.

78.

ILLUSTRATIONS COULEUR

Pour la Deuxième Guerre, sauf exception, nous n'avons pas indiqué les formats des affiches. En effet, la plupart ont été tirées dans le format standard 61 x 90 cm, mais également en format affichette, en cartons de vitrine, etc.

I
Anonyme, c. 1917 - 18
Lithographie, 102 x 143
(A.N.C. 977843)

Buy Your
Victory Bonds
D-1

II
A ? R., c. 1915
Lithographie, 69 x 104
Consolidated Lithographing
and Mfg. Co. Ltd, Montréal
(*The Carson Coll.*)

CANADIENS FRANCAIS

VENEZ AVEC NOUS DANS LE 150ième BATAILLON C.M.R

AIDER A LA VICTOIRE DU COQ GAULOIS SUR L'AIGLE PRUSSIEN

Lt. Col. H. Barré
Chev de la legion d'honneur

Arsenal du 65ième Ave des Pins
Salle d'exercice Rue Craig

CONSOLIDATED
LITHOGRAPHING & MFG CO. LIMITED
MONTREAL

III
F. L. NICOLET, 1918
Lithographie, 61 x 92
(*The Carson Coll.*)

Doing My Bit FOUR YEARS

DO YOURS

BUY

Victory Bonds

W.P. 4.

IV
Anonyme, c. 1915
Lithographie, 69 x 105
Montreal Litho. Co. Ltd
(Université Mc Gill)

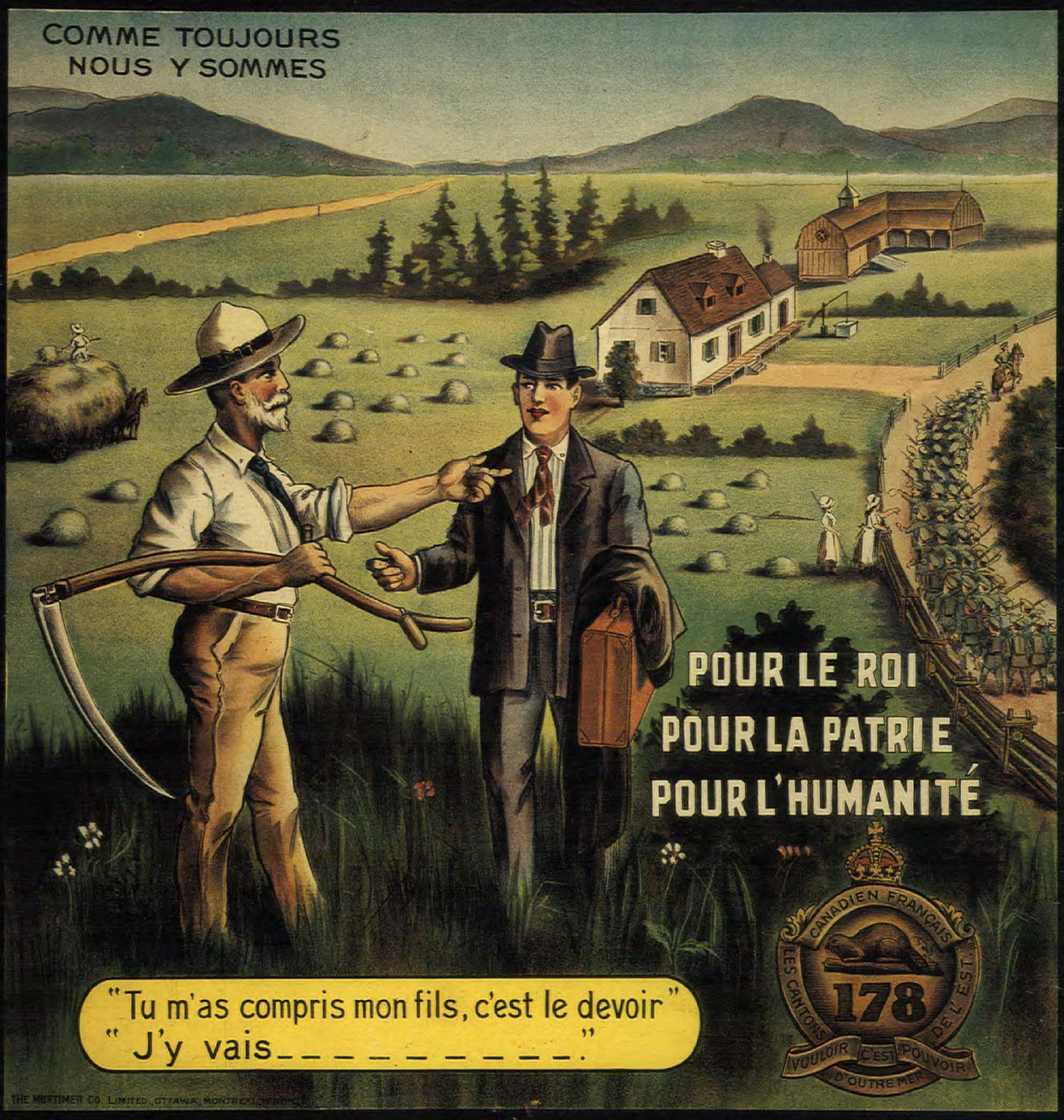
"FAITH, THERE'S NO WAN COULD BE BOLDER"
OVERSEAS IRISH CANADIAN RANGERS
199
QUIS SEPARABIT
Come on Boys!
JOIN THE
IRISH CANADIAN
OVERSEAS BATTALION
RANGERS
Headquarters-
91 STANLEY ST.,
MONTREAL.
Under
Lt. Col. H. J. TRIHEY.
MONTREAL LITHO. CO. LIMITED

V
Anonyme, c. 1915
Lithographie, 69 x 104
The Mortimer Co. Ltd, Ottawa, Montréal
(*The Carson Coll.*)

LE 178IEME BATAILLON CANADIEN-FRANÇAIS

DES CANTONS DE L'EST

"LES PURS CANAYENS"



FAIS CE QUE DOIS ADVIENNE QUE POURRA

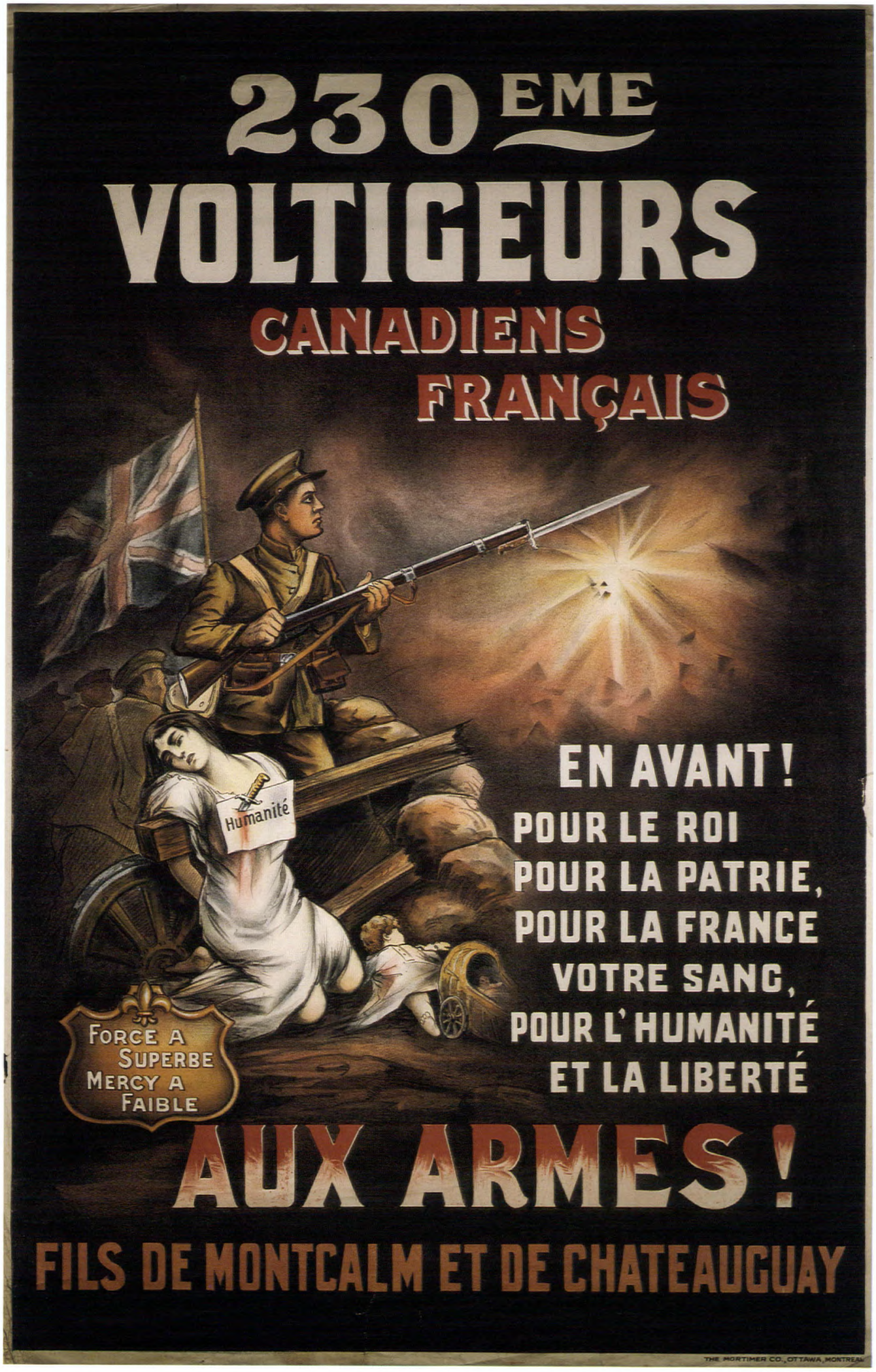
MONTRONS QUE NOUS SOMMES DE RACE FIÈRE ET LOYALE.

LE 178IEME BATAILLON DES CANTONS DE L'EST SERA COMMANDÉ PAR LE LIEUTENANT-COLONEL DE LA BRUÈRE GIROUARD ET PAR AU MOINS CINQ OFFICIERS DE L'HÉROIQUE 22IEME QUI FAIT AU FRONT L'HONNEUR ET L'ORGUEIL DES CANADIENS-FRANÇAIS

VI
Anonyme, c.1915
Lithographie, 70 x 105
Montreal Litho. Co. Ltd
(Université Mc Gill)

WE GO NEXT!
OVERSEAS IRISH · CANADIAN · RANGERS
199
QUIS SEPARABIT
BE ONE OF THE
IRISH CANADIAN RANGERS
OVERSEAS BATTALION
Under Lt. Col. H. J. TRIHEY.
Headquarters · 91 Stanley St., Montreal.
MONTREAL LITHO. CO. LIMITED.

VII
Anonyme, c. 1915
Lithographie, 70 x 106
The Mortimer Co. Ltd, Ottawa, Montréal
(A.N.C. - C 95378)


230 EME
VOLTIGEURS
CANADIENS
FRANÇAIS
Humanité
EN AVANT !
POUR LE ROI
POUR LA PATRIE,
POUR LA FRANCE
VOTRE SANG,
POUR L'HUMANITÉ
ET LA LIBERTÉ
FORCE A
SUPERBE
MERCY A
FAIBLE
AUX ARMES !
FILS DE MONTCALM ET DE CHATEAUGUAY
THE MORTIMER CO., OTTAWA, MONTREAL

VIII
Anonyme, c. 1915
Lithographie, 63 x 97
Stone Ltd
(A.N.C.- C 29484)

Your Chums are Fighting
Why aren't YOU?
No. 2 Central Recruiting Committee, No. 2 Military Division, Toronto
Stone Ltd

IX
P.E. NOBBS, c. 1915
Lithographie, 69 x 105
J.J. Gibbons Ltd, Montréal, Toronto
(*The Carson Coll.*)

Affiliated with McGill University Contingent
Canadian Officers Training Corps.

A. A. MAGEE.
Lt. Col.

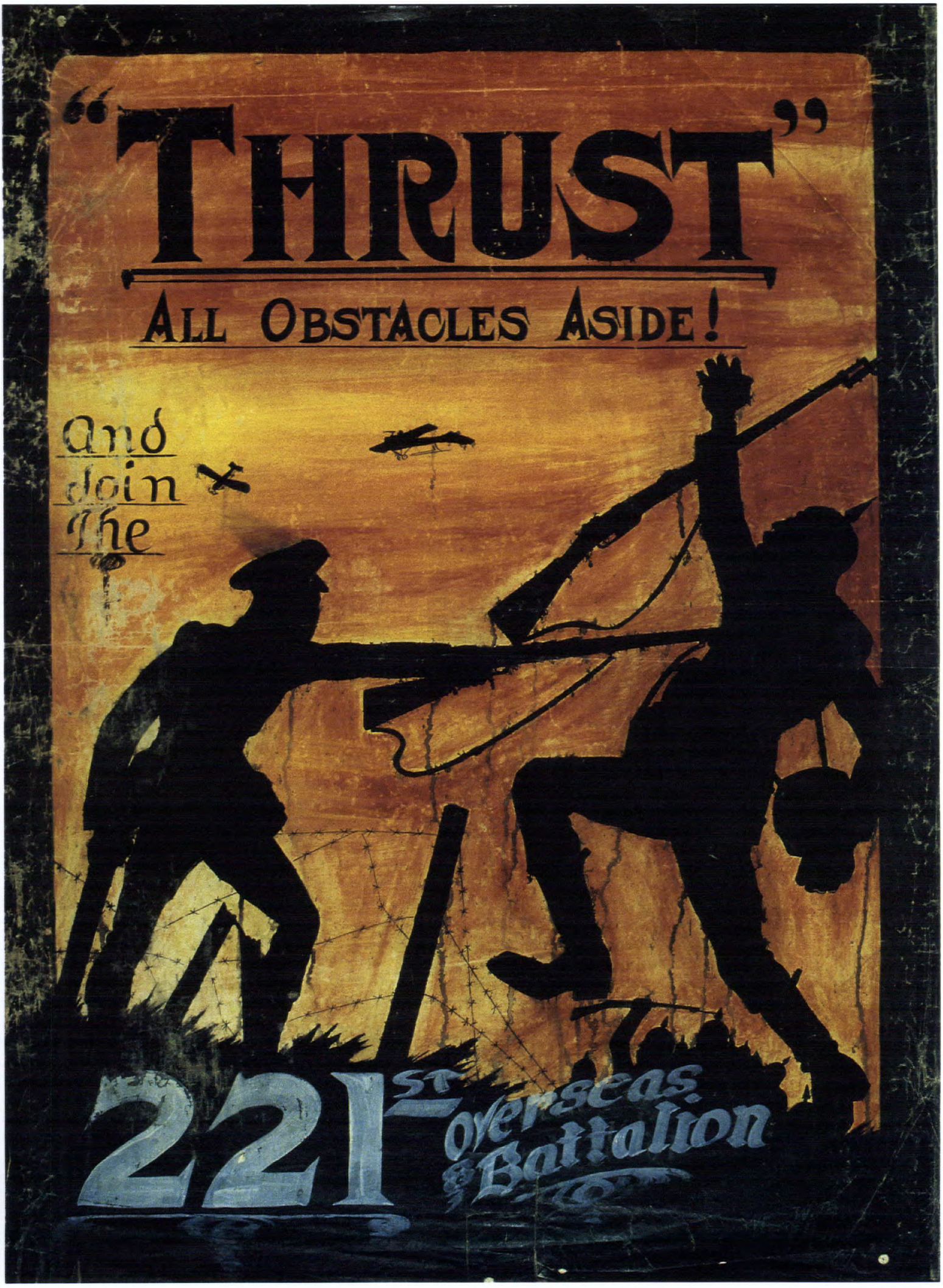
CANADA
OVERSEAS BATTALION
148
GRAND: ESCVNT AVCTA LABORE

NOW·RECRUITING·AT
197·PEEL·ST: MONTREAL

P.E.N.

LIMITED, MONTREAL-TORONTO.

X
W. TOPPLE et O.M. HOUSE, c. 1915
Lithographie, 82 x 110
(A.N.C. - C 109764)


"THRUST"
ALL OBSTACLES ASIDE!
and join the
221st Overseas Battalion

XI
Anonyme, c. 1915
Lithographie, 70 x 107
The Mortimer Co. Ltd, Ottawa, Montréal
(A. N. C. - C 95267)

THE ROYAL NAVAL CANADIAN VOLUNTEER RESERVE

OVERSEAS DIVISION

MEN OF GOOD CHARACTER AND PHYSIQUE ARE REQUIRED IN THE ABOVE FORCE FOR SERVICE OVERSEAS WITH THE IMPERIAL ROYAL NAVY FOR THE PERIOD OF THE WAR

Candidates must be the sons of natural born British subjects.

No previous sea experience necessary.

Applicants must be, for Seamen 18 to 30 years of age, Stokers 18 to 38 years of age.

The standard of height and chest measurement is as follows:

Age.	Minimum Height.		Chest.
18 to 19 years	5 ft. 3 ins.	5 ft. 3 ins. and below 5 ft. 5 ins., in height	33 inches.
		5 ft. 5 ins. and over in height	33½ inches.
19 to 20 years	5 ft. 3½ ins.	5 ft. 3½ ins. and below 5 ft. 5 ins., in height	33½ inches.
		5 ft. 5 ins. and over in height	34 inches.
Over 20 years	5 ft. 4 ins.	5 ft. 4 ins. and below 5 ft. 7 ins., in height	34 inches.
		5 ft. 7 ins. and over in height	34½ inches.

A Free Kit is Provided

PAY AND ALLOWANCES ARE AS FOLLOWS:

Ordinary Seamen and Able Seamen (at entry) $1.10 per day. Separation Allowance $20.00 per month.

Men subsequently transferred to Stoker ratings will be paid an additional 10c per day more.

There are no vacancies for any other ratings than Seamen and Stokers and men can only be accepted as Ordinary Seamen.

FOR FURTHER PARTICULARS APPLY:

NAVAL RECRUITING OFFICER

Jarvis Building, 103 Bay Street, Toronto, Ont.

THE MORTIMER CO., LIMITED OTTAWA, MONTREAL, TORONTO

XII
Anonyme, 1918
Lithographie, 69 x 105
(*The Carson Coll.*)

ILS VAINCRONT
si vous souscrivez
à L'EMPRUNT
DE LA
VICTOIRE
1918
W. P. N° 8.

XIII
Anonyme, 1918
Lithographie, 45 x 61
(*The Carson Coll.*)

KEEP
ALL CANADIANS
BUSY
BUY 1918
VICTORY BONDS
WP 11

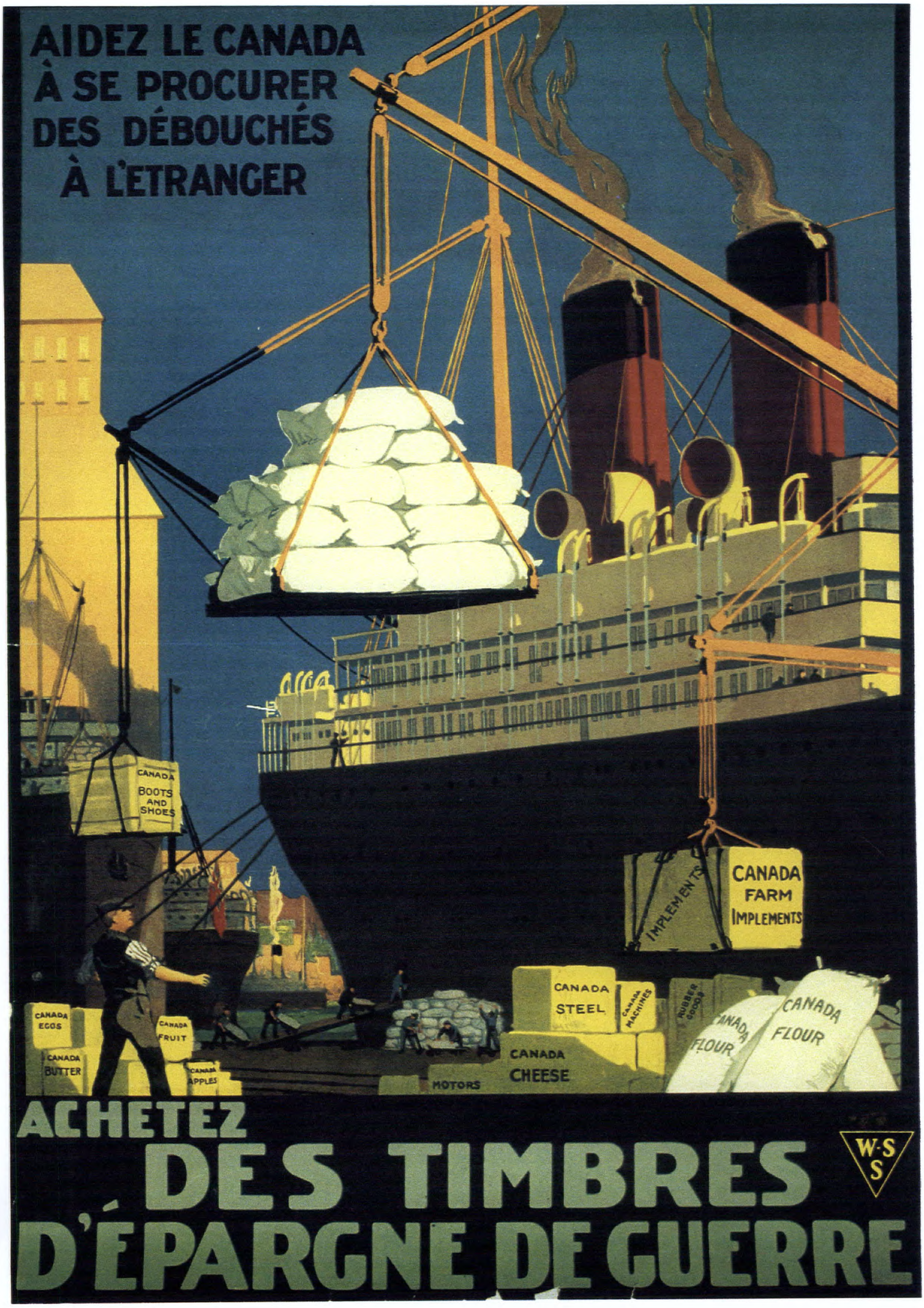
XIV
J.E. SAMPSON, 1914 - 18
Lithographie, 60 x 90
(A.N.C. - C 99708)

Oh please do! Daddy
BUY ME A VICTORY BOND
SIMPSON
W.P.-3

XV
F. L. NICOLET, 1918
Lithographie, 89 x 61
(M.G. - NMC 722146)
Photographie par William Kent

"Be yours to hold it high!"
BUY VICTORY BONDS

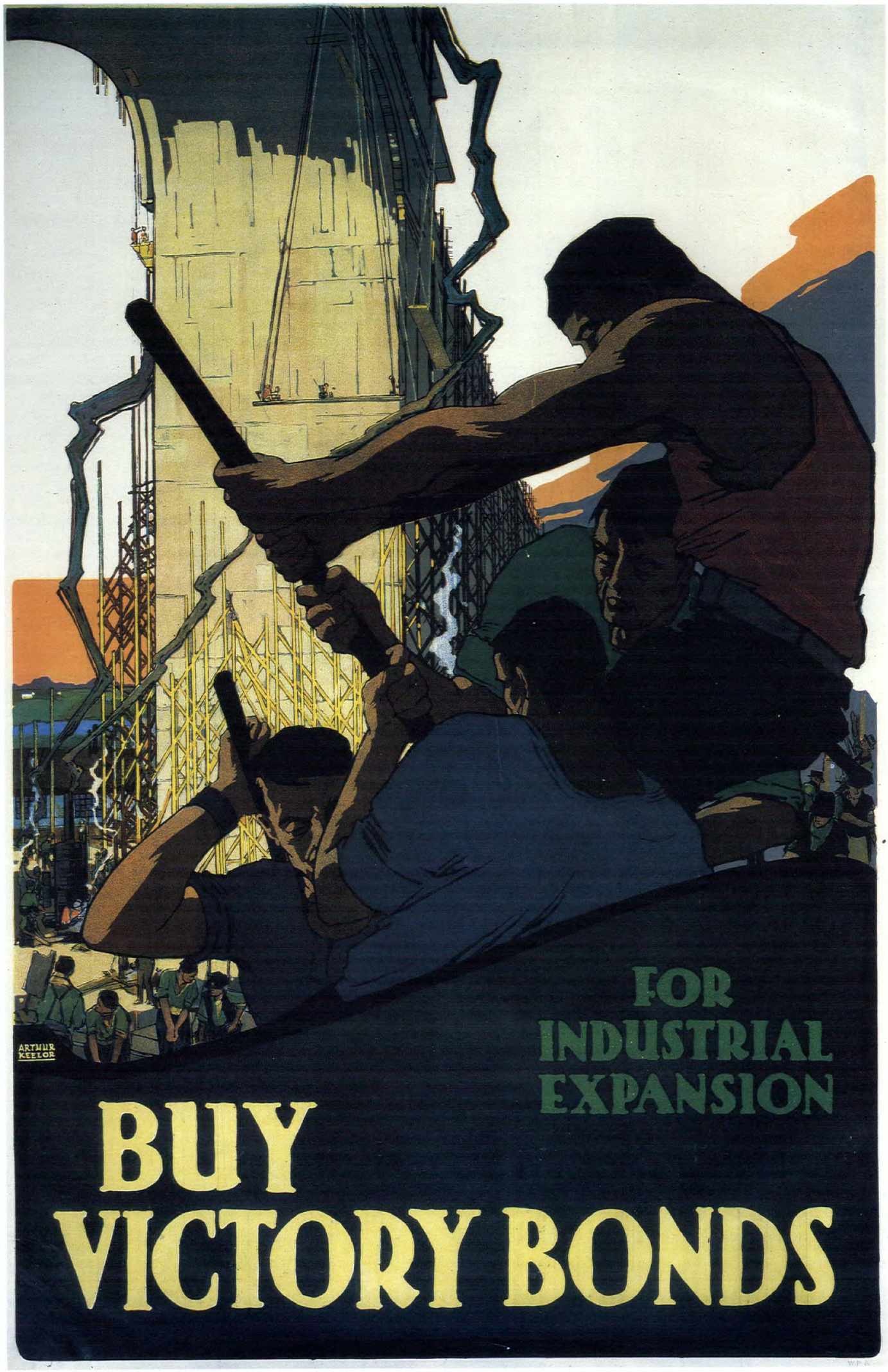
XVI
Anonyme, 1914 - 18
Lithographie, 44 x 60
(A.N.C.)


AIDEZ LE CANADA
À SE PROCURER
DES DÉBOUCHÉS
À L'ETRANGER
CANADA
BOOTS
AND
SHOES
CANADA
FARM
IMPLEMENTS
IMPLEMENTS
CANADA
STEEL
CANADA
MACHINES
RUBBER
GOODS
CANADA
FLOUR
CANADA
FLOUR
CANADA
EGGS
CANADA
FRUIT
CANADA
BUTTER
CANADA
APPLES
MOTORS
CANADA
CHEESE
ACHETEZ
DES TIMBRES
D'ÉPARGNE DE GUERRE
W·S
S

XVII
Arthur KEELOR, 1914 - 18
Lithographie, 61 x 91
(A.N.C. - C 97753)

OUR EXPORT TRADE IS VITAL
BUY VICTORY BONDS

XVIII
Arthur KEELOR, 1914 - 18
Lithographie, 61 x 91
(A.N.C. - C 119446)


ARTHUR KEELOR
FOR INDUSTRIAL EXPANSION
BUY VICTORY BONDS

XIX
Malcolm GIBSON, 1914 - 18
Lithographie, 61 x 92
(*The Carson Coll.*)

RIEN À FAIRE –
sans
L'EMPRUNT DE LA VICTOIRE
MALCOLM GIBSON
W.P. 4.

XX
Malcolm GIBSON, 1914 - 18
Lithographie, 61 x 90
(*The Carson Coll.*)

Our Best Customer, But —
MALCOLM GIBSON
— he needs credit !
Buy
Victory Bonds
W.P.J

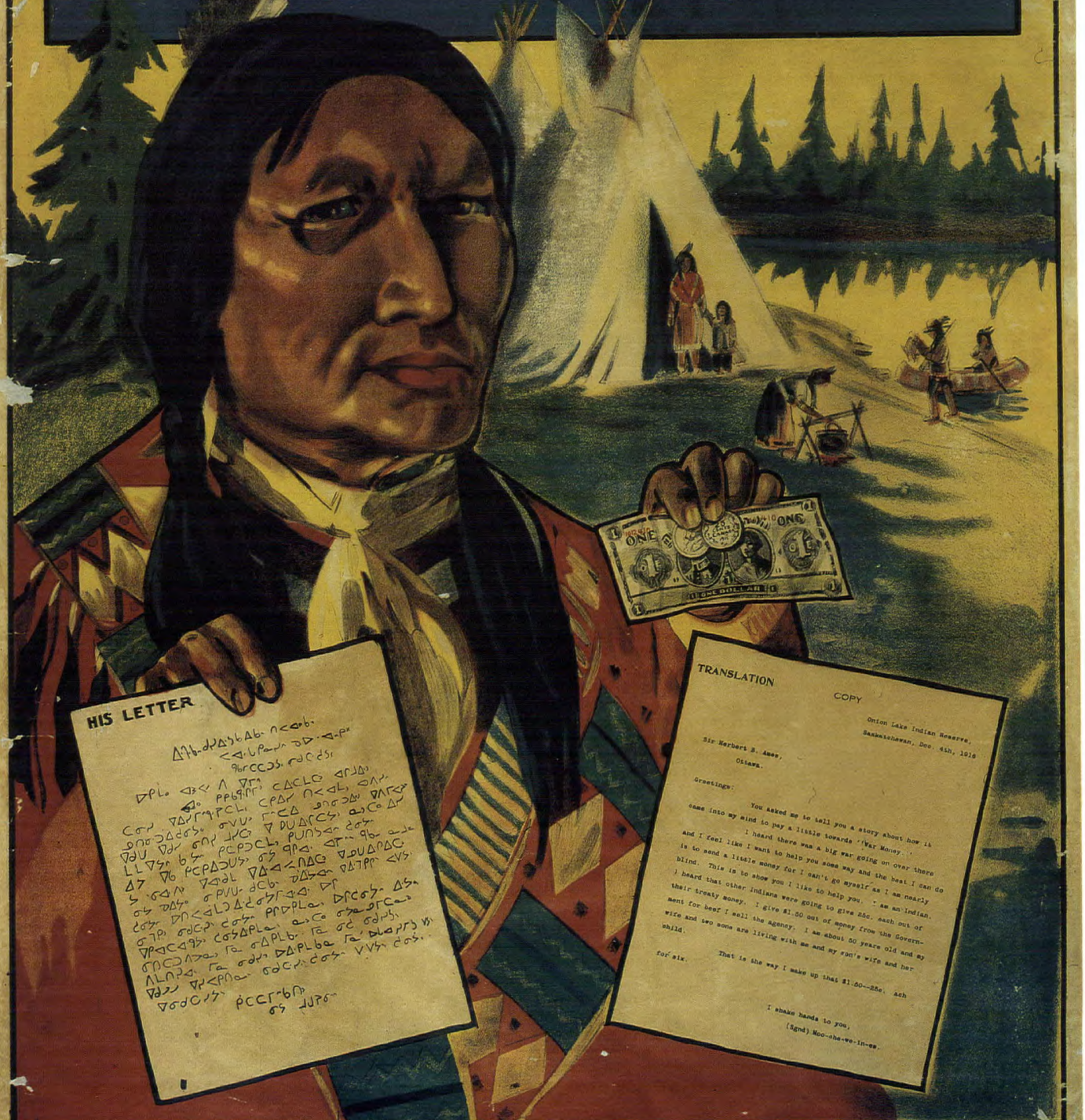
XXI
Anonyme, 1916
Lithographie, 69 x 101
Howell Litho. Ltd, Hamilton
(A.N.C. - C 9870)

MOO-CHE-WE-IN-ES.

PALE FACE, MY SKIN IS DARK BUT MY HEART IS WHITE.

FOR I ALSO GIVE TO

CANADIAN PATRIOTIC FUND



HOWELL LITH. LIMITED. HAMILTON.

XXII
E. HENDERSON, 1914 - 18
Lithographie, 46 x 62
Howell Litho. Ltd, Hamilton
(A.N.C. - C 95278)

BUY FRESH FISH

SAVE the MEAT *for* our Soldiers and Allies

CANADA FOOD BOARD
S·O·S

ROWELL LITH. HAMILTON

XXIII
M ?, c. 1918
Lithographie, 68 x 104
(Université Mc Gill)

CANADA'S WORK
FOR
WOUNDED
SOLDIERS

XXIV
J.E.H. MACDONALD, 1914
Lithographie
Rolph and Clark, Toronto
(*Robert Stacey Coll.*)

"CANADA AND THE CALL 1914"
EXHIBITION of PICTURES
GIVEN BY CANADIAN ARTISTS
IN AID of the PATRIOTIC FUND
UNDER THE AUSPICES OF
THE ROYAL CANADIAN ACADEMY
DESIGNED BY J.E.H. MacDONALD A.R.C.A.

XXV
Henri EVELEIGH, 1941 - 42
Lithographie
(*The Carson Coll.*)

ISSUED BY THE DIRECTOR OF PUBLIC INFORMATION, UNDER THE AUTHORITY OF HON. J. T. THORSON, MINISTER OF NATIONAL WAR SERVICES, OTTAWA.

PRINTED IN CANADA — UE - 13

XXVI
Eric ALDWINCKLE et A.E. CLOUTIER,
1941 - 42
Lithographie
(*The Carson Coll.*)

ISSUED FOR THE DEPT. OF NATIONAL DEFENCE BY THE DIRECTOR OF PUBLIC INFORMATION, OTTAWA.

XXVII
M. GAGNON, 1941
Sérigraphie, 61 x 92
(M.G. - NMC 7510980)
Photographie par William Kent

FOR CANADA THE EMPIRE AND FREEDOM

DO YOUR PART
ENLIST NOW
IN

THE ROYAL RIFLES OF CANADA

CANADIAN ACTIVE SERVICE FORCE

1862

IN AMALGAMATION WITH

THE 7/11TH HUSSARS

1867

RECRUITING STATIONS AT QUEBEC AND

M. Cagnon

XXVIII
TABER, 1941 - 42
Lithographie
(*The Carson Coll.*)

Soyez
Prêts
L'ARMÉE
DOIT FINIR LA TÂCHE
PUBLIÉ POUR LE MINISTÈRE DE LA DÉFENSE NATIONALE PAR LE SERVICE DE L'INFORMATION, OTTAWA

XXIX
Anonyme, 1940-41
Lithographie
(Université Mc Gill)

THE MEN ARE READY...

ONLY YOU CAN GIVE THEM WINGS

ISSUED BY THE DIRECTOR OF PUBLIC INFORMATION, OTTAWA.
UNDER THE AUTHORITY OF HON. JAMES G. GARDINER, MINISTER OF NATIONAL WAR SERVICES.

XXX
Anonyme, 1940 - 45
Lithographie
(M.G. - NMG 0094004)
Photographie par William Kent

ABUGOV
M.C.S
IF THE CAP FITS
7458
WEAR IT!
RAF
H.M.C.
CANADA NEEDS YOU
somewhere ON THE WAR FRONT
ISSUED BY NATIONAL FILM BOARD, OTTAWA. PRINTED IN CANADA. NFB-2E

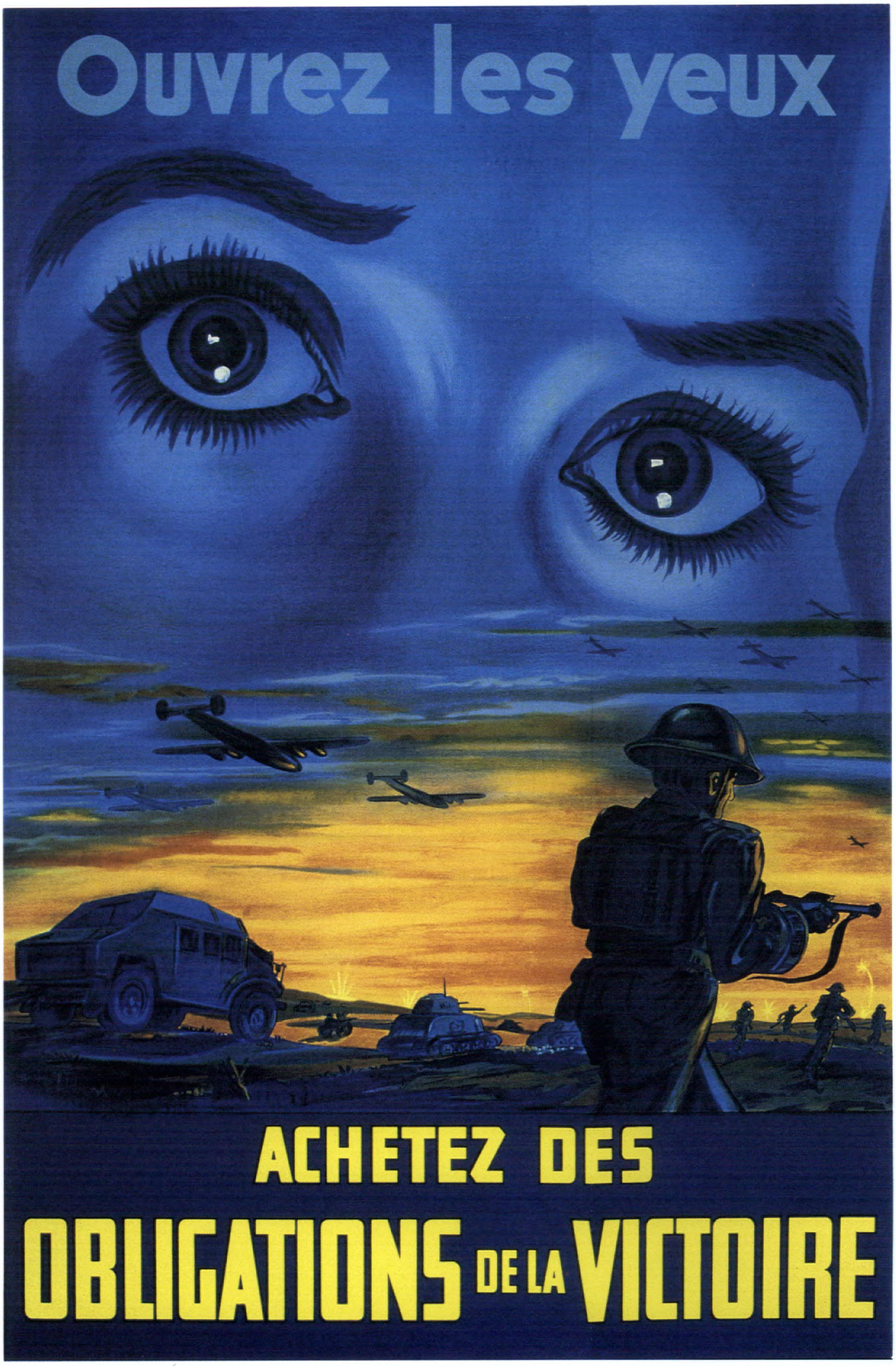
XXXI
A.B. STAPLETON, 1941 - 42
Lithographie
(A.N.C. - C 90884)

L'ENNEMI EST À NOS PORTES!
Alerte!
Achetez des OBLIGATIONS
de la VICTOIRE
NOUVELLE ÉMISSION
A.B. GRAPLETON

XXXII
G.K. ODELL, 1941 - 42
Lithographie
(A.N.C. - C 90887)

QU'ILS NE LEUR TOUCHENT PAS !
G.K. Odell
Achetez des OBLIGATIONS de la VICTOIRE
NOUVELLE ÉMISSION

XXXIII
G.K. ODELL, 1943
Lithographie
The Ardiel Advertising Agency Ltd, Toronto
(A.N.C. - C 91837)


Ouvrez les yeux
ACHETEZ DES
OBLIGATIONS DE LA VICTOIRE

XXXIV
C.R. WILCOX, 1944 - 45
Lithographie
(A.N.C. - C 91851)

JUSQU'AU BOUT!
CANADA
Wilcox
Achetez des OBLIGATIONS DE LA VICTOIRE
No. 3 A.V.L.

XXXV
A.B. STAPLETON, 1940 - 45
Lithographie
(M.G. - NMC 725038)
Photographie par William Kent

GIVE
DONNONS
THE CANADIAN RED CROSS
LA CROIX ROUGE CANADIENNE

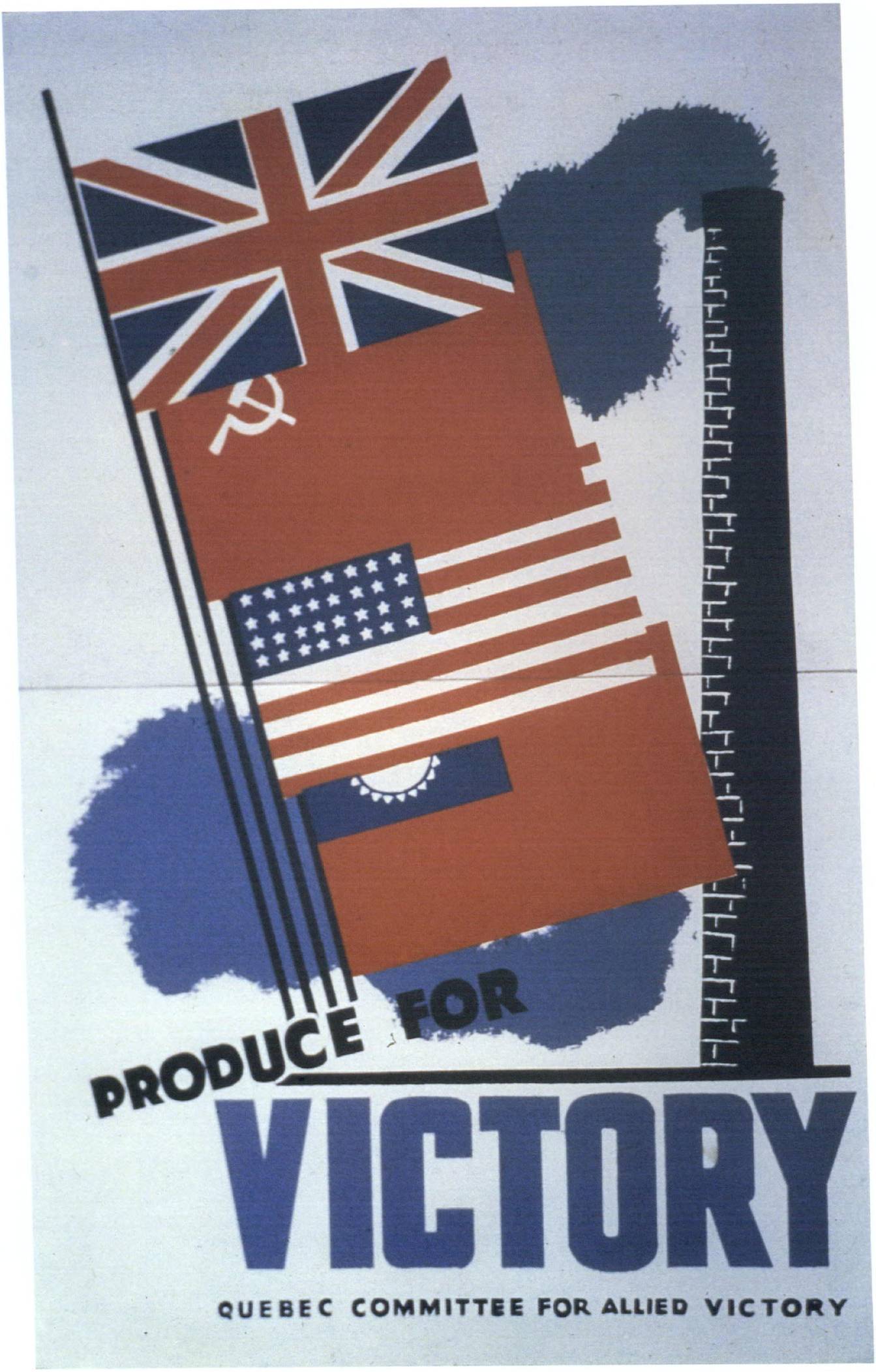
XXXVI
L.J. TREVOR, 1941 - 42
Lithographie
(*The Carson Coll.*)

Chacun À SON POSTE

PUBLIÉE PAR LE SERVICE DE L'INFORMATION, AVEC L'AUTORISATION DE L'HON. J. T. THORSON, MINISTRE DES SERVICES NATIONAUX DE GUERRE, OTTAWA.

IMPRIMÉE AU CANADA IF-4

XXXVII
Allan HARRISON, 1942 - 45
Sérigraphie
(*Harrison estate*)


PRODUCE FOR
VICTORY
QUEBEC COMMITTEE FOR ALLIED VICTORY

XXXVIII
Anonyme, 1940 - 45
Lithographie
(*The Carson Coll.*)

Roll 'em Out!

Published and distributed under the authority and direction of the Director-General of Aircraft Production

Donated by Aluminum Company of Canada, Limited

XXXIX
J.E. SAMPSON, 1940 - 45
Lithographie
(A.N.C. - C 91445)

TOUS ENSEMBLE
Jusqu'au bout!
SAMPSON
ACHETONS DES
OBLIGATIONS DE LA VICTOIRE

XL
Hubert ROGERS, 1943
Lithographie
(A.N.C. - C 103527)

ATTACK
ON ALL FRONTS
ISSUED BY WARTIME INFORMATION BOARD, OTTAWA. PRINTED IN CANADA
WIB-22

XLI
Anonyme, 1940 - 45
Lithographie
(A.N.C. - C 87505)

NOTRE RÉPONSE

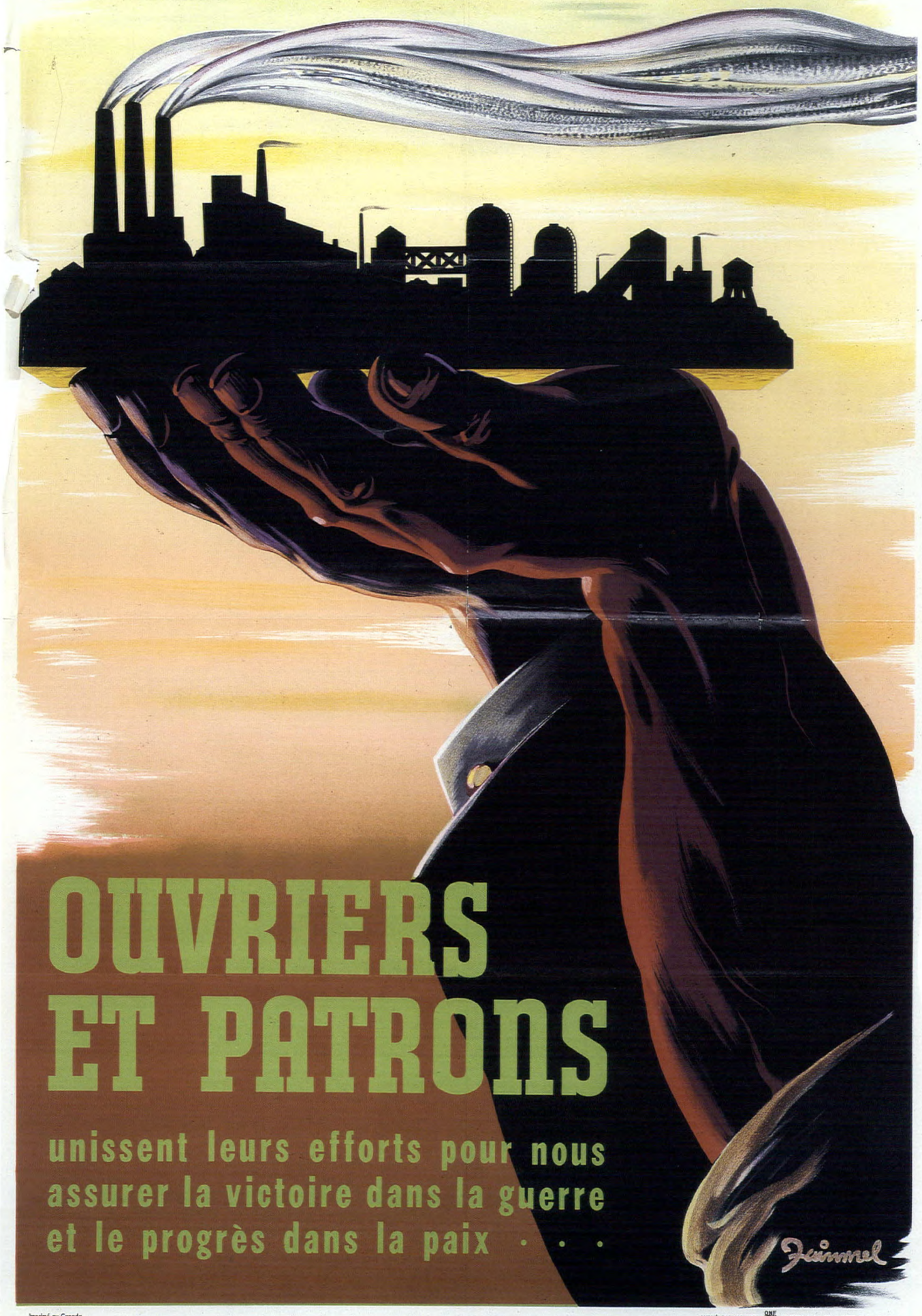
PRODUCTION *MAXIMUM*

Publié et distribué avec l'autorisation et sous la surveillance du Directeur Général de la Production Aéronautique.

Contribué à l'Oeuvre de Guerre du Canada par Canadian Pratt & Whitney Aircraft Company Limited

XLII
Charles FAINMEL, 1943 - 44
Lithographie
(A.N.C. - C 87500)

NOTRE FORCE — LA VOILÀ



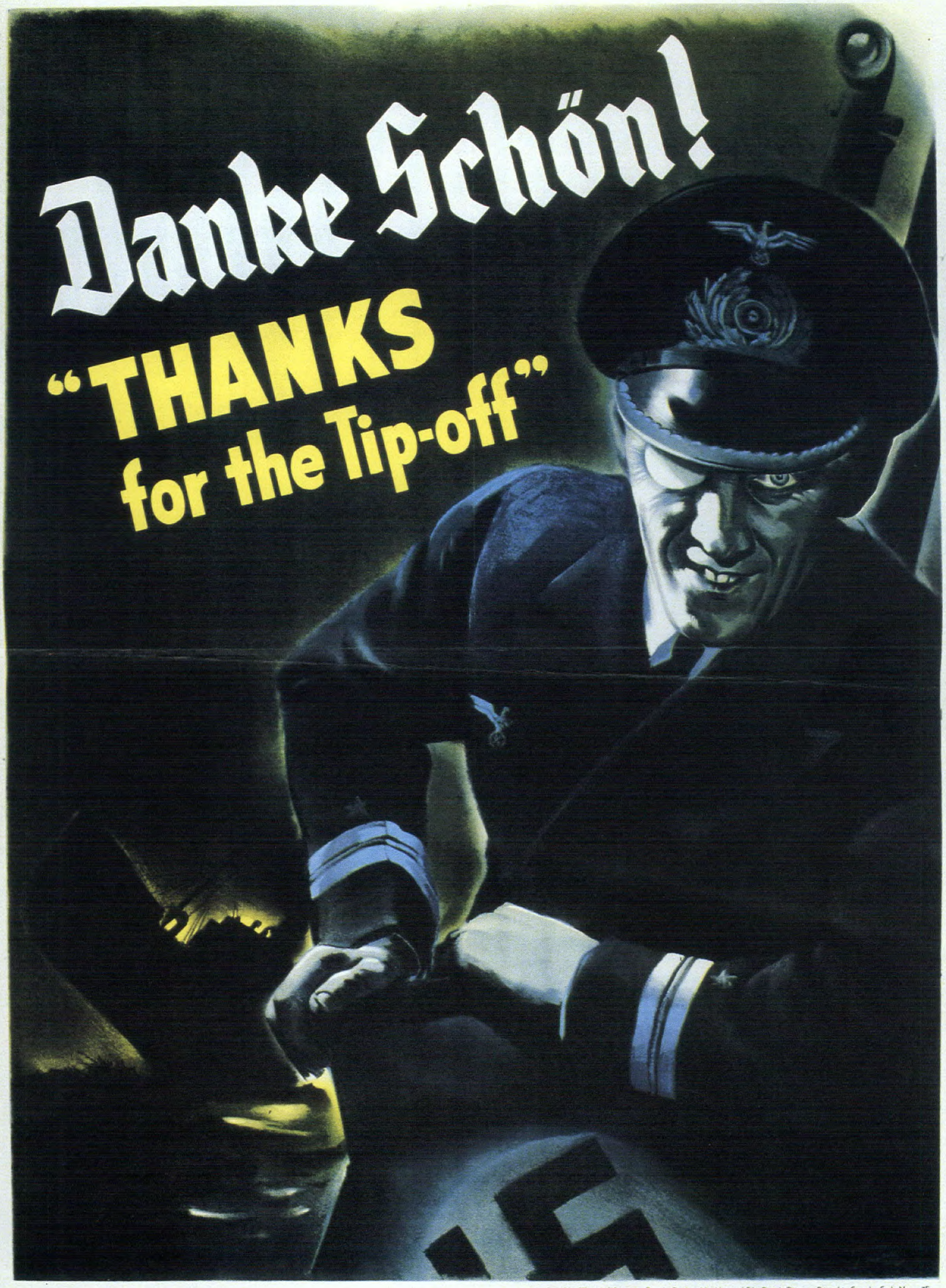
Imprimé au Canada

PUBLIÉ PAR L'OFFICE NATIONAL DU FILM, OTTAWA. NFB 7-F

XLIII
Eric ALDWINCKLE, 1941 - 42
Lithographie
(*The Carson Coll.*)

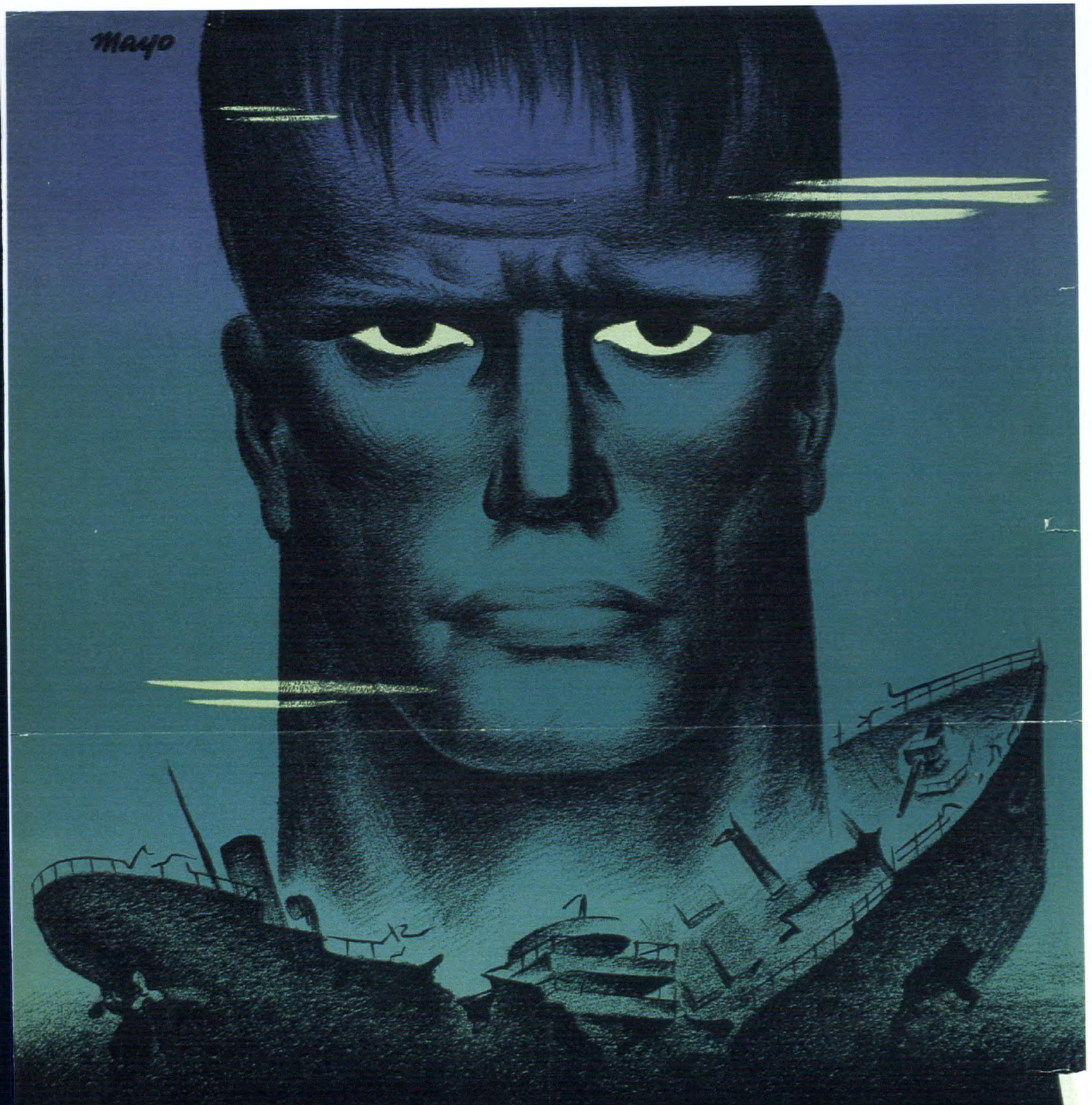
ISSUED BY THE DIRECTOR OF PUBLIC INFORMATION, OTTAWA, UNDER AUTHORITY OF THE MINISTER OF NATIONAL WAR SERVICES

XLIV
TABER, 1943 - 44
Lithographie
(A.N.C. - C 87437)



Issued by Wartime Information Board—Produced by National Film Board, Ottawa. Printed in Canada. Code No. —7E.

XLV
Harry MAYEROVITCH, 1943 - 44
Lithographie
(*The Carson Coll.*)



Je suis victime d'une INDISCRÉTION

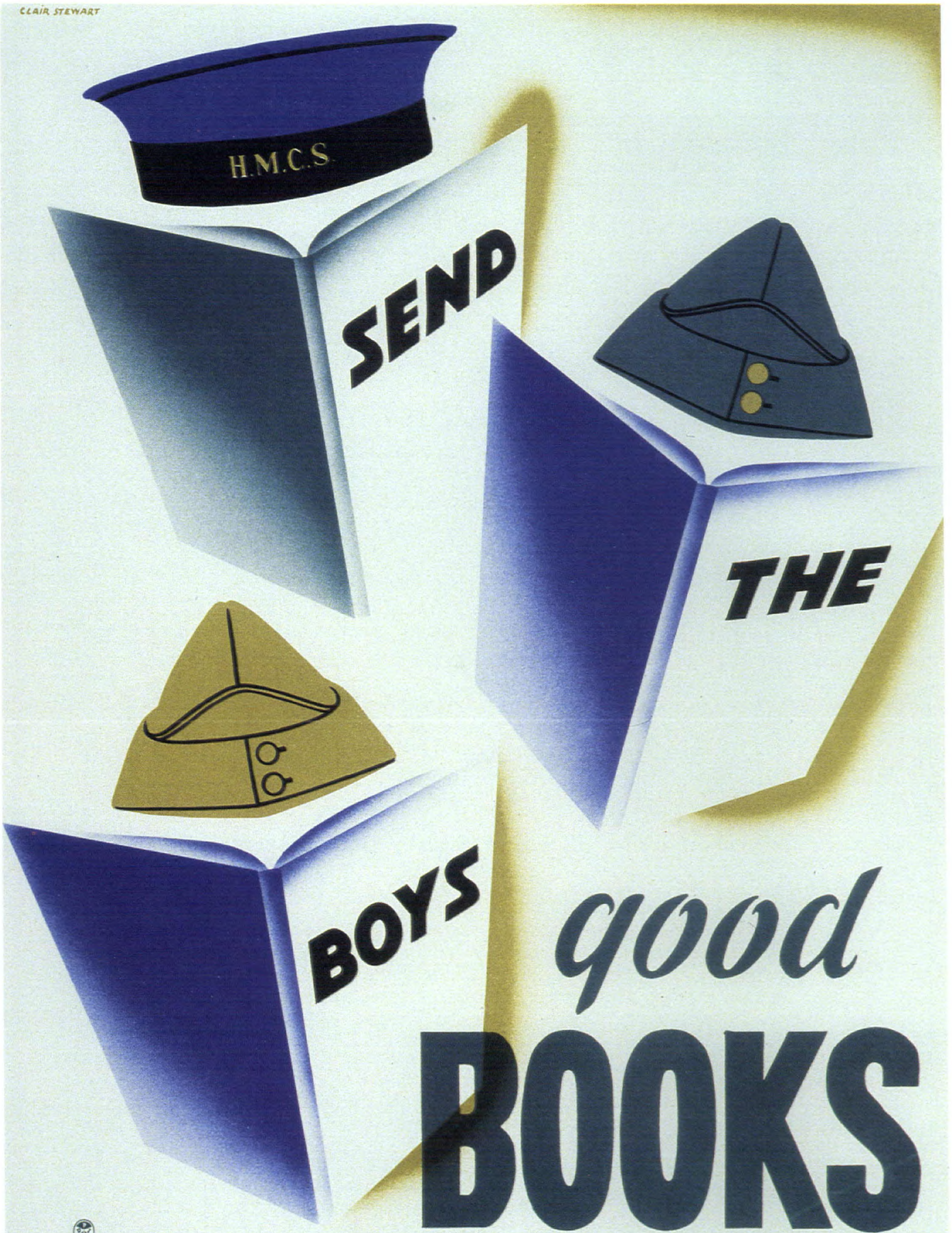
PUBLIÉ PAR LA COMMISSION D'INFORMATION EN TEMPS DE GUERRE—RÉALISÉ PAR L'OFFICE NATIONAL DU FILM, OTTAWA. WIB 6F

XLVI
MORRIS, 1943 - 44
Lithographie
(*The Carson Coll.*)

ISSUED BY WARTIME INFORMATION BOARD, OTTAWA PRINTED IN CANADA.
DESIGN, COURTESY WALLS HAVE EARS, ORGANIZATION
AO-18

XLVII
Clair STEWART, 1941 - 42
Lithographie
(A.N.C. - C 87534)

CLAIR STEWART

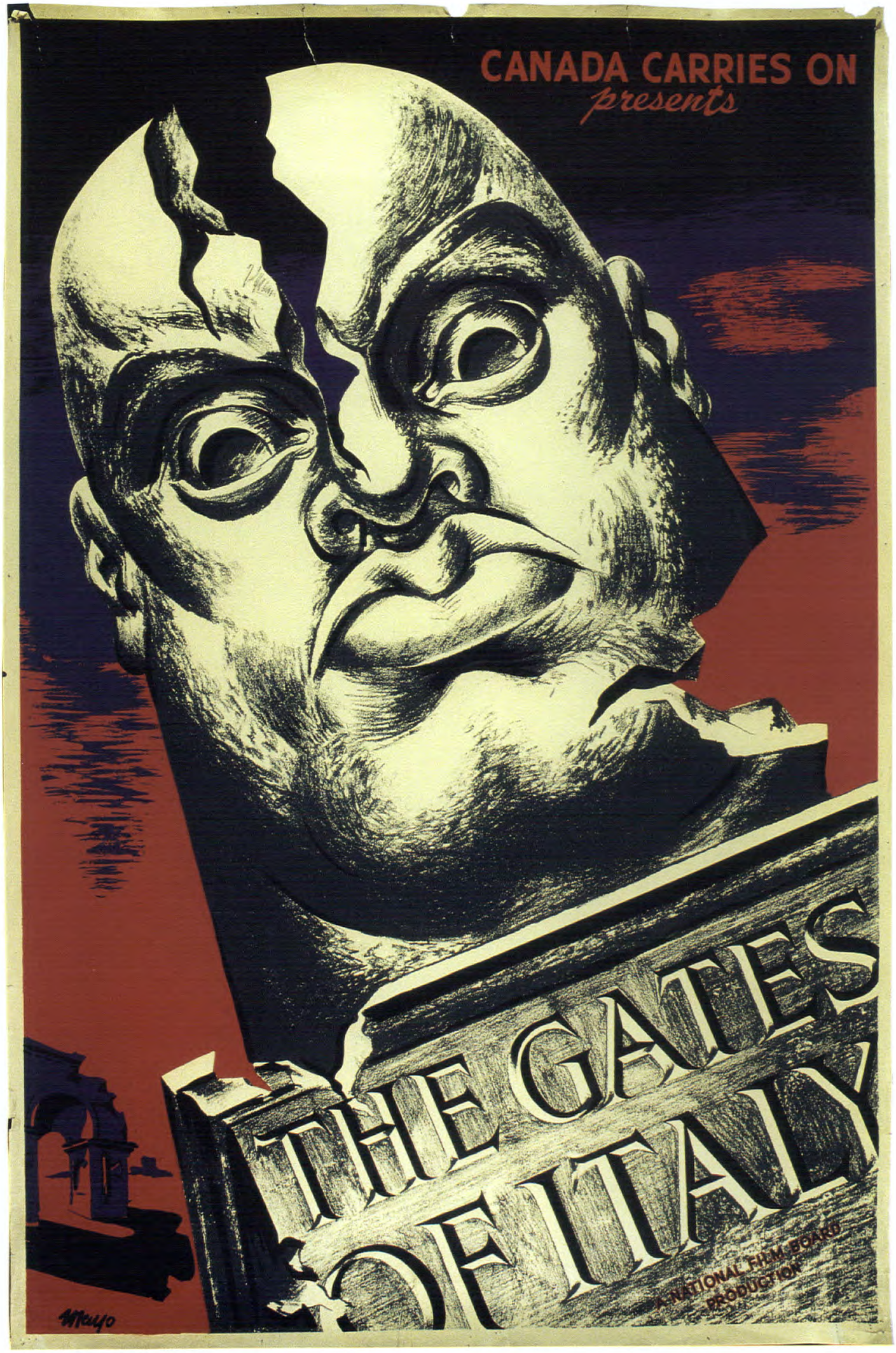


SEND THE BOYS *good* BOOKS AND MAGAZINES

GET IN TOUCH WITH YOUR LOCAL SALVAGE COMMITTEE TEL.

ISSUED BY THE DIRECTOR OF PUBLIC INFORMATION FOR NATIONAL SALVAGE OFFICE, OTTAWA, UNDER AUTHORITY OF HONOURABLE J. T. THORSON, MINISTER OF NATIONAL WAR SERVICES. Printed in Canada

XLVIII
Harry MAYEROVITCH, 1943
Sérigraphie
(A.N.C. - C 115723)


CANADA CARRIES ON
presents
THE GATES OF ITALY
A NATIONAL FILM BOARD PRODUCTION
Mayo

LISTE DES ILLUSTRATIONS
PHOTOGRAPHIES NOIR ET BLANC

1. Anonyme, 1941 - 45
   Lithographie
   (A.N.C. - C 91870)

2. d'après Edward PENFIELD,1918
   Lithographie, 61 x 89
   (A.N.C. - C 55113)

3. C. J. PATTERSON, 1915 - 18
   Lithographie, 52 x 70
   Flawson and Jones Ltd
   (A.N.C. - C 29568)

4. C. R. WILCOX, 1941 - 42
   Lithographie
   (*The Carson Coll.*)

5. Arthur KEELOR, 1915 - 18
   Lithographie, 61 x 92
   (*The Carson Coll.*)

6. Anonyme, 1915 - 18
   Lithographie, 63 x 95
   (*The Carson Coll.*)

7. Anonyme, 1915 - 18
   Lithographie, 69 x 106
   The Mortimer Co. Ltd, Ottawa
   (A.N.C. - C 95377)

8. Anonyme, 1915 - 18
   Lithographie, 61 x 92
   (*The Carson Coll.*)

9. Anonyme, 1917 - 18
   Lithographie, 62 x 93
   Gazette Printing Co. Ltd,
   Montréal, Québec
   (A.N.C. - C 95380)

10. Anonyme, 1917 - 18
    Lithographie, 71 x 100
    The Mortimer Co. Ltd,
    Montréal, Québec
    (A.N.C.- C 95729)

11. Anonyme, 1917 - 18
Lithographie, 67 x 104
Montréal Litho. Co. Ltd
(A.N.C. - C 95726)

12. Ken (Ken ROWELL ?), 1941 - 45
Lithographie
(M.G. - NMC 7511009)

13. Anonyme, 1941 - 42
Lithographie
(A.N.C. - C 87132)

14. Anonyme, 1940 - 45
Lithographie
(A.N.C. - C 87516)

15. Anonyme, 1940 - 45
Lithographie
(A.N.C. - C 87487)

16. Hubert ROGERS, c. 1942
(A.N.C. - C 87118)

17. Anonyme, 1941 - 42
Lithographie
(M.G. - NMC 739231)

18. Anonyme, 1917 - 18
Lithographie, 67 x 102
(A.N.C. - C 94392)

19. Anonyme, 1915 - 18
Lithographie, 50 x 67
Howell Litho., Hamilton
(A.N.C. - C 95277)

20. Anonyme, 1915 - 18
(également en version yiddish)
Lithographie, 69 x 104
Montréal Litho. Co. Ltd.
(Musée David M. Stewart)

21. Arthur H. HIDER, 1915 - 18
Lithographie, 68 x 103
(*The Carson Coll.*)

22. Anonyme, 1917 - 18
Lithographie, 68 x 105
Montréal Litho. Co. Ltd
(A.N.C. - C 95385)

23. Anonyme, 1915 - 18
Lithographie, 62 x 89
Montréal Litho. Co. Ltd
(A.N.C. - 93227)

79.

80.

81.

24. Anonyme, 1915 - 18
Lithographie, 107 x 71
The Mortimer Co. Ltd, Ottawa
Montréal, Toronto
(A.N.C. - C 95725)

25. G. K. ODELL, 1941 - 45
Lithographie
(M.G. - NMC 739220)

26. Ted HARRIS, 1941 - 45
Lithographie
(Université Mc Gill)

27. Hubert ROGERS, 1942 - 43
Lithographie
(A.N.C. - C 87122)

28. W. H. T.?, 1915 - 18
Lithographie, 68 x 110
Howell Litho., Hamilton
(A.N.C. - C 95288)

29. Anonyme, 1918
Lithographie, 61 x 91
(A.N.C. - C 55111)

30. Anonyme, 1915 - 18
Lithographie, 45 x 60
(A.N.C. - C 57359)

31. Anonyme, 1917 - 18
Lithographie, 106 x 71
The Mortimer Co. Ltd,
Ottawa, Montréal
(A.N.C. - C 95376)

32. Anonyme, 1917 - 18
Lithographie, 106 x 71
The Mortimer Co. Ltd,
Ottawa, Montréal
(A.N.C. - C 95374)

33. Anonyme, 1941 - 45
Lithographie
(A.N.C. - C 87518)

34. Anonyme, 1941 - 45
Lithographie
(*The Carson Coll.*)

35. Harry MAYEROVITCH, 1943 - 44
Sérigraphie
(A.N.C. - C 115706)

36. Anonyme, 1915 - 18
Lithographie, 69 x 105
(M.G. - NMC 7310615)

37. Anonyme, 1915 - 18
Lithographie, 61 x 91
(A.N.C. - C 55107)

38. T. O.?, 1915 - 18
Lithographie, 35 x 53
J. J. Gibbons Ltd, Montréal
(A.N.C. - C 97745)

39. E. HENDERSON, 1915 - 18
Lithographie, 71 x 106
(A.N.C - C 139641)

40. Anonyme, 1915 - 18
Lithographie, 56 x 84
(*The Carson Coll.*)

41. Anonyme, 1915 - 18
Lithographie, 61 x 91
(A.N.C. - C 97749)

42. E. HENDERSON?, 1915 - 18
Lithographie, 46 x 62
Howell Litho, Hamilton
(A.N.C. - C 95282)

43. E. HENDERSON, 1915 - 18
Lithographie, 46 x 62
Howell Litho., Hamilton
(A.N.C. - C95289)

44. Anonyme, 1917 - 18
Lithographie, 68 x 105
The Mortimer Co. Ltd, Ottawa
(A.N.C. - C 95386)

45. P. H. SURREY, 1941 - 42
Lithographie
(*The Carson Coll.*)

46. Anonyme, 1941 - 45
Lithographie
(A.N.C. - C 87482)

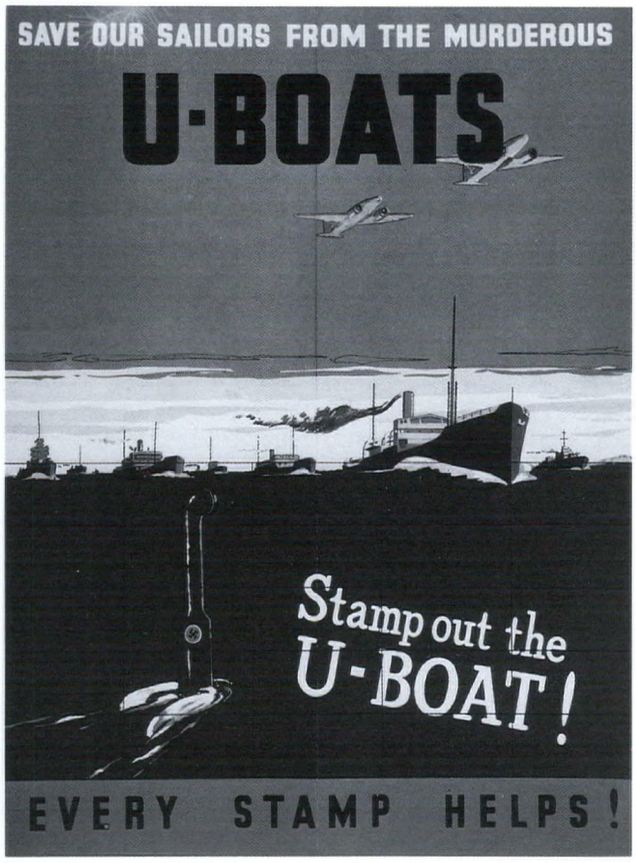
47. Clair STEWART, 1941 - 42
Lithographie
(A.N.C. - C 87533)

48. Anonyme, 1940 - 41
Lithographie
(A.N.C. - C 87545)

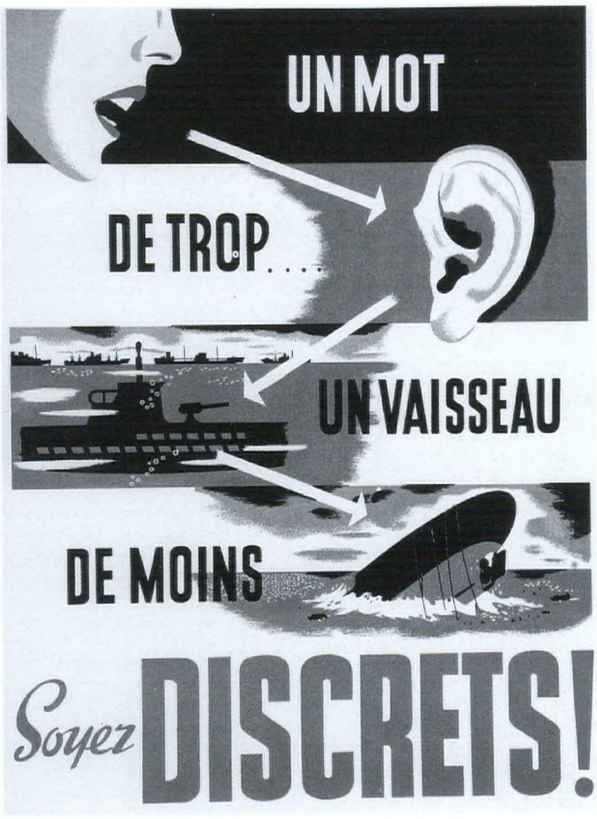
49. Anonyme, 1940 - 41
Lithographie
(A.N.C. - C 87543)

50. Anonyme, 1941 - 45
Lithographie
(A.N.C. - C 91437)

82.



83.



84.

51. Anonyme, 1940 - 41
Lithographie
(A.N.C. - C 33442)

52. Eric ALDWINCKLE, 1941 - 42
Lithographie
(*The Carson Coll.*)

53. Jac LEONARD, 1943 - 45
Lithographie
(*The Carson Coll.*)

54. R. ?, 1917
Lithographie, 69 x 105
Heliothype Co. Ltd, Ottawa
(A.N.C. - C 93224)

55. E. HENDERSON, 1917
Lithographie, 34 x 51
Howell Litho., Hamilton
(A.N.C. - C 91459)

56. Anonyme, 1941 - 42
Lithographie
(*The Carson Coll.*)

57. Anonyme, 1915 - 18
Lithographie, 56 x 86
(A.N.C. - C 93228)

58. NICHOL, 1941 - 42
Lithographie
(*The Carson Coll.*)

59. Anonyme, 1915 - 18
Lithographie, 66 x 102
Howell Litho., Hamilton
(A.N.C. - C 95733)

60. W. BOOK ?, 1941 - 42
Lithographie
(A.N.C. - C 87464)

61. A. J. CASSON, 1941 - 42
Lithographie
(A.N.C. - C 111083)

62. Anonyme, 1943 - 44
Lithographie
(A.N.C. - C 87509)

63. N. F. ADAMSON, 1944
Lithographie
(A.N.C. - C 91549)

64. Francklin ARBUCKLE, 1941 - 45
Lithographie
(*The Carson Coll.*)

65. W. BOOK, 1941 - 45
Lithographie
(A.N.C. - C 91538)

66. Roger COUILLARD, 1943
Lithographie
(A.N.C. - C 91865)

67. C. DAVID, 1915 - 18
Lithographie, 62 x 92
(A.N.C. - C 95269)

68. F. J. FINLEY, 1941 - 45
Lithographie
(A.N.C. - C 91467)

69. F. J. FINLEY, 1941 - 45
Lithographie
(A.N.C. - C 91468)

70. Malcolm GIBSON, 1915 - 18
Lithographie, 61 x 92
(*The Carson Coll.*)

71. E. HENDERSON, 1915 - 18
Lithographie, 46 x 62
(*The Carson Coll.*)

72. A. L. McLAREN, 1941 - 42
(d'après le portrait du soldat
Charles Henry Biddle de Calgary)
Lithographie
(A.N.C. - C 91596)

73. A. L. McLAREN, 1943
The Ardiel Advertising Agency
Ltd, Toronto
(A.N.C. - C 91539)

74. F. L. NICOLET , 1918
Lithographie, 90 x 61
(A.N.C.- 139637)

75. Hubert ROGERS, 1943
esquisse
(A.N.C. - C 103300)

76. Hubert ROGERS, c. 1942
Lithographie
(A.N.C. - C 87129)

77. Ron WHITE, 1941 - 45
Lithographie
(A.N.C. - C 91866)

78. C.R. WILCOX, 1941 - 45
Lithographie
Edmond Cloutier, Ottawa
(M.G. - NMC 751099)

85.

86.

79. Anonyme, 1915 - 18
Lithographie, 67 x 102
Montréal Litho. Co. Ltd
(A.N.C. - C 95286)

80. Anonyme, 1915 - 18
Lithographie, 44 x 60
(M.G. - NMC 722113)

81. Anonyme, 1942
Lithographie
(A.N.C. - C 90874)

82. Anonyme, 1915 - 18
Lithographie, 49 x 70
(A.N.C. - C 116600)

83. Anonyme, 1941 - 45
Lithographie
(A.N.C. - C 90878)

84. N.?, 1943
Lithographie
(*The Carson Coll.*)

85. Anonyme, 1941 - 45
Lithographie
(A.N.C. - C 91863)

86. Anonyme, 1941 - 45
Lithographie
(A.N.C. - C 91583)

87. Hubert ROGERS, c. 1942
(A.N.C. - C 87128)

88. E. HENDERSON ?, 1915 - 18
Lithographie, 47 x 62
Howell Litho., Hamilton
(A.N.C. - C 95280)

89. John ADAMS, 1941 - 45
Lithographie
(M.G. - NMC 722780)

90. Anonyme, 1941 - 45
Lithographie
(A.N.C. - C 91477)

91. Anonyme, 1941 - 45
Lithographie
(A.N.C. - C 90865)

92. Anonyme, 1943
Lithographie
(A.N.C. - C 91546)

93. Anonyme, 1917 - 18
Lithographie, 92 x 61
(A.N.C. - C 97748)

87.

Are YOU breaking the Law?
CANADA FOOD BOARD
S·O·S
CANADA FOOD BOARD ORDER
FOOD HOARDERS
Fines $100.00 to $1000.00
or
3 months Prison
or
Both
HOARDED FLOUR
HOARDED SUGAR
SUGAR
HOARDED FLOUR
HOARDED FLOUR
HOARDED SUGAR
PATRIOTIC CANADIANS
WILL NOT HOARD FOOD

88.

89.

90.

BIBLIOGRAPHIE

Amstutz, Walter, ed. *Who's Who in Graphic Art*. Zurich: Amstutz and Herdeg Graphics Press, 1962.

Baynes, Ken. *Art and Society One — War*. Boston Book and Art Publisher, 1970.

Canadian War, The. January 23, 1915, p. 16.

Canadian Who's Who, The. Toronto: Trans-Canada Press, vol. 5, 1949–51.

Cantwell, John D. *Images of War. British Posters, 1939–1945*. Public Record Office, 1989.

Choko, Marc H. *150 ans de graphisme publicitaire au Québec*. Archives nationales du Québec, 1987.

Choko, Marc H., et David L. Jones. *Canadien Pacifique Affiches 1883–1963*. Montréal: Méridien, 1988.

Collier, Sandra. *War Posters*. Mimeograph, n.d.

Comeau, André. *Artistes plasticiens — Canada (Régime français et Conquête), Bas-Canada et le Québec*. Montréal: Bellarmin, 1983.

Darracott, Joseph. *The First World War in Posters*. New York: Dover Publications, 1974.

Darracott, Joseph, and Belinda Loftus. *Second World War Posters*. London: Imperial War Museum, 1972.

Devaux, Simone, ed. *La dernière guerre vue à travers les affiches*. Paris: Atlas, 1978.

Dimson, Théo. *Great Canadian Posters*. Oxford University Press, 1979.

Doll, Maurice. 1993.

Dorais, Lucie. "Hubert Rogers." in Jim Burant *et al.*, *Un monument dans l'histoire*. Ottawa: Archives nationales du Canada, 1991.

Evans, Gary. *John Grierson and the National Film Board: The Politics of Wartime Propaganda*. Toronto: University of Toronto Press, 1984.

Fainmel, Charles, and Henri Eveleigh. "The Proper Function of Advertising." *Canadian Art*, 4, no. 4 (1947): 157–159.

Gallo, Max. *L'affiche. Miroir de l'histoire*. Paris: Robert Laffont, 1973.

Greenhous, Brereton, and Stephen J. Harris. *Canada and the Battle of Vimy Ridge, 9–12 April 1917*. Department of Supply and Services Canada, 1992.

Halliday, Hugh A. Untitled (posters of World Wars I and II). Mimeograph, 1992.

Hardie, Martin, and Arthur K. Sabin. *War Posters Issued by the Belligerent and Neutral Nations, 1914–1919*. London: A. and C. Black Ltd., 1920.

Harper, Paula. *War, Revolution and Peace. Propaganda Posters from the Hoover Institution Archives 1914–1945*. c. 1975.

Harper, Russel J. *Early Painters and Engravers in Canada*. Toronto: University of Toronto Press, 1970.

Harrison, Allan. "Advertising Design in Canada." *Canadian Art*, 2, no. 3 (1945): 106–110.

Havlice, Patricia Pate. *Index to Artistic Biography*. 2 vols and supp. Metuchen: Scarecrow Press, 1973.

Hillier, Beavis. *Histoire de l'affiche*. Paris: Arthème Fayard, 1970.

Hunter, Sarah Lily, and Allen Shields McStay. *All Together. World War I Posters of the Allied Nations*. Dallas Historical Society, 1983.

Ilsley. *Canada at War. A Message to Service Clubs*. Mimeograph, 1942.

Judd, Denis. *Posters of World War Two*. London: Wayland, 1972.

Lismer, Arthur. "What's Wrong with Our Posters." *The Montréal Standard*, late 1942.

Lovell's Montréal Street Directory.

MacDonald, Colin S. *A Dictionary of Canadian Artists*. Ottawa: Canadian Paperbacks, 1977.

91.

McMann, Evelyn de R. *Royal Canadian Academy of Arts/Académie royale des arts du Canada. Exhibitions and Members 1880–1979.* Toronto: University of Toronto Press, 1981.

McPherson Library, ed. *Creative Canada. A Biographical Dictionary of Twentieth-Century Creative and Performing Artists.* Toronto: University of Toronto Press, 1972.

Might Directories Ltd. *The Ottawa City Directory, The Toronto City Directory.*

Murray, Joan. *Canadian Artists of the Second World War.* Oshawa: The Robert McLaughlin Gallery, 1981.

"Posters." *Canadian Business* (September 1942): 124–125.

Rawls, Walton. *Wake Up, America! WWI and the American Poster.* New York: Abbeville Press, 1988.

Rhodes, Anthony. *Propaganda. The Art of Persuasion: World War II.* New York: Chelsea House, 1976.

Richmond, Leonard. *The Technique of the Poster.* London: Pitman, 1933.

Rickards, Maurice. *Posters of the First World War.* New York: Walker and Co., 1968.

Robertson, Heather, ed. *A Terrible Beauty: The Art of Canada at War.* Toronto: J. Lorimer/Oshawa: Robert McLaughlin Gallery/Ottawa: National Museum of Man, 1977.

Rudolph, G.A. *War Posters from 1914 through 1918 in the Archives of the University of Nebraska.* Lincoln: University of Nebraska, 1990.

Stacey, Robert. *The Canadian Poster Book. 100 Years of the Poster in Canada.* Toronto: Methuen, 1982.

Stacey, Robert, and Mela Constantinidi. "The Poster in Canada." *Canadian Collector,* 14, no. 1 (1979): 11–15.

Stanley, Peter. *What Did You Do in the War Daddy? A Visual History of Propaganda Posters.* Melbourne: Oxford University Press, 1983.

Stephenson, H.E., and Carlton McNaught. *The Story of Advertising in Canada.* Toronto: Ryerson Press, 1940.

Tippet, Maria. *Art at the Service of War. Canadian Art and the Great War.* Toronto: University of Toronto Press, 1984.

"U.S.S.R. Posters Vividly Depict Fighting Spirit of Powerful Ally." *Canadian Pacific Staff Bulletin,* January 5, 1943.

Vézina, Raymond. "Canadian Posters in the Public Archives of Canada." *IDEA,* 31, no. 178 (1983): 52–69.

Wagg, Susan W. *Percy Erskine Nobbs: Architect, Artist, Craftsman.* Kingston: McGill-Queen's University Press/Montréal: McCord Museum, 1982.

92.

Weill, Alain. *L'affiche dans le monde.* Paris: Aimery Somogy, 1984.

William, H.A. *How England Raised an Army of Five Million Men and Floated Her Big War Loans.* Montréal and Hamilton: The Canadian Poster Co. Ltd., n.d.

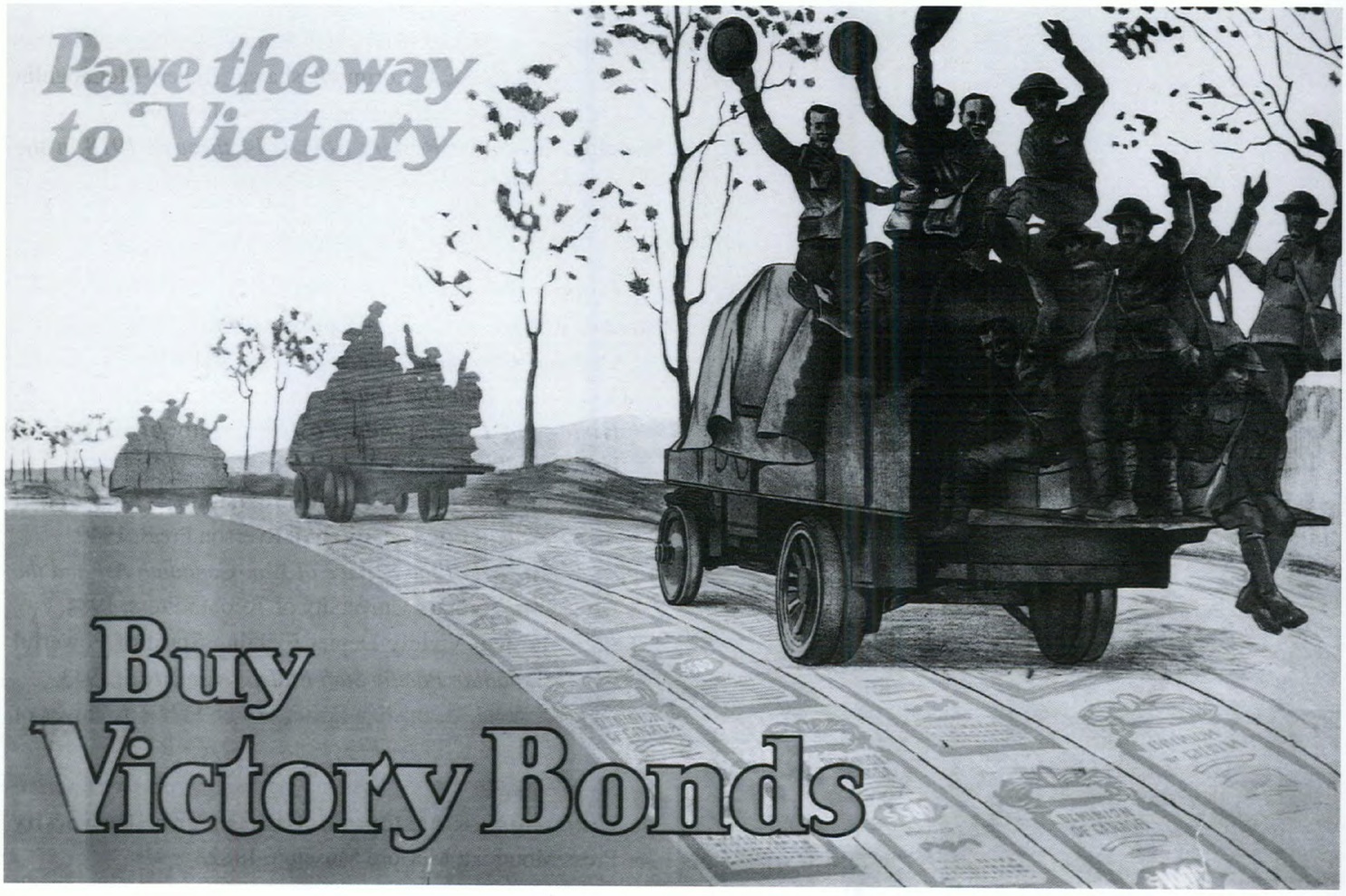
Wolff, Hennie, ed. *The Index of Ontario Artists.* Toronto: Visual Arts Ontario and Ontario Association of Art Galleries, 1978.

Wrede, Stuart. *The Modern Poster.* New York: The Museum of Modern Art, 1988.

Yanker, Gary. *Prop Art.* Paris: Planète, 1972.

Young and Rubicam Inc. *How to Make Posters that Will Help Win the War.* c. September 1942.

Young, Robert Williams. "Making the Truth Graphic: The Canadian Government's Home Front Information Structure and Programmes during World War II." Ph.D. diss., University of British Columbia, 1978.



93.

Marc H. Choko est professeur au département de Design de l'Université du Québec à Montréal. Diplômé de l'Université de Montréal en architecture et en aménagement, il est détenteur d'un doctorat en urbanisme de l'Université Paris VIII. Il est l'auteur de nombreuses publications sur le développement urbain et le logement. Monsieur Choko s'intéresse également au domaine de l'affiche depuis près de trente ans et a été le conservateur des expositions *150 ans de graphisme publicitaire au Québec* et, en collaboration avec David L. Jones, *Affiches du Canadien Pacifique, 1883 - 1963.*

Marc H. Choko a publié aux Éditions du Méridien :

Les grandes places publiques de Montréal (1987)
Affiches du Canadien Pacifique, 1883 - 1963 (1988)
Canadian Pacific Posters, 1883-1963 (1988)
Une cité-jardin à Montréal (1989)
The Major Squares of Montreal (1990)

Le Canada a produit des dizaines de milliers d'affiches au cours des deux grandes guerres mondiales de grande qualité qui demeurent tout à fait méconnues.
Ce livre fait revivre ces grandes pages de notre histoire à l'aide de 141 affiches les plus frappantes de ces deux époques.

9 782920 417663